

JUNKPAGE

TROP DE CHEFS ET PAS ASSEZ D'INDIENS...



Numéro 15
SEPTEMBRE 2014
Gratuit

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

Fournitures pour artistes

Jusqu'au 13 septembre 2014

20€*
OFFERTS

*Valable une fois par personne sur présentation de la carte d'étudiant ou d'un justificatif dans votre magasin Boesner Bordeaux Exclusivement. Réduction calculée sur le montant hors promotions, opérations spéciales et tarifs déjà négociés. Non cumulable avec les journées Boesner Artclub. Hors livres et DVD.

Sur l'achat de votre liste complète
ou dès 150 € d'achats dans votre magasin
Boesner Bordeaux exclusivement.

Sur boesner.fr, profitez-en avec le code
promo ETU2014

BOESNER BORDEAUX - Galerie Tattr
170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr
Parking couvert gratuit. www.boesner.fr

Sommaire

4 EN VRAC

8 LA VIE DES AUTRES

ORCHESTRE MAIGRE
YOUSSEF TOHMÉ

12 SONO TONNE

INÉDITS DE L'ÉTÉ
LES TROIS ANS DE L'I.BOA
SUR LA ROUTE DES FESTIVALS
DANS LES COULISSES DE LA PROGRAMMATION
DE CONCERTS...

22 EXHIB

« ROAD TRIP »
RICHARD LONG AU CAPC
PANORAMAS
ACTU DES GALERIES...

28 SUR LES PLANCHES

ARTS MÊLÉS
AU P'TIT BAL PERDU
CADENCES
NUIT DÉFENDUE...

34 CLAP

38 LIBER

LIRE EN POCHE
SORTIES DE LA RENTRÉE

42 DÉAMBULATION

ÉCOUTER LA RADIO

44 BUILDING DIALOGUE

MAISONS EN BANDE, RUE DU PETIT-CARDINAL

46 NATURE URBAINE

48 AGORA

52 MATIÈRES & PIXELS

54 CUISINES ET DÉPENDANCES

57 TRIBU

59 CONVERSATION

GEORGES ROUSSE

61 OÙ NOUS TROUVER ?

Prochain numéro
le 1^{er} octobre 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande à : administration@junkpage.fr

Ce mois-ci, en supplément du journal :
8 pages sur panOramas, le parc des coteaux de la Rive Droite en biennale ;
32 pages sur « Nous allons vous raconter l'eau », événement organisé par L'Eau de La Cub et la Lyonnaise des eaux à l'occasion des Journées du Patrimoine.

JUNKPAGE N°15
« Road Trip », jusqu'au 10 novembre,
galerie des Beaux-Arts, Bordeaux. (p. 22)
Crédit photo : David Levinthal, *Untitled*, 1988 / LACMA.

Suivez **JUNKPAGE** en ligne **tumblr.** journaljunkpage.tumblr.com



INFRA ORDINAIRE par Ulrich
PUBLIC IMAGE

« You got what you wanted. The public image belongs to me. It's my entrance. My own creation. My grand finale. My goodbye. Public image. Public image. Good bye. » Ce bon vieux Rotten restera un penseur incontournable de la question de la publicité, de l'opinion et de l'espace public. Alors que le Tout-Bordeaux urbanophile et architecturophile se presse vers les cause-ries de la bien nommée « Agora » consacrée à l'« espace public », il est salutaire de le rappeler. Le problème de l'espace public, c'est d'abord qu'il se définit par oppositions : public/privé, ouvert/fermé, commun/réservé... Idéalement, il est le plus souvent renvoyé à la figure du forum, lieu de confrontation du même et de l'autre, lieu de cohabitation des différences, d'échange et de circulation des idées, de formation d'une « opinion publique ». Il n'en fallait pas plus que cette définition idéalisée pour que s'installe la confusion. Places et rues chargées de symboles répu-blicains et nationaux sont désormais comprises comme des incarnations parfaites de la notion. L'idée d'espace public est alors vite submergée par les vagues généreuses de l'incantation au « lien social » et au « vivre ensemble ». Confusion commune du concept et de la chose... Les espaces publics, plages, places, bancs... ne sont pas l'espace public. L'espace public ne se réduit pas à la matière et aux ambiances. Il est confrontations, conflits et circulation des idées et opinions. Les places Tahrhir, Tian' anmen, le parc Gezi sont des espaces publics, supports de la mise en place d'un ESPACE PUBLIC compris comme expression de la conflictualité nécessaire à la vie des sociétés.

C'est donc cela d'abord l'espace public : ce que dessine la confrontation, le conflit, dont l'enjeu est la définition et la publicité d'une opinion publique.

Laisser aux seuls dessinateurs d'espace le monopole de la définition de ces lieux est donc, au mieux, une erreur, au pis, une usurpation. Alors pourquoi laisser dessiner et raconter par une minorité ce qui est l'enjeu (et non la propriété) du plus grand nombre ? Et pourquoi vouloir produire des espaces publics pacifiés, sécurisés, quand l'actualité la plus brûlante indique que le moteur du changement reste le conflit ?

La définition de l'espace public (et non des espaces publics, qui ne sont que des lieux définis par de la matière, insistons !) est bel et bien un enjeu. Comme dit justement Rousseau : les maisons font la ville, mais ce sont les citoyens qui font la cité. Entre l'idéal d'un espace où la confrontation serait réglée et régulée, générant un fonctionnement harmonieux des relations sociales, et un espace public conflictuel fait de tensions bousculant les changements du monde social, deux visions s'affrontent. L'idéal d'un Habermas et le réalisme d'un Oskar Negt.

Au fond, l'espace public est à tous, car sans tous il n'est pas. Loin des agréables causeries, rappelons que le bien commun est une affaire toujours recommencée, dans l'affrontement et le face-à-face. La ville n'est plus si elle n'est qu'ambiance, aménité, loisir et sécurité propices au shopping apaisé des multitudes.

Décidément, l'espace public ressemble moins aux dialogues distingués qu'aux marchés sur lesquels à propos de bottes d'oignons quelques dizaines de gaillardes se crèpent le chignon. Au fond, l'espace public se situe à mi-chemin entre le « riot » de Joe Strummer et les bancs publics du grand Georges. Tout cela reste affaire de publicité, de soi, des autres, des opinions et des confrontations. Une affaire sérieuse qui ne devrait pas se jouer sans chacun et chacune. Mais une chose en tue toujours une autre, d'abord le livre et la cathédrale, peut-être demain Internet et la ville... Laissons venir le changement !

Et c'est ainsi que la métropole est composée de beaux ESPACES PUBLICS...

EN VRAC



D.R.

SUPPORT SURFACE

Le M.U.R. – Modulable, urbain, réactif – est un nouvel espace d'expression artistique désirant insuffler un regard esthétique, poétique et culturel. De septembre 2014 à juin 2015, figures emblématiques et jeunes talents habilleront d'un supplément d'âme ce tableau mural de 35 m² avec des créations originales et éphémères, empruntant à l'affichage publicitaire son format et ses rituels. Passerelle entre un quartier et une démarche artistique, ces rassemblements périodiques ont pour vocation de faire découvrir toutes les nuances du genre au plus grand nombre lors de performances *in situ*, de formation ou de sensibilisation aux techniques de réalisation (acryliques, encres, collage...). Vernissage le 12 septembre, à 18 h, place Paul-et-Jean-Paul-Avisseau, en présence de Jef Aérosol.

Le M.U.R., vendredi 12 septembre, 18 h.



© Riley P

GO WEST

Du 4 au 30 septembre, la galerie Keep A Breast – 23, rue de Ruat – présente « Sorry for Traveling », une exposition photographique de Marion Monier. Organisation internationale à but non lucratif, reconnue d'intérêt général, Keep A Breast cherche à promouvoir le dépistage du cancer du sein auprès des plus jeunes par l'art, la musique et le sport. Reportage sur la route en Californie en trois temps – *On the Road, Brixton, Family Skate* –, « Sorry for Traveling » pose un regard amoureux sur la culture « ride » en Amérique du Nord.

« Sorry for Traveling », du jeudi 4 au mardi 30 septembre, galerie Keep A Breast, Bordeaux.
www.keep-a-breast.fr



D.R.

MIRACLE

DiffRACTIS, collectif de plasticiens nomades, participe aux Journées européennes du patrimoine. Pas moins de huit artistes investiront l'église Saint-Michel de Marcamps, près de Bourg-sur-Gironde. Construite au XII^e siècle, agrandie au XVII^e et refaite en partie au XIX^e siècle, elle est célèbre pour son pèlerinage dédié à saint Jean-Baptiste, auquel on emmène les malades, surtout des enfants, pour un étrange rituel. Ils devaient passer dans un trou creusé dans la muraille derrière le maître-autel – appelé veyrine – neuf fois de suite pour guérir de l'énurésie, de l'épilepsie, du marasme ou des écrouelles. Un arrêté rendu par l'administration centrale de la Gironde, en frimaire de l'an VII, ordonna la fermeture de toutes les veyrines qui se trouvaient encore dans le département. Les œuvres exposées se veulent un « prolongement » plastique et poétique de ce rituel...

Église Saint-Michel de Marcamps, samedi 20 et dimanche 21 septembre, Prignac-et-Marcamps.
diffRACTIS.over-blog.com



© Matthieu Delcourt

ORIENTATION

À l'initiative de Dominique Quintanilla, enseignant à l'Ensap Bordeaux, le rectorat de l'académie de Bordeaux met en place un stage préparatoire aux études d'architecture. Première session publique et gratuite – encadrée par un architecte, un sociologue et un artiste – au lycée Montesquieu de Bordeaux durant les vacances de la Toussaint, puis d'hiver (février 2015). Ouverte aux lycéens (bac général, bacs pro arts appliqués et ingénieurs) de l'académie de Bordeaux (30 places pour 6 heures d'enseignement quotidien), sa vocation est « l'apprentissage d'une ouverture d'esprit, la compréhension du cadre bâti et de ses métiers, une formation très ouverte et plurielle ».

www.bordeaux.archi.fr



D.R.

LE SAUVAGE ET LE RÉGULIER

La ville serait le théâtre d'une victoire de la culture sur la nature, selon la dialectique classique. Pourtant, c'est un milieu vivant, avec ses microclimats, sa faune spécifique et sa flore urbaine subtile et opportuniste. Quel regard les professionnels de la conception par le végétal portent-ils sur le changement de paradigme qui est en train de s'opérer dans l'espace urbain ? Quelle nature inventer pour la ville ? Et quelle ville former pour la nature ? Le 10 septembre 2014, dans le hall 3 du Parc des expositions de Bordeaux-Lac, aura lieu la 18^e édition du Salon d'automne Aquiflor. Stands de présentation, tables rondes et conférences seront l'occasion pour les acteurs de l'aménagement de se rencontrer, de débattre, d'échanger autour de ces questions qui sont au cœur de la pratique des paysagistes, horticulteurs, entreprises de parcs et jardins, mais aussi des élus et des services communaux.

Le rendez-vous des pros du végétal et du paysage dans le grand Sud-Ouest, le 10 septembre, hall 3, Parc des expositions, Bordeaux Lac.
www.Aquiflor.fr



D.R.

NEW FIAC

Après les éditions du salon d'art contemporain art3f de Mulhouse, Nantes, Lyon et Montpellier, place à art3G, la première foire internationale d'art contemporain du Sud-Ouest. Du 26 au 28 septembre, au Parc des expositions de Bordeaux, sur les 4800 m² du hall 3, art3G présente des galeries de renom et des dénicheurs de nouveaux talents, avec la présence de signatures prestigieuses (Soulages, Combas, Amanda Brown, Pasqua...).

art3G, du vendredi 26 au dimanche 28 septembre, hall 3, Parc des expositions, Bordeaux-Lac. www.art3g.com



© Sweet Opaline

BOOTCAMP

Dimanche 28 septembre, le domaine des Rallyes Souges, à Martignas-sur-Jalle, accueille Got Balls. Créé en 2012, cet événement sportif et festif est une singulière course d'obstacles. Le concept ? 12 km à parcourir, plus de 30 obstacles à franchir et... 3 vies à protéger des assauts des nombreux clowns. Pour cette 4^e édition, près de 3 000 participants déguisés se fixent le défi de finir la course en un morceau. En marge de l'épreuve, un village est mis en place, animé par de nombreux partenaires (DJ, échauffements, stand ostéopathie, food trucks, ateliers divers...), mais aussi une zone de détente avec buvette.

Got Balls, dimanche 28 septembre, Martignas-sur-Jalle. www.gotballs.fr



D.R.

PATRIMOINE

Dans le cadre du festival La Fête à Léo et au patrimoine girondin, le centre culturel des Carmes accueille, du 20 septembre au 18 octobre, « Le Sud-Gironde à travers le dessin et l'estampe au temps de Léo Drouyn », exposition de dessins et d'estampes originales de la première moitié du XIX^e siècle, présentant les plus anciens documents iconographiques concernant le Sud-Gironde. À noter, samedi 20 septembre, une journée découverte organisée par la ville de Langon, en partenariat avec l'Office de tourisme.

« Le Sud-Gironde à travers le dessin et l'estampe au temps de Léo Drouyn », du samedi 20 septembre au samedi 18 octobre, centre culturel des Carmes, Langon.
www.lescarmes.fr



Cadences ARCACHON

23/28 SEPT
2014
INVITATION AUX RÊVES

25 compagnies
5 soirées exceptionnelles
au Théâtre Olympia

À l'occasion de cette nouvelle édition, nous vous proposons pendant six jours, de découvrir un véritable kaléidoscope de toutes les danses. Au gré de la programmation et des pièces concoctées par des artistes de notoriété nationale ou internationale, ce festival vous invite tout simplement à rêver !

MARDI 23 SEPTEMBRE

- 18h30 **Gilles Baron**, *Senex*, au Théâtre de la Mer
- 18h45 **Compagnie S'Poart**, *Rock it Daddy*, au Théâtre de la Mer
- 21h **La Escucha Interior**, au Théâtre de la Mer

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

- 10h Journée pédagogique autour des danses urbaines avec l'OARA et le Rectorat, au Palais des Congrès
- 14h30 **Compagnie Épiphanie**, *Manifester ce qui est caché*, au Théâtre de la Mer
- 15h30 **Compagnie S'Poart**, *Traces*, au Théâtre de la Mer
- 16h15 **Compagnie Lasala**, *Hooked et HURyCAN*, *Te Odiero*, au Théâtre de la Mer
- 17h **Compagnie Traces**, *Ginger Jive*, au Théâtre de la Mer
- 21h **Soweto's Finest et Tchado's Stars**, *African delight*, au Théâtre Olympia

JEUDI 25 SEPTEMBRE

- 14h30 Film, *Ballet Boys*, au Cinéma Eden
- 17h30 Film, *Danse ta vie*, au Cinéma Eden
- 21h **Compagnie Julien Lestel**, *Puccini*, au Théâtre Olympia

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

- 14h & 18h **Thomas Chaussebourg**, *Ma bête noire*, au Théâtre de la Mer
- 19h30 **Compagnie Auguste-Bienvenue**, *Zouhan*, à La Teste de Buch
- 21h **Compagnie Révolution**, *Bliss*, au Théâtre Olympia

SAMEDI 27 SEPTEMBRE

- 12h **Écoles de danse**, dans les rues
- 13h **Écoles de danse**, au Théâtre de la Mer
- 14h30 **Compagnie Pyramid**, *Ballet bar*
- 15h45 **Compagnie Chorégraphique François Mauduit**, *Envol Musical*, au Théâtre de la Mer
- 17h **Compagnie Chriki'z**, *Moovance*, au Théâtre de la Mer
- 17h45 **Las estrellas del sur**, *Ballet Andalou*, au Théâtre de la Mer
- 18h **Compagnie Motionhouse**, *Captive*, Escale chorégraphique à Andernos-les-Bains
- 18h45 **CCN de Biarritz**, Cours de danse géant sur la plage
- 21h **Ballet National de Marseille**, *Orphée et Eurydice*, au Théâtre Olympia

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

- 11h **CCN de Biarritz**, Barre sur la plage, Front de Mer
- 11h **Compagnie Motionhouse**, *Captive*, Escale chorégraphique au Cap Ferret
- 12h **Écoles de danse**, dans les rues
- 13h **Écoles de danse**, au Théâtre de la Mer
- 14h30 **Simon Valastro et les danseurs de l'Opéra de Paris**, *Nuit Blanche, Bovary*, au Théâtre de la Mer
- 15h15 **Carolyn Carlson**, *Immersion et le Jeune Ballet Aquitaine* (1^{ère} partie), au Théâtre de la Mer
- 16h15 **Christian et François Ben Aïm**, *Karma*, au Théâtre de la Mer
- 17h45 **Compagnie Engrenage et Funky Staff**, *Soul N'Pepper*, au Théâtre de la Mer
- 21h **Victor Ullate Ballet Comunidad de Madrid**, *Jaleos*, « Y » Le chant du compagnon errant, *Après toi, Boléro*, au Théâtre Olympia



Soweto's Finest



Tchado's Stars



Compagnie Julien Lestel



Compagnie Révolution



Ballet National de Marseille



Victor Ullate Ballet
Comunidad de Madrid



Tél. 05 57 52 97 75 - www.arcachon.com





© Emmanuel Ballangé



D.R.

PAYSANS

Les traditionnelles Finales nationales de Labour fêtent la Terre et les hommes qui la cultivent. Depuis soixante ans, elles se déroulent chaque année dans une région française différente. Cet événement fédère l'ensemble du monde agricole, mettant en valeur auprès du grand public la richesse exceptionnelle des terroirs et le talent des producteurs et des agriculteurs. Du 4 au 7 septembre, la France accueille la finale mondiale à Saint-Jean-d'Illac. C'est dans ce contexte que Jeunes Agriculteurs lancent les « Terres de Jim », nouvelle marque qui identifiera dorénavant les Finales nationales de Labour. Ambition affichée : apporter des réponses positives à des enjeux de société sur l'avenir de l'agriculture française, l'avenir des jeunes, de nos territoires et de notre alimentation. 300 hectares, quelque 250 000 personnes, dont 90 délégations étrangères, pour un rassemblement pédagogique, interactif et convivial au cours duquel les visiteurs pourront découvrir toute la richesse et les spécificités de l'agriculture dans un univers scénographié.

Terres de Jim, du jeudi 4 au dimanche 7 septembre, Saint-Jean-d'Illac.
www.les terres de jim.com

BIENVENUE

Du 20 au 21 septembre, les Ateliers d'art portes ouvertes de Bordeaux, regroupant artistes amateurs et professionnels, ouvrent gratuitement leur porte au grand public aux côtés d'associations de plasticiens. Sculpteurs, peintres, photographes ou créateurs multimédia invitent les amateurs d'art à venir découvrir leurs œuvres et leurs ateliers. Les artistes désirant participer peuvent contacter Emmanuel Ballangé : 07 81 72 01 23 – ateliersportesouvertesbordeaux@gmail.com

Ateliers d'art portes ouvertes, samedi 20 et dimanche 21 septembre, Bordeaux.
ateliersartportesouvertesbordeaux.blogspot.fr



D.R.

CAF' CONC'

Projet mené avec enthousiasme par Monica Ott, La Douelle est un cabaret sauvage de proximité, à Tabanac (dans l'Entre-deux-Mers), avec un programme éclectique né d'envies et de rencontres, et une attention particulière pour les talents locaux. L'ancienne petite maison vinicole à l'abandon, en partie de terre battue, avec pressoir à vin et tonneaux où une famille avec sept enfants s'était installée dans les années 1950, tire son nom d'une pièce de bois. D'environ 90 cm de long sur 5 à 10 cm de large, en chêne la plupart du temps, travaillée par le merrandier, cette pièce, d'abord appelée un merrain avant de subir diverses opérations la transformant en douelle, servait alors avec d'autres à la fabrication de la paroi des tonneaux.

La Douelle, 06 25 28 70 65, Tabanac.



© Marie Veronesi

MÉDIA

Vendredi 3 octobre, de 9 h à 19 h, au Rocher de Palmer, à Cenon, l'association des Amis d'Aqui et l'équipe du pure player régional Aqui.fr lancent un nouveau cycle de manifestations « Presses et société ». Ce 4^e rendez-vous, « Numéricratie : une nouvelle démocratie ? », pose la question de l'information et de ses rapports et influences sur la démocratie à l'heure où le numérique accélère la production et la réception de l'information avec tous les potentiels offerts et les risques encourus. Invités à cette journée de réflexion : Roland Cayrol, directeur de recherche associé au Cevipof, Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information et de la communication, Luc Pabœuf, président du Ceser d'Aquitaine, Laurent Guimier, directeur de France Info, Éric Scherer, responsable de la prospective à France Télévisions, Yves Eudes, reporter au *Monde*, et Thierry Gadault, fondateur d'Hexagones.

« Numéricratie : une nouvelle démocratie ? », vendredi 3 octobre, Rocher de Palmer, Cenon. www.aqui.fr



© Sud Ouest

ENSEMBLE

Dimanche 28 septembre, au Hangar 14, Cap associations réunit associations et monde du bénévolat pour un carrefour ouvert à tous les domaines (solidarité, sports/danse/bien-être, jeunesse, loisirs, culture, environnement et développement durable, santé...). Cette journée met en exergue l'importance et les enjeux du bénévolat. Une bourse du bénévolat propose une mise en relation avec les associations par le biais d'offres de postes et/ou une rencontre.

Cap associations, dimanche 28 septembre, de 11 h à 18 h, Hangar 14, Bordeaux. www.bordeaux.fr

NOCTU RAMA

Le Jour de la Nuit est une opération de sensibilisation à la pollution lumineuse, à la protection de la biodiversité nocturne et du ciel étoilé. Au programme : balades nocturnes, observation des étoiles, sorties nature et extinction des lumières. Chacun est invité à venir et à participer, afin d'être informé et sensibilisé à la préservation de la nuit noire. Ainsi, en Gironde, les communes de Martignas-sur-Jalle, Saucats et Vayres organiseront des activités astronomiques. Idem à Lège Cap-Ferret, avec en prime l'extinction de l'éclairage public.

Le Jour de la Nuit, samedi 20 septembre. www.lejourdelanuit.fr



D.R.

FOULÉE ROUGE

Émoi dans le *mundillo* des joggers, le marathon du Médoc célèbre son 30^e anniversaire le 13 septembre. L'an passé, 8500 participants de 54 nationalités se sont déployés au départ de Pauillac dans le prestigieux vignoble à grand renfort de déguisements et de levés de coudes. « Le marathon le plus long du monde » selon la légende s'apprête, une fois n'est pas coutume, à affoler les compteurs avec un thème de circonstance : « Les pays du monde et leurs carnivals ». Le tracé 2014 part de la cave La Rose Pauillac jusqu'au château Pédiculaire. 50 haltes d'extase pour la voûte plantaire. Et le foie...

30^e marathon du Médoc, samedi 13 septembre, 9 h 30, Pauillac. www.marathondumedoc.com



Les Fées - © Antoine Dorotte

URBIS ET SONORIS

À l'occasion de la biennale Agora, Adeline Dugoujon présente « 4 m² 33'' », exposition proposant une lecture sensible du périmètre Unesco via les paysages sonores mêlant plusieurs médias (vidéos, concert, installations...). L'architecte et urbaniste superpose une partition de John Cage à la cartographie de Bordeaux pour trouver un point de départ de sa lecture de la ville et appréhender l'espace dans sa dimension temporelle. À partir du 13 septembre, au Grabuge Museum, 41, rue des Doves, vernissage dès 18 h.

« 4 m² 33'' », du samedi 13 au mardi 30 septembre, Grabuge Museum, Bordeaux.



D.R.

TROTINETTES CONTRE LE CANCER

Rendez-vous le 27 septembre sur les quais de Bordeaux pour soutenir une cause en famille et en trottinette. Une course réservée aux enfants entre 8 et 10 ans dont les bénéfices seront reversés à l'association Parentr'aide Cancer œuvrant pour la recherche contre le cancer pédiatrique.

Bordeaux Trottnette Trophy, le 27 septembre, sur les quais. bordeauxtrottnettetrophy.fr



D.R.

10 BOUGIES

Samedi 13 septembre, la librairie BD Fugue fête ses 10 ans! Plusieurs auteurs présents en dédicace : Max Cabanes pour *Fatale* chez Aire libre, Thierry Robin pour *Mort au tsar* chez Dargaud, Vincent Perriot pour *Paci* (t. 2) chez Dargaud, Christian Cailleaux et Hervé Bourhis pour *Prévert*, inventeur chez Dupuis/Aire libre (en avant-première) et Hervé Bourhis pour *Le Teckel* chez Le Professeur Cyclope. Séance suivie d'un apéro - concert avec Stop II (le groupe d'Olivier Besson et son camarade Xavier) et Sweat Like An Ape (le groupe de Sol Hess et Jérôme d'Aviau).

www.bdfugue.com

STATION TO STATION

Depuis 2003, des œuvres d'art contemporain, réalisées dans le cadre de la commande publique du tramway et portées par la Communauté urbaine de Bordeaux ont été installées sur le territoire bordelais. Aussi, à l'initiative du Frac Aquitaine, partez à leur découverte en vous inscrivant aux parcours « L'Art dans la ville ». Trois sessions gratuites : samedi 20 septembre, de 10 h 30 à 12 h 30, puis de 14 h à 16 h 30, et dimanche 21 septembre, de 15 h à 17 h 30. Exemple de pièce emblématique : *Les Fées* d'Antoine Dorotte, référence au patrimoine industriel façonnant les rives de l'estuaire, station La Gardette - Bassens - Carbon - Blanc. Soit une monumentale sculpture en métal (10 mètres de haut) s'inspirant des silhouettes des pylônes de lignes à haute tension et les détournant. La nuit venue, les éclairs bleutés qui parcourent cette couronne se font visibles et confèrent à l'ensemble une nouvelle dimension, pleine d'intrigue, de mystère et de magie, qui inquiète autant qu'elle fascine.

« L'Art dans la ville », du samedi 20 au dimanche 21 septembre. cp@frac-aquitaine.net



© Eskinder Debebe

DEMAIN

Sous-intitulé « Nouveaux imaginaires, nouveaux mythes », ce rendez-vous ouvert aux professionnels comme au public abordera plusieurs thèmes : Quelles nouvelles prospérités ? Quel nouvel imaginaire ? Nouvelles révolutions numériques ? Changements de comportements ? Mobilisation pour la conférence mondiale pour le climat Paris 2015 ? Ateliers, débats, tables rondes, rencontre avec une personnalité d'exception - Brice Lalonde, conseiller spécial pour le développement durable au Pacte mondial de l'Onu -, showcases, networking et l'ACIDD'Lab.

12^e Université d'été de la communication pour le développement durable, du 11 au 12 septembre, Bordeaux. www.communicationdeveloppementdurable.com



© Illustration: Aurore - © 2014 PHOTO: TONY D'ON

À l'occasion de l'événement **Passion Japon!**

du 22 au 25 octobre
au Centre Commercial Rive Droite.

GRAND CONCOURS DE COSPLAY*

Postez vos photos de Cosplay sur www.cc-rivedroite.com
du 15/9 au 10/10 et tentez de

GAGNER 50€
en chèques cadeaux



Du 11 au 21 octobre, retrouvez toutes les photos sur la page Facebook du centre et faites voter vos amis pour faire partie des gagnants.

* Le Cosplay désigne traditionnellement un phénomène japonais consistant à se déguiser pour ressembler physiquement à un personnage de fiction (le plus souvent, un personnage de jeux vidéo).
Extrait de règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat ouvert aux personnes majeures du 15 septembre au 21 octobre 2014. 10 gagnants remporteront chacun 50 € en chèques cadeaux valables dans le centre commercial Rive Droite. Les gagnants seront informés par mail et seront invités à venir récupérer leur gain samedi 25 octobre au centre commercial auprès de l'hôtesse.
Règlement complet disponible à la direction du Centre Commercial Rive Droite.



Carrefour



95 boutiques et restaurants
4 Pavillons - Récade sortie 26

4 PAVILLONS

cc-rivedroite.com



© Orchestre maigre

Le collectif a reçu un prix de l'académie Charles-Cros pour son livre CD composé en compagnie de la poétesse basque Itxaro Borda.

L'ORCHESTRE MAIGRE PREND DU POIDS

Les membres de cet orchestre ne se nourrissent que de mots et de notes, embrassent les langues basque, française et anglaise, bougent les corps et les esprits. On pourrait dire que l'Orchestre maigre est pluridisciplinaire. Trop galvaudé. Et c'est certainement parce qu'il ne l'est pas que leur travail a donné naissance à ce livre CD : *Gu(haur) arrotz(ak) / A n(ou)s mêmes étrange(r)s*, ouvrage, édité par Le Castor astral, qui vient de recevoir le coup de cœur de l'académie Charles-Cros dans la catégorie « parole enregistrée et document sonore ». Ils sont six à avoir fondé il y a dix ans les productions de l'Orchestre maigre. Six artistes, techniciens, intermittents qui travaillent sur différents projets, mais se retrouvent de façon régulière sur celui-ci. « Si un projet devait disparaître, ce n'est pas celui-là », insiste David de Souza, auteur et récitant.

« J'avais des textes dans un tiroir, mais pas envie qu'ils restent silencieux », raconte-t-il. « J'ai donc imaginé avec mes comparses Nicolas Sajous (musicien) et Olivier "Kako" Cavalié (plasticien sonore) de faire un livre assorti d'un CD. Ainsi est paru l'ouvrage La Poésie décharnée, relié à la main par le père de Nico. L'idée est de jouer dès qu'on peut, d'inviter des gens comme on l'a fait avec Erwann des Hurlements d'Élé ou Romain du groupe Eiffel. Il est important de ne pas figer cet orchestre, de se mettre en danger, d'être dans l'autodérision aussi, toujours un peu sur le fil. »

Pour cet album-ci, la rencontre s'est faite avec Itxaro Borda, poète, essayiste et romancière, une des seules grandes voix basques à être entendue sur la scène internationale.

« Sa poésie est intimiste, vivante, amusée, avec une vraie profondeur et une vision politique. La mienne est plus rageuse, je suis dans une poétique de combat, même si j'exprime aussi une part d'intime et que je suis toujours à la recherche de ma propre langue », souligne David. « Nous avons voulu proposer un recueil franco-basque et réunir ces deux idiomes qui s'ignorent. »

Les résidences se sont enchaînées, ici, et au Pays basque. La danseuse Léa Cornetti explore avec son corps la notion de frontière, de territoire, d'immigration qui sous tend le propos global. Marc Mouchès et Pierre Thibaud multiplient les instruments. Spectacle, lecture, danse, concert, jazz – free ou pas –, rock ou chanson : la forme est multiple, innovante. La voix de David est grave et poignante, celle d'Itxaro intense. Elles se rencontrent, se suivent, se chevauchent, cheminent de concert pour raconter des rêves de retrouvailles avec soi, avec l'autre, homme, femme ou chien.

Ainsi, David rapporte que le président du prix Charles-Cros a raconté lors de son allocution : « J'ai reçu un petit colis sans savoir qui a fait ça. Puis j'ai vu que c'était très particulier et, une semaine après, je me suis dit, c'est ça, c'est le prix. » Un vrai coup de cœur qui peut aussi être un coup de pouce pour cette aventure pleine de sens et de surprises.

Lucie Babaud

Représentations : dimanche 7 septembre (le lendemain du Black Bass Festival), à 15 h, Anglade, en Haute-Gironde, et le 8 septembre au théâtre Victoria Eugenia, Donostia, Espagne.
lorchestremaigre.free.fr



© Joe Kaseruani

Architecte-urbaniste franco-libanais, Youssef Tohmé est le commissaire de la grande exposition de la biennale Agora 2014 en association avec la scénographe hollandaise Petra Blaisse (agence Inside/Outside) et le Studio DB pour le graphisme. Parmi ses récentes réalisations : l'incroyable villa SC, comme arrachée à la montagne d'Alkoura, ou l'USJ-Project, Campus de l'innovation, de l'économie et du sport à Beyrouth. Il a aussi remporté l'appel d'offres pour être le penseur du futur quartier Brazza à Bordeaux.

ESPACE DU DEDANS / DEHORS / RÊVE

Il compte parmi les architectes considérés comme en vue par la presse spécialisée. Quand on le rencontre, on comprend qu'« en vue » pour quelqu'un comme lui, ça signifie en réalité être très occupé, avec plusieurs gros projets à la fois, explique-t-il presque en s'excusant : « Tout se réalise en même temps ! Alors que certains ont commencé il y a des années... » Youssef Tohmé connaît bien Bordeaux maintenant qu'il y vient régulièrement, à la fois pour l'élaboration du quartier Brazza et pour son implication dans la biennale Agora. Il décrit sa topographie particulière, « son horizon dégagé et cet intérieur urbain très protecteur, la Garonne au centre du paysage. Et la sonorité douce d'une ville sereine. » Si le changement de Bordeaux s'est fait à partir de la notion de mobilité, elle demeure pour lui un espace réfléchi, en opposition avec les « espaces de négociation » du Liban, moins confortables et nécessitant davantage d'audace. « Par exemple », explique-t-il, « au Liban, le trottoir s'arrête et abandonne le marcheur. »

L'exposition qu'il prépare pour Agora présentera les caractéristiques de certaines villes et leur rapport à l'espace public. Il est heureux de ce travail : « C'est prenant, et j'apprends beaucoup. Pour l'expo, j'ai utilisé pour la première fois le médium vidéo. » À la fin de son diplôme de l'École d'architecture Paris-Villemin, il a consacré deux années à la lecture. « Sur la ville, les mouvements en architecture, la socio-urbaine, la philosophie, Deleuze et l'idée qu'on puisse "avoir 10 000 identités". Pour moi, libanais en France à cause de la guerre, ce sont des mots qui m'ont rassuré. » Il poursuit : « Quand tu es arraché à l'endroit où tu grandis, en premier tu ressens la nostalgie et la peur du changement. Une fois que tu as dépassé ça, tu peux regarder les contradictions, parfois les extrêmes, et cesser de vouloir choisir... entre l'époque de la guerre, le risque, l'instant, et la culture française posée, basée sur la réflexion... »

La question de l'espace public revient : « L'urbaniste induit des relations, mais ce qui fait que "ça vit ou ça ne vit pas" passe par les habitants eux-mêmes. » Pour Brazza, il a insisté sur l'habitat, selon le principe que notre façon d'habiter interfère avec l'extérieur. Sa vie d'architecte ? L'agence Youssef Tohmé Architects and Associates – à Beyrouth et à Paris – expérimente. Concevoir de l'habitat privé l'intéresse à condition d'avoir la place de questionner : « Si c'est juste pour répondre à un goût, je refuse tout de suite. Ça suppose d'apprendre à dire non... Comme pour construire la ville, si l'économie est le seul paramètre de décision, ça ne marche pas. Il faut du rêve, un homme sans rêve devient ruine. Je ne fais aucune concession en architecture, dans le rêve il n'y a pas de négociation. » Il rajoute : « Mais dans la vie j'arrondis... »

Quand il souhaite, spontané, pour Agora, « que ça soit réussi et qu'il y ait plein de monde ! », on comprend en dessous toute l'exigence qui doit être la sienne. **Sophie Poirier**

Youssef Tohmé Architects and Associates.

www.yousseftohme.com

Exposition au Hangar 14, dans le cadre de la biennale Agora de Bordeaux. Lire aussi p 48 à 51.

150
ÉVÉNEMENTS
APPLAUDIS &
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

SEPTEMBRE

LES VENDANGES DE
MALAGAR
SAINT MAIXANT
CENTRE FRANÇOIS MAURIAC
LES 12 ET 13

CADENCES
ARCACHON, DU 23 AU 28

PANORAMAS
LE PARC DES COTEAUX
LES 27 ET 28
BASSENS, CENON, FLOIRAC,
LORMONT

aQUITAINE en scène



RÉGION
AQUITAINE

L'AVENIR
S'ÉCRIT EN AQT

aquitaineenscene.fr

Photo : Gettyimages

bulthaup
Futur Intérieur

bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



SONO
TUNNE



© Seddiki Chemirani Arton

Une belle idée que de prolonger l'été au-delà de ses limites calendaires. Les Inédits de l'été sont une série de concerts à travers la Cub qui apporteront le soleil du Sud jusqu'au début du mois d'octobre.

Bons plans gratuits pour la rentrée.



© Berlinist



© La Mal Coiffée

INÉDITS

Le premier de la série revisite l'art de la polyphonie vocale avec le groupe La Mal Coiffée. Une formation qui rassemble cinq femmes chantant en occitan depuis bientôt douze ans. Ces chanteuses s'inscrivent dans une veine qui a vu éclore les Fabulous Trobadors ou les Femmouzes T du côté de Toulouse. Elles sont languedociennes et, depuis leur formation où elles squattaient les rues et les bistrotts, elles ont pu créer un répertoire puisant dans le chant populaire de leur pays d'origine et, au-delà, entre Cantal et Provence. Porté par une rythmique qui s'approprie des instruments d'autres horizons (les balais malgaches, le bendir d'Afrique du Nord, la tambora dominicaine), leur quatrième album paraît en ce mois de septembre.

Le lendemain, un duo. Le nom de Chemirani fait autorité dans la musique classique iranienne, le père, Djamchid, ayant initié ses deux fils, dont Bijan, à l'art raffiné du zarb, instrument de percussion originaire de Perse. Et le duo que forment désormais Bijan Chemirani avec le guitariste classique et jazz Kevin Seddiki trouve son origine dans l'apprentissage commun que les deux hommes ont fait chacun de la musique de l'autre. La conversation musicale s'installe et la dérive des deux musiciens les mène aux confins de continents imaginaires. Un peu de jazz, le classique qui les a nourri, et puis l'Andalousie, ou l'Afrique. Tandis que Kevin Seddiki, en quête d'un rapport plus instinctif au rythme, s'est initié au saz pour alimenter

leur jeu commun de nouvelles séquences. Une visite s'impose.

Électro folk pour poursuivre avec Berlinist, cinq Italo-Catalans bien repérés dans le milieu souterrain barcelonais et au seuil d'une révélation plus grande. Les jeunes gens (deux filles, trois barbus) présentent ainsi leur propos : « *Berlinist rêve de musique et fait une musique qui ressemble à des rêves.* » Ils avancent à pas comptés en nous entraînant vers des paysages sonores où chaque instrument pose ses notes comme des gouttes d'émotion. Le marxophone (dérivé de la cithare) suit les méandres tissés par le violon ou l'harmonium, et la voix de Gemma souffle des syllabes aériennes dans l'espace ouvert. Toute la musique de Berlinist est là, diffuse, en suspension, parfois inquiétante avec ses mélodies fragiles et affirmées. Une pause dans la frénésie de la rentrée. L'automne sera déjà là quand arrivera Djeli Moussa Condé. Griot, chanteur et joueur de kora, Djeli en renouvelle le discours par un propos plus urbain et zébré d'éclairs inattendus. Comme lorsqu'il convoque des palmas flamencas pour une sorte de rumba catalane, où la flûte taquine le couplet comme un papillon facétieux. Une musique pour

ne pas danser idiot, avec même ce que Djeli appelle la « salsa africaine » et ses textes où se glissent quelques formules en français. C'est bien la kora qui mène le bal, tandis que la voix sûre, sincère de Djeli reste moderne tout en restant ancrée dans son territoire originel, la Guinée-Conakry. Djeli a quitté son pays depuis plus de vingt ans, mais la sève qui l'irrigue demeure. Et s'il peut chanter aujourd'hui *Ménilmontant* (sur un tempo reggae, tout de même), c'est grâce à celles et ceux (Bernadette Lafont et Musiciens sans frontières) qui se sont mobilisés pour le parrainer et lui permettre d'obtenir des papiers chez nous. « *Dans Ménilmontant, je raconte en malinké, en soussou (deux langues très parlées en Afrique de l'Ouest) et en français comment en 2010 des marchands de sommeil m'ont expulsé de mon logement* », confie-t-il.

Nul ressentiment, mais on n'oublie pas. L'afro pop concernée de Djeli Moussa Condé. **José Ruiz**

La Mal Coiffée, mercredi 17 septembre, 20 h 30, Maison carrée, Domaine du Haut-Carré, Talence.

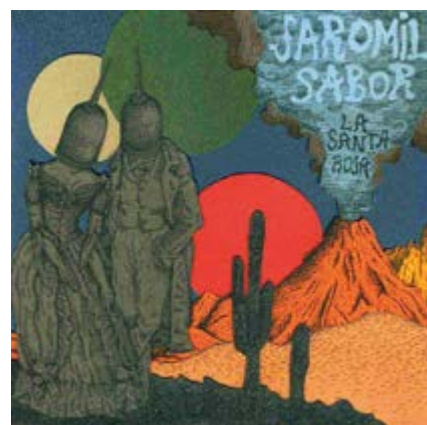
Kevin Seddiki et Bijan Chemirani, jeudi 18 septembre, 20 h 30, musée des Douanes, Bordeaux.

Berlinist, samedi 20 septembre, 20 h 30, chapelle du Crous, Bordeaux.

Djeli Moussa Condé, samedi 27 septembre, 20 h 30, parc Charron, Ambarès-et-Lagrave.

Concerts gratuits. Réservations auprès : pauline.viorrain@lerocherdepalmer.fr ou 05 56 74 80 00

© Alexandre Guiberg



© Inaniet Swins

GLOIRE LOCALE
par **Glovesmore**

De références en décalages, Jaromil Sabor a de la suite dans les idées avec son dernier album *La Santa Roja*. Une ribambelle de séquences qui flattent tous les genres, tous nos sens.

AU LONG COURS

Après The Artyfacts et Arthur Pym & The Gordons, Loïk Maille a endossé pour ce projet une nouvelle identité : Jaromil Sabor. Les années ont vite passé, et demeurent, explique-t-il d'un ton amusé, les compilations Bordeaux Teenage Rock, ainsi que son amitié pour les Magical Jumbles Club et Martin Zaturecky. De Berlin à Québec, ce jeune compositeur avait fait le choix de voyager, nous présentant à son retour *Marmalade Sculpture* (2012). De l'enregistrement brut aux arrangements subtils, de photocopies garage aux illustrations d'un autre siècle, il ne veut en aucun cas être « attendu, convenu ». Se munissant de sa guitare et lançant spontanément des bribes de poésie folk, bien souvent empruntées aux classiques rock des années 1960-70 et aux grands noms de la littérature. *La Santa Roja* n'est autre qu'une véritable « expérience humaine ». Un « vivre ensemble » dans lequel se révèle un cahier des charges bien rempli et de charmants compromis avec deux amis d'excellente constitution. Les pages colorées se feuilletent, les effets caressent l'oreille. Une narration fantaisiste dans laquelle se dessinent des paysages délirants avec peu d'accords. Deux ou trois suffisent pour délimiter leur espace de jeu. Son « Top 35 » change du jour au lendemain, d'une station de radio à une autre, en l'honneur de chaque famille d'instruments. On retrouve dans sa besace des romans d'aventure, des exercices de style pop, les grands espaces et d'étranges constellations. Ainsi que la discographie complète ou presque de Neil Young. À l'écouter, n'importe qui voudrait se réincarner en producteur doudingue le temps qu'il faudra ou tout simplement reprendre sa liberté.

Jaromil Sabor, La Santa Roja, Sunny Weeks Production/La Baleine. jaromilsabor.bandcamp.com



En septembre, l'I.Boat reprend sa programmation de saison et souffle sa troisième bougie. Entre mélange des publics et spécificité des esthétiques électroniques, bilan et perspectives d'un lieu attaché à mener un projet artistique dans le contexte de la nuit.

UN PROJET, ANCRÉ

Il y a trois ans, l'I.Boat ouvrait à Bordeaux. Pour Benoît Guérinault, programmeur artistique et médiateur culturel, « c'était une opportunité inespérée » : un lieu nouveau, avec une taille « idéale pour faire de la découverte de projets émergents ». Il quitte son poste au Centre des arts d'Enghien-les-Bains et retourne dans la ville où il avait participé à la création du club précurseur Zoobizarre, entre 1997 et 2001, ressentant « un regain de dynamisme et de créativité ». Car, si « la structure mère est bien de Paris », cette déclinaison du Batofar s'est voulue « un vrai projet bordelais, dès le départ », écrit pour la ville dans laquelle le navire est amarré. Ni chaîne, ni franchise. Certes, il y a des connexions de programmation, d'un bateau à l'autre, « mais ça ne marche pas systématiquement, tant nous avons, à Paris et à Bordeaux, des lignes artistiques très identifiées ». L'I.Boat collabore avec le Batofar comme il le fait tout aussi bien dans la capitale avec la Machine du Moulin-Rouge, le Nouveau Casino ou le Trabendo. Au niveau local, la ligne défendue est aussi celle de la collaboration tous azimuts avec des opérateurs de toute nature, de l'auditorium au Carré des Jalles, de la Semaine digitale au Fifib. « J'ai l'impression », analyse volontiers Benoît, « que le bateau a su amener un peu de dynamique dans la ville. » Au chapitre des souvenirs artistiques marquants, il dit avoir « adoré faire jouer le performer Dan Deacon, faire salle archicomble pour les WhoMadeWho – ils nous ont cités dans les dix meilleures dates de leur existence –, ou avoir booké London Grammar alors qu'ils n'étaient encore qu'un petit groupe ». Et pour le club se bousculent les noms de Jeff Mills, Justice, Simian Mobile Disco ou encore Bakermat. Dans le modèle économique du bateau, c'est la billetterie du club qui

vient couvrir les pertes de billetterie des concerts, et des publics parfois très différents se croisent à bord. L'I.Boat ne peut guère échapper à cette problématique des établissements de nuit : l'accueil simultané d'un public cultivé qui vient écouter un son très typé et d'un public lambda – souvent très jeune – qui vient juste faire la fête. Le directeur artistique se défend avec véhémence de ne promouvoir en deuxième partie de soirée que de la pure culture de divertissement : « C'est une question de point de vue ! Si on considère qu'une programmation de concerts est intelligente, on peut considérer qu'une programmation de club l'est tout autant ! Certains artistes qui se produisent dans des festivals internationaux comme le Sonar à Barcelone, Mutek à Montréal ou les Nuits sonores à Lyon sont considérés comme étant de la programmation de prestige, mais quand ils viennent jouer dans le club de l'I.Boat, ça deviendrait de la boîte de nuit ? » Bien sûr, le mois de fermeture administrative de l'été a fait du mal en termes d'image. « Le bateau n'est pas un lieu de trafic de drogue », rappelle avec simplicité son chargé de programmation, qui n'ignore rien du travail qu'il faudra fournir pour regagner l'entière confiance des partenaires. L'I.Boat va profiter de sa semaine d'anniversaire pour organiser des tables rondes et poser certaines questions sur les enjeux locaux. Benoît Guérinault a déjà prévu celle-ci : « Comment Bordeaux peut-elle prétendre être une grande métropole si tout lieu de culture doit y fermer à 22 heures ? » **Guillaume Gwarddeath**

I.Boat, semaine d'anniversaire,
du mardi 23 au dimanche 28 septembre.
www.iboat.eu

À L'INITIATIVE DU
CROUS DE BORDEAUX-AQUITAINE

FESTIVAL DE RENTRÉE UNIVERSITAIRE

7^{ème} EDITION LES
CAMPULSATIONS
IMMERSION CULTURELLE
25 SEPT → 4 OCT
2014

FLASHEZ-MOI
FLASH ME

WWW.CAMPULSATIONS.COM

f t

CONCEPTION GRAPHIQUE : GREGOIRE MAYRAND

SONO
TUNNE



© Pendentif



© Mars Red Sky



Gâtechien D.R.

Première édition du Black Bass Festival dans les marais blayais, avec une dizaine de groupes pop, rock, rap.

LES ENFANTS DU ROCK DU MARAIS

Il y a la grenouille à grande bouche et l'achigan à grande bouche, poisson plus connu sous le nom de black-bass. Et il y a le festival du même nom, pas encore connu, car la première édition aura lieu dans quelques jours, mais qui fait déjà parler de lui depuis plusieurs mois dans les marais blayais. La grande bouche du Black Bass Festival va enfin résonner dans les oreilles du public, et elle aura plusieurs voix, dont celles de Pendentif, Mars Red Sky, Fayçal ou Dr Gonzo, entre autres. Le public risque même de rester bouche bée devant un Air Guitar Contest. La programmation fait un grand écart avec la présence du groupe Gâtechien, qui a fait les beaux jours du hardcore dans les années 2000, en tournée de reformation, et Naya, jeune chanteuse folk âgée de 14 ans qui vit dans la région et que l'on peut voir depuis fin août dans *The Voice Kids*. « Nous voulions une affiche accessible, qui ne s'adresse pas qu'aux festivaliers invétérés, mais qui soit assez sexy pour que des gens viennent de Bordeaux ou d'ailleurs », souligne Thibault, président de l'association Les Créatures des marais, initiatrice de l'événement. « Nous sommes une quinzaine d'organiseurs originaires du marais, et nous sommes partis d'un double constat. La Paillerie, cet ancien domaine viticole du XVIII^e siècle qui a été racheté par la municipalité, n'a vu que deux ou trois manifestations en plusieurs décennies. Et, dans le Blayais, il n'y a pas de vie pour les jeunes, c'est un no man's land culturel. Nous, les marais, on les aime, et nous souhaitons faire vivre cet espace qui peut accueillir un public de 1 000 personnes. » Danser les pieds dans les marais en buvant des blaye-côtes-de-bordeaux : l'expérience mérite d'être tentée.

Lucie Babaud

Black Bass Festival,

les 5 et 6 septembre, Braud-et-Saint-Louis.

blackbassfestival.com

Facebook/Black bass festival



Free The Robots © Laurene Berchoteau

Festival des arts musicaux et visuels, Écho à venir, pour sa 3^e édition, regarde vers l'avant-garde électro hip hop de Los Angeles.

L'ÉTÉ CALIFORNIEN

Certes, c'est un milieu propice à l'anglicisme – du déjà antique *drive-in* au moderne *video mapping*. Mais sur son affiche, Écho à venir proclame carrément ses intentions en langue anglaise : *Music and visual arts festival*. Peut-être le signe d'une ambition internationale ? Ou simple clin d'œil au jumelage en cours avec Los Angeles cette année ? La métropole californienne est en tout cas à l'honneur à chacun des rendez-vous autour desquels la manifestation est organisée : une création à l'auditorium, deux projections (en salle au cinéma Utopia, et en plein air sur le parking de la base sous-marine) et une soirée présentant des artistes live à la Rock School Barbey. Pour le ciné-parc installé sur le parking de la base sous-marine, le collectif Guilux(e) promet de rallonger un peu l'été en reconstituant pas moins que la plage de Venice Beach, avec *low riders*, culturistes et palmiers en carton. Mise en abîme garantie pour ceux qui regarderont le film depuis leur voiture, avec la projection du long métrage *horror comedy Psycho Beach Party*. Plus sérieusement, documentaire suivi d'un débat à l'Utopia pour le *All Ears* de Gus Sutherland, consacré à la scène « beats » de Los Angeles. Non pas la génération de Jack Kerouac, mais les beatmakers actuels, producteurs et DJs de la trempe de Gaslamp Killer, Sacred ou Kutmah. On pourra apprécier les artistes live à l'auditorium (Low Leaf, beatmakeuse représentative de la nouvelle génération – elle joue de la harpe, du piano, de la guitare, tout en chantant et en rapping – et lors de la soirée de clôture à la Rock School. À l'affiche : Zeroh, un Angelino dont le *beatmaking* a porté le hip hop vers de nouveaux horizons, Free The Robots, electronica West Coast aux passerelles jazz, world, dubstep, ou encore l'afrofuturiste Ras_G. « *Real live shit* », comme on dit à L.A. **G. Gw**

Écho à venir

du jeudi 18 au samedi 20 septembre, divers lieux.

www.echoavenir.fr



© Zebda

7^e édition pour le festival de rentrée universitaire. Les Campulsations proposent une immersion culturelle à la découverte de l'esprit du campus.

ET PULSE ENCORE

Le festival Les Campulsations se déploie sur le domaine où les étudiants étudient, mais également celui où ils logent. Et pour cause, sa cheville ouvrière n'est autre que le Crous avec, à la manœuvre, son service culturel actif depuis ses bureaux de la Mac. La pulsation que le Crous entend bien faire battre sur le campus, c'est celle qui marque le rythme de l'année universitaire à venir. Un rythme fait d'assiduité et de révisions, mais aussi de curiosité et d'investissement, qu'il s'agisse de s'intéresser à la musique, à la danse, au théâtre, aux expos, au sport ou encore au patrimoine... Le festival Les Campulsations est certes circonscrit à la rentrée étudiante, entre fin septembre et tout début octobre, mais son objectif est à plus long terme : l'enjeu est de permettre aux étudiants de s'intégrer au mieux dans leur environnement urbain. D'où la multitude de partenariats engagés sur les communes de Bordeaux, Talence, Pessac et Gradignan. La programmation dévoile des dizaines de passerelles tissées avec à peu près tout ce que le territoire concerné comporte d'institutions et de collectivités. Le pari est que, une fois les présentations faites aux étudiants par l'intermédiaire des journées des Campulsations, les relations continueront, et que seront poussées de nouveau les portes du TnBA, du CAPC, de Cap Sciences, de l'Antirouille ou du musée d'Aquitaine. Pensée pour les étudiants, l'offre des Campulsations s'appuie aussi sur la création par les étudiants : le Crous fait appel aux lauréats des différents concours qu'il met en œuvre chaque année – bande dessinée, courts métrages, photographie, danse, théâtre... Ainsi, pour la musique, ce sont les finalistes du tremplin Musiques de R.U. qui font l'ouverture pour des têtes d'affiche telles que Zebda ou Youngblood Brass Band. Bien entendu, le festival est ouvert au public le plus large possible : on ne vous demandera pas votre carte d'étudiant pour participer ! **G. Gw**

Les Campulsations
du 25 septembre au 4 octobre, divers lieux sur le campus.
www.campulsations.com



FlipGrater © David Richards

Festival œno-cyclo-musical au cœur de la Gironde, Ouvre la voix aime quand le week-end est artistique, bon vivant et sportif.

ITINÉRAIRE DÉROUTANT

On évoque souvent sa durée, sa jauge, son budget, mais on parle rarement du kilométrage d'un festival. Eh bien, le festival Ouvre la voix se déroule sur un circuit total de 55 kilomètres. Le public a deux jours pour le parcourir, et est invité à le faire à vélo. Le départ se fait de Sauveterre-de-Guyenne, et les étapes s'enchaînent : église de Saint-Brice, halle de Frontenac, gares d'Espiet, de Citon-Cénac, de Latresne... Chaque pause est une invitation à de nouvelles découvertes musicales, mais aussi gustatives. Pour les concerts, c'est donc la voix, dans tous ses états, qui est mise à l'honneur dans un éclectisme réjouissant. La sensation psyché-rock garage française Wall Of Death cohabite tout naturellement avec le sextet slave Otava-Yo et ses chants traditionnels russes passés à la moulinette de l'autodérision. On peut noter la présence au sein de la programmation de deux signatures néo-folk de labels bordelais exigeants : une Britannique, Rachael Dadd, signature prochaine du label Talitres, et une Néo-Zélandaise, Flip Grater, repérée par Vicious Circle. Pour les ambiances plus franchement festives, le cycliste heureux pourra compter sur les fanfares Bokale Brass Band (funk/jazz) ou Rockbox (classic rock revisité). Tout au long du parcours, des dégustations de vins et de produits locaux seront à même de dédramatiser l'effort sportif consenti. Et il y aura, bien entendu, le désormais traditionnel concours de cri dans le tunnel de la Sauve-Majeure. Car, faire travailler les quadriceps et les ischio-jambiers, c'est bien, mais il ne faut pas négliger les cordes vocales. **G. Gw**

Ouvre la voix
du vendredi 5 au dimanche 7 septembre,
www.ouvrelavox.com

LE ROCHER DE PALMER

SOIRÉE, DE RENTRÉE !
MER 24 SEPT
À PARTIR DE 18:30
"WORLD TEASER"
DE LA SAISON, DJ SET,
COCKTAIL + LIVE DE
JEFF MILLS & JACQUES PERCONTE

ELECTRO DELUXE, SUSHEELA RAMAN, IN FLAMES, OXMO PUCCINO TRIO, SEBASTIEN TELLIER, EWERT & THE TWO DRAGONS, FUTURE ISLANDS, STANLEY CLARKE, METRONOMY, THE DO, EMILIE SIMON, JUNGLE, ANGUS & JULIA STONE, MELANIE DE BIASIO...

PENSEZ AU PASS CONCERTS
3 CONCERTS POUR 30€ *
* DANS UNE LISTE PRÉDÉFINIE

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
05 56 74 8000

musiques de nuit

Cenon
une nature, des cultures

PHOTO : ANGUS & JULIA STONE - JENNIFER STEINGELN, NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



Avec cette 2^e édition, l'association Dingue de pop veut installer solidement à Bordeaux un rendez-vous annuel où elle présentera le meilleur de la nouvelle pop française.

FRANCE & POP : L'OXYMORE EN DANGER

La Grande-Bretagne avait les Beatles, les Stones, les Kinks, les Who : un groupe légendaire dès qu'on poussait la porte d'un club. Nous, on avait Richard Anthony et Sheila. Ensuite, les États-Unis ont basculé et la pop est devenue exclusivement anglophone, reléguant notre exception culturelle à du folklore local. Seuls Françoise Hardy, Serge Gainsbourg et Alain Bashung offrent alors du panache au ronron des chansonnettes. Notre pays est alors classé juste au-dessus du yodel dans la crédibilité mélomane mondiale. Puis viennent les années 1980, pourries un peu partout dans le monde, mais salvatrices chez nous. Probablement l'esprit de contradiction qui irrite tellement les touristes et les voisins de table de notre délégation à l'Onu. Les groupes renient les références frenchy et s'engagent dans le sillon de la New Wave britannique. Taxi Girl, Étienne Daho, Elli et Jacno, Jad Wio. Les guitares et les synthés sont décomplexés, les références sont pointues et la dynamique est excitante : enfin il se passait un truc en bas de chez nous. C'était devenu cool de chanter en français. Mais, après eux, plus rien. On met même en place des quotas radio (aux heures de grande écoute, 40 % des morceaux doivent provenir d'un groupe français depuis 1996) pour sauver la niche de sa mort assurée. Mais comme les belles choses naissent parfois d'un drame avéré, comme ce brin d'herbe qui se fait un chemin à travers le béton du trottoir, une nouvelle vague de pop se révèle et offre une nouvelle chance de jouer les locavores au rayon disques. Sur scène, cette année, des titres dingos comme *La Mort dans la pinède*, *Je suis la montagne*, *Je m'emmerde* ou *160 caractères pour te dire adieu*. Des groupes qui mettent de la folie dans leur pop, sans tomber dans la déprime intellectualiste habituelle de la prose française. Les locomotives que sont Moodoid, Mustang ou Breakbot. Marc Desse et sa démarche de vieux punk parisien, à la Daniel Darc. La pop dandy de Dorian Pimpernel entre sunshine pop et B.O. de films britanniques des années 1970. Un groupe signé chez Born Bad Records, ce qui représente une garantie sans faille. C'est une seconde chance inespérée après les années 1980, ne la laissons pas mourir en regardant ailleurs.

Arnaud d'Armagnac

French Pop Festival # 2, du 2 au 4 octobre, Bordeaux.

Jeudi 2 octobre : Superets, Cliché et The Breeze à l'Heretic Club ;
vendredi 3 octobre : Mustang, Feu ! Chatterton, Marc Desse à l'I.Boat,
Breakbot (formule club) ;
samedi 4 octobre : Moodoid, Julien Gasc et Dorian Pimpernel à l'I.Boat.
lefrenchpop.com

feppia
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

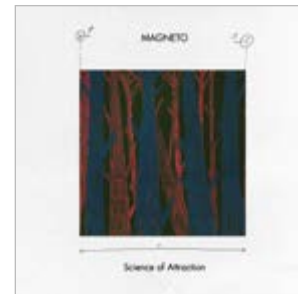
LABEL DU MOIS



Some Produkt

En 1985, de l'esprit « Do It Yourself » de jeunes lycéens, musiciens et militants de la culture alternative naissait, à Périgueux, une association prête à en découdre avec la promo, la diffusion et la valorisation de groupes de musiques amplifiées. Près de trois décennies rock plus tard, Some Produkt a bien étendu son champ d'action en tant que label indépendant, poursuivant son objectif d'aide à la création musicale, avec un catalogue punk à souhait !

ALBUM DU MOIS



Science Of Attraction

de Magneto (rock)

Dévoué à la cause du minimalisme, le groupe Magneto assène chaque coup avec précision et joue l'épure répétitive à coups de barbelés, sans compromis, les dents serrées et la stridence en étendard. Après l'enregistrement tout analogique de son premier LP, *Fragment*, et une tournée en balafre diagonale de la France au Portugal, c'est en Finlande, sans tourner le dos aux influences venues de Chicago, que le groupe vient de poser sur bandes magnétiques les pistes de son tout nouvel album *Science Of Attraction*.

SORTIE ÉVÉNEMENT



Compilation Feppia

une sélection d'Alfred

Alfred creuse des orientations graphiques et narratives nouvelles. Depuis octobre 2012, il collabore avec David Chauvel autour de la réalisation d'un « making off dessiné » du prochain disque d'Étienne Daho. Cette année, on se souvient du prestigieux Fauve d'or, au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, qu'il avait reçu juste avant d'être l'auteur invité du dernier festival de BD Regard 9. Son exposition « Italiques », avec plus de 300 dessins sur l'Italie, nous laissait explorer tout ce qui constitue l'univers de sa création. Son univers éditorial, ses affinités artistiques diverses ont été abordés sous différentes expressions tout au long du festival : performances, lectures dessinées, contes et spectacles dessinés, concerts dessinés, expositions... Alors, pour prolonger l'expérience, Alfred s'est frotté aux catalogues des labels de la Feppia pour y dénicher ses coups de cœur musicaux.

AUTRES SORTIES DU MOIS

Counterclockwise de Basement (rock) chez Some Produkt.

The Real Sound de Powersolo (rock) chez Platinum Records.

We Resonate de Rachael Dadd (folk) chez Talitres.

Ghetto Feel de Black Roots (reggae) chez Soulbeats Records.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

DDP et Dingue de Pop présentent

le FRENCH POP #2

"A French Speaking Festival"

BORDEAUX

www.lefrenchpop.com

2-3-4 octobre 2014
I.B.OAT - HERETIC

BREKIBOT (DJ SET) - MOODOÏD
FEU! CHATTERTON - MUSTANG
MARC DESSE - JULIEN GASC - DORIAN PIMPERNEL
SUPERETS - KONDOR (DJ SET) - CLICHE
LES DEUX (DJ SET) - THE BREEZE

Reservations : digitick.com, Réseau Dispoillet et Ticketnet, Fnac, Total Heaven, Cultura, Auchan, Carrefour, Leclerc, Casino...

Crédit Mutuel du Sud-Ouest

DDP magic JUNKPAGE NOVA OPENMAG

MODZK Paulette KIBLIND 11 GRADIENT digi click GAGNE WITH CARL

Base Productions

OCTOBRE

JENN AYACHE
10/10 ROCHER DE PALMER, CENON

SOJA
12/10 ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

HBC THE SUPER TRIO
14/10 ROCHER DE PALMER, CENON

EDGUY
15/10 ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

TRIGGERFINGER
18/10 KRAKATOA, MERIGNAC

HOLLYSIZ
29/10 KRAKATOA, MERIGNAC

NOVEMBRE

LOFOFORA
05/11 ROCHER DE PALMER, CENON

SHAKA POKK
15/11 PATINOIRE MERIADECK, BORDEAUX

SKIP THE USE
16/11 ESPACE MEDOQUINE, TALENCE

DICK ANNEGARN
21/11 ROCHER DE PALMER, CENON

ALDEBERT
22/11 THÉÂTRE FEMINA, BORDEAUX

LA RUE KETANOU
27/11 ESPACE MEDOQUINE, TALENCE

DÉCEMBRE

ARTHUR H - EPICA RODRIGO Y GABRIELA

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente : Fnac, Carrefour, Océant, Magasin U, Intermarché, www.fnac.com, 0 892 85 36 22 (0,34€/min)

BLACK BASS FESTIVAL

NATURE & ROCK

5-6 SEPTEMBRE 2014

/// MARAIS DU BLAYAIS (GIRONDE) ///

PROGRAMMATION ANNONCÉE LE 6 JUIN 2014

www.blackbassfestival.com

A 50 MINUTES DE BORDEAUX (EN RESPECTANT LE CODE DE LA ROUTE)
CONCERTS, BARS, FOOD-TRUCKS, ANIMATIONS & CAMPING GRATUIT
PAS DE MOUSTIQUES (OU TRÈS PEU)

BLAYE CÔTES DE BORDEAUX Remarquable

PARTENAIRE OFFICIEL DU BLACK BASS FESTIVAL

ALLEZ LES FILLES

LES INDÉS DES TERRES NEUVES

Ven 12/09 - 18h00 - Terres Neuves - Bègles - Gratuit
YALTA CLUB (FR) / LA MAISON TELLIER (FR)

Sam 13/09 - 18h00 - Terres Neuves - Bègles - Gratuit
VAUDOU GAME (FR) / AFRO SOCIAL CLUB (FR)
MAWYD (FR) / SOUL DRIFTER (FR)

Dim 14/09 - 18h00 - Terres Neuves - Bègles - Gratuit
URBAN VOODOO MACHINE (UK)
CAFTMEN CLUB (FR) / ASTEROID #4 (USA)

Jeu 18/09 - 18h00 - Cité Numérique (Terres Neuves - Bègles) - Gratuit
JIM JONES REVUE "LAST TOUR" (UK)
FUZZY VOX (FR) / JOHN J. PRESLEY (UK) / LES GRIGRIS (FR)

MAIS AUSSI

Jeu 25/09 - Rocher de Palmer - Cenon - 13€/15€ - 20h00
CHEVEU (FR) / SILVER MOUNT ZION (CAN) / GUEST

Ven 26/09 - Gratuit - Place St Michel - Bordeaux - 18h00
FÊTE DE LA ST MICHEL

Mar 14/10 - Le Bootleg - Bordeaux - 21h00
ZIG ZAGS (L.A.)

Mar 21/10 - Le Bootleg - Bordeaux - 21h00
LEFT LANE CRUISER (USA)

Mer 22/10 - Rocher de Palmer - Cenon - 23€ - 20h00
YANN TIERSEN (FR)

Ven 14/11 - Le Bootleg - Bordeaux - 21h00
BLOODSHOT BILL (CAN)

Ven 28/11 - Rocher de Palmer - Cenon - 23€ - 20h00
MIDSECC (FR) / MARIE MODIANO (FR)

Jeu 19/03/2015 - Rocher de Palmer - Cenon - 23€ - 20h00
POPA CHUBBY (USA)

WWW.ALLEZLESFILLES.NET

ALLEZ LES FILLES!



© Ricky

Comme une introduction à la saison des concerts, il convient peut-être d'expliquer au public le processus qui le conduit à un concert pour lequel il prend un ticket. Les coulisses de la programmation jusqu'au soir fatidique.

UN CONCERT, COMMENT ÇA MARCHE ?

Chose unique en France, Bordeaux a la particularité d'avoir quatre Smac (salles subventionnées) dans l'agglomération : la Rock School Barbey à Bordeaux, le Krakatoa à Mérignac, l'Arema Rock et Chanson à Talence et Le Rocher de Palmer à Cenon. Viennent ensuite les salles de taille moyenne à l'esthétique plus marquée : le Bootleg, l'I.Boat, l'Heretic Club ou le Café Pompier. Au bout de la chaîne alimentaire, des lieux minuscules qui favorisent le pur underground comme le Wunderbar ou le Novö Local. Patrick Duval, le programmateur du Rocher de Palmer, explique : « Il y a une saine émulation, il y a surtout une diversité incroyable de musiques, des complémentarités, des possibilités de pouvoir accueillir dans les Smac des projets plus risqués car moins connus. » Et toujours, cette exception bordelaise qui fait qu'on peut faire jouer le meilleur groupe du monde, il n'y aura personne si on ne programme pas en première partie un groupe local. Ensuite le timing récurrent. En France, il y a deux périodes de regroupement des concerts les plus importants – octobre/novembre et mai – en raison des vacances et des périodes de festivals. Au milieu, la désolation. Mis à part le Nord et l'Est, qui sont situés entre le Royaume-Uni et l'Allemagne, cela se passe de la même façon partout : Nantes, Bordeaux, Toulouse... Faire venir les groupes exprès serait évidemment trop cher. Mais à quel moment se dessine cette programmation ? Dimitri Dumont-Arnett (Heretic Club) : « Je marche par tranches de quatre mois à peu près et l'agenda est souvent

rempli au moins deux ou trois mois à l'avance. Mais non, toute la prog de l'année n'est pas prête dès la rentrée, car on ne fonctionne pas trop avec les grosses tournées, plus commerciales en général, qui utilisent le même circuit de salles pour tous les artistes et qui sont prêtes un an avant, comme ça se fait dans les grosses salles moins indés. » Patrick (Le Rocher de Palmer) : « La programmation se fait en deux temps : de septembre à décembre puis de janvier à juin. Certains projets sont définis un an à l'avance (jazz ou musique classique, par exemple). Mais, plus généralement, les dates se calent quatre à cinq mois à l'avance. » Les grosses structures gèrent en direct avec les tourneurs et captent les tournées nationales et internationales, les lieux moins imposants passent souvent par des assos qui programment dans leurs murs. À ce niveau-là, il y a de grosses disparités dans les conditions selon le lieu. Un bar ne peut pas gérer un groupe sur les mêmes bases qu'une grande salle. Élise et Pierre Devel (Wunderbar) : « On met à disposition la salle gratuitement pour les assos, les groupes se paient aux entrées. Si on a fait un bar correct pendant le concert, on leur file un petit peu en plus, mais c'est très rare qu'on garantisse un minimum. On s'assure que les conditions qu'on propose sont convenables pour le groupe, le catering, les boissons gratuites et les entrées. On mévend presque l'endroit, on leur annonce le pire, histoire qu'ils ne soient pas déçus. » C'est alors que vient le principal de l'activité, faire le tri entre les sollicitations et la programmation finale.

Le travail du programmateur réside ici : gérer l'offre conséquente et la faire correspondre à la demande du public. Élise et Pierre (Wunderbar) : « On reçoit deux cents mails par semaine. On écoute toujours les groupes qu'on nous propose, et on ne fait jouer que les gens qui collent à l'esprit du bar. On regarde aussi ce qui se passe ailleurs, parce que si tu as deux groupes qui intéressent le même public dans le périmètre, c'est mort. » Dimitri (Heretic Club) : « On sollicite moins de groupes de nous-mêmes qu'auparavant, car une fois que le lieu est bien connu tu reçois déjà à peu près toutes les offres possibles des tourneurs ou des organisateurs. C'est tout le savoir faire du programmateur de faire le tri et d'arranger le calendrier pour caler un maximum de soirées, et faire tourner le lieu. » Un programmateur doit trouver des équilibres, que ce soit financièrement, sur le nombre de concerts à l'année ou sur les styles musicaux, tout en gardant une certaine cohérence pour les différents publics qui fréquentent le lieu. Ce travail de l'ombre avant que vous n'arriviez à la porte des salles sonne comme une actualisation constante du mythe de Sisyphe.

Arnaud d'Armagnac

En chiffres :

Wunderbar > 50 places > 70 concerts par an.

Heretic Club > 250 places > 150 concerts par an.

Le Rocher de Palmer > jusqu'à 1 200 places > 150 concerts par an.

LES 10 CONCERTS DE LA RENTRÉE



© The Goastt

UN RUGISSEMENT POP

Avec son nom farfelu, sorti d'un imaginaire épicurien, baigné dans l'acide, The Goastt (The Ghost Of A Saber Tooth Tiger) est le groupe réunissant sur un troisième album le couple mi-ange, mi-démon Sean Lennon et Charlotte Kemp Muhl. Un rock psychédélique qui mêle pop enivrante et inhalations douteuses, le 18 septembre prochain.

L'atmosphère se pare de nuées d'encens, les guitares ne font qu'une avec leurs vibratos et les voix doucereuses râlent une pop 60's très beat. *The Goastt* est sorti de sa tanière. Alors que les couleurs musicales se mêlent autant que sur une palette d'artiste peintre, les souvenirs d'une pop à la Beatles, de délires psychédéliques et yé-yé envahissent les esprits. Les synthétiseurs se font kitsch et le tout sonne comme un revival de Woodstock. À l'écoute de *Midnight Sun*, leur troisième opus, on se dit que ce n'est vraiment pas pour nous déplaire. Les passages rock sont presque démoniaques mais vite saisis d'une souplesse pop caressée par la voix de la muse de Sean Lennon : sa bien-aimée Charlotte. Riche d'explorations sonores incongrues, Goastt prouve que le couple s'apprête à marcher sur les pas d'Orphée et d'Eurydice sortant des limbes : une légende de la mythologie pop. Aux « Strawberry Fields » de son père on préfère donc Animals, Too Deep ou Xanadu. **Tiphaine Deraison**

The Goastt, le 18 septembre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. www.rockschool-barbey.com



D.R.

WEST SIDE STORY

Dans la famille du rappeur tatoué, après le frangin très « high » Wiz Khalifa, je demande le petit, plutôt joli garçon à la voix smooth : Kid Ink. Un cousin, loin d'être un amateur. En plus d'être amoureux des femmes comme la plupart de ses congénères, Kid Ink se démarque par son goût quasi addictif pour le tatouage et son berceau : L.A. Celui qui a tatoué les lettres d'Hollywood sur son torse et chante *Money and Power* ou *Iz You Down* en featuring avec le sulfureux Tyga, aime à poser son flow sous le soleil de Californie. Originaire de la Cité des anges, à 24 ans, il s'est fait remarquer comme producteur avant de sortir sa mixtape *World Tour* en 2010. Des prods à la Jay Z et un physique de jeune premier lui assurent la première place sur le podium de la relève. Aujourd'hui, c'est Iggy Azalea, Machine Gun Kelly, Future qui se poussent à sa porte. Le petit *Bad Ass* – titre de son premier single pour une major – a pris de la hauteur. Enchaîner les mixtapes, Brian Collins l'a fait. Producteur et productif, il a réalisé plus de trois tournées avant de sortir l'album *My Own Lane*, le premier sur RCA, rejoignant l'écurie de A\$AP Rocky en janvier dernier. Histoire d'asseoir une réputation qui a déjà bien commencé à s'ancrer dans les esprits américains comme européens, même si, on vous l'accorde, tout n'est pas bon à prendre. Il faut dire que son premier album indé *Up & Away*, classé 20^e au Billboard, et ses premières mixtapes sont loin de titres plus « glamourous ». Dans un pur style Compton, désormais c'est le hit qui l'accapare. Le plus « cliqué » ? Le titre avec Chris Brown : *Show Me*. On a le droit de se demander alors ce que lui peut nous montrer. **TD**

Kid Ink, lundi 22 septembre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Jeff Mills

SOUND + VISION

Dans le cadre de la biennale panOramas, une rencontre certes inédite mais pour le moins logique : celle d'un pionnier techno et d'un vidéaste numérique. Soit la légende Jeff Mills, fringant quinquagénaire natif de Detroit, Michigan, DJ, producteur et cofondateur de l'étiquette Underground Resistance puis d'Axis, admirateur de Kubrick et pétri de science-fiction, et Jacques Perconte, jeune quadragénaire grenoblois, faiseur d'images depuis 1995, collaborant aussi bien pour Leos Carax (*Holy Motors*) que pour Michel Herreria, Jean-Benoît Duncel (du groupe AIR) et Eddie Ladoire. Cette audacieuse proposition a pour point de départ la fabrication d'images tournées sur l'île de Madère et elle scénarise la question de la couleur à travers une abstraction progressive vers le paysage. Perconte y inverse sa dramaturgie habituelle, partant d'une fiction focalisée sur la matière numérique puis glissant vers des paysages au plus proche des images originelles et invitant « The Wizard » à s'en emparer.

Giacinto Facchetti

Jeff Mills & Jacques Perconte, Extension sauvage/Wild Extension, dans le cadre de la biennale panOramas, mercredi 24 septembre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr www.biennale-panoramas.fr



D.R.

L'HEURE DE LA RÉCRÉ

Les Bordelais de Nina' School fêtent impétueusement dix ans d'enfentillages punk rock. Sur leur territoire, ils rassembleront leurs aînés aussi bien que d'autres qui ont suivi leurs traces. Côté poigne DIY, Rock Agreement mettra pour l'occasion la main à la pâte en concoctant une exposition et deux soirs de concerts mid-tempo à l'Heretic Club. Reprenant la gouache d'un NOFX, les mélodies et riffs acérés d'un Anti-Flag, Nina's School s'est unifié avec des mélodies scandaleusement chantées en français. Presque 300 concerts plus tard, les fers de lance d'une génération d'éternels prépubères désabusés par le monde se rassemblent pour un *headbanger* en famille en cette fin d'été. L'occasion de scander les tubes aux trois accords de ces Bordelais au phrasé bien placé. Une recette particulière qui a marché et a fait son effet. Loin de l'idéologie punk façon Sex Pistols, mais friands d'un « Do It Yourself » qui aime à ne pas se prendre au sérieux, ils invitent durant ces deux jours le photographe Noir Under à exposer ainsi que l'association « Vegan & Solidaires », histoire de compléter les rangs. Le calme avant la tempête. Car la vraie tornade ne se trouve ni dans le DJ afterset ni dans le houblon, mais bien chez les Toulousains de Charly Fiasco. Encore plus asociaux qu'un François Damiens, ils compléteront une affiche qui s'agrément des Nordiques Black Sheep et des Guerilla Poubelle, avec leur dernier album *Amor Fati*. Reste encore à ne pas louper, entre deux chœurs du nouvel EP de Wank For Peace, le *Bordeaux Revival* : sorte de chaise musicale punk rock saucée de nostalgie. Une énième soirée ? Non, un pass pour Neverland. **TD**

Nina' School (10 ans qu'on en a 15 !), les 26 et 27 septembre, Heretic Club, Bordeaux. www.hereticclub.com

Ô KANADA

Jumeau anarchiste et tout aussi sombre de Godspeed You ! Black Emperor, Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra laboure avec plus d'abnégation que quiconque son pré carré trop hâtivement qualifié de postrock depuis sa formation en 1999. Sept albums et 3 EP au compteur en quinze ans forcent non seulement le respect, mais plus que tout prouvent qu'un labeur acharné ne saurait se dissoudre dans un militantisme permanent. Menée par le charismatique Efrim Menuck, l'entité montréalaise, fidèle à l'étiquette Constellation Records, défie les catégories en dépit

des changements de patronymes et de personnels. De *He Has Left Us Alone but Shafts of Lights Sometimes Grace the Corner of Our Rooms...* au récent *Fuck Off Get Free We Pour Our Light on Everything*, il est toujours ici question de résistance ; jamais de catéchisme ni de marxisme en chambre. Résolument abrasif – le tournant Kollaps Tradixionales –, le son est au diapason de l'humeur : celui d'une lutte pour la dignité. Une question d'honneur. **GF**

Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra + Cheveu, jeudi 25 septembre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Yannick Grandmont

SONO
Tonne



Angel Olsen © Zia Anger

BELLES ERRANCES

Native de Saint Louis, Missouri, Angel Olsen se fit remarquer en 2010 au sein du Cairo Gang, accompagnant Will Oldham sur *The Wonder Show of The World*. Après l'augural EP *Strange Cacti*, entre Shirelles, Joanna Newsom et Zoëy Deschanel, confirmation avec *Half Way Home*, sublime premier album sous influence Roy Orbison, Patsy Cline et Joni Mitchell, mais également Sibylle Baier et Fairport Convention. Publié cet hiver, *Burn Your Fire For No Witness* tutoie Emmylou Harris et P.J. Harvey, imposant la désormais Chicagoane au rang des talents majeurs de sa génération. Figure MPB contemporaine, membre de Los Hermanos et d'Orquestra Imperial, Rodrigo Amarante quitte Rio de Janeiro pour la Californie, croise la route du hobo Devendra Banhart, participant à *Smokey Rolls Down Thunder Canyon*, avant de former Little Joy avec Fabrizio Moretti (The Strokes) et Binki Shapiro. Enfin affranchi, le polyglotte folk et tropicaliste publie *Cavalo*, splendeur mélancolique sans âge. Plus belle sera la nuit. **GF**

Angel Olsen + Rodrigo Amarante
samedi 27 septembre, 20 h,
Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Dorian Pimpernel - D.R.



© Julien Gasc



D.R.

SÉNÉGAL CONNECTION

Doudou Cissoko est devenu un habitué des scènes girondines. Rien d'étonnant puisque le musicien sénégalais a choisi Bordeaux pour base depuis maintenant vingt-six ans. Issu d'une lignée de griots et porteur d'une mémoire dont les mélodies mandingues et la kora accompagnent la transmission, Doudou Cissoko porte à son tour les valeurs fondatrices de sa lignée dans une musique harmonieuse et riche d'arrangements d'aujourd'hui. Il a fabriqué lui-même son instrument, la kora, comme l'enseignaient les anciens. De même, les compositions de *Mounia*, son dernier album, portent sa signature. *Mounia* est son deuxième disque, publié douze ans après *Dimbaya*, qui signalait déjà un musicien affirmé. En baptisant « patience » (*Mounia*) ce nouvel opus, Doudou Cissoko s'inscrit dans le temps long, sans rapport avec la précipitation et le court-termisme contemporains. Il enregistre et se produit en trio avec Mustapha N'Diaye aux percussions et le bassiste Moussa Diouf, deux anciens complices de Touré Kunda. Une sorte d'adoubement, en quelque sorte. **José Ruiz**

Doudou Cissoko Trio
mercredi 1^{er} octobre, 18 h 30,
Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

DOUCE FRANCE

Rêve éveillé pour tout amateur digne de ce nom du principe « frenchy but chic », le présent plateau, amoureusement couvé par la maison de qualité Born Bad Records, s'impose comme l'une des évidences automnales. Soit l'enfant de Castres, Julien Gasc, discret trentenaire au copieux CV (Hyperclean, Momotte, Aquaserge, Bertrand Burgalat, Lætitia Sadier), auteur du sublime *Cerf, biche et faon*, sous influence conjuguée de Brian Wilson et Robert Wyatt, à l'idoine jonction chanson d'ici et ambition orchestrale anglo-saxonne. Puis le trésor le mieux



© Andrew Catlin

ORIENT EXPRESS

Une musique, comme une porte ouverte aux quatre vents de l'Orient, avec une forte inspiration mystique, tel est l'univers actuel de Susheela Raman. La chanteuse londonienne d'origine indienne laisse parler son corps dans des rythmes où le rock trame son écheveau comme une transe. Transe nourrie des instruments du Rajasthan, qui apportent ces textures hypnotiques que recherche la chanteuse dans une quête plus revendiquée que jamais dans *Queen Between*, son récent sixième album. Les chansons peuvent s'étirer jusqu'à près de douze minutes pour installer une transe qu'élèvent encore les voix et les harmoniums des musiciens qawwal venus du Pakistan l'accompagner. Une alternance de balades paisibles, méditatives, confidentielles, avec ces moments de ferveur extatique après laquelle semblaient courir les Doors. Car le chant en anglais de Susheela Raman est là pour rappeler combien cette aventure musicale reste attachée (peut-être malgré elle) au passé colonial britannique. Une « queen between » bien entre deux mondes. **JR**

Susheela Raman
samedi 4 octobre 20 h 30,
Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Concert dans le cadre de l'**Indian Art Festival** (danse, musique, chant, expositions, conférences, dégustations gastronomiques) du 3 au 5 octobre, Cenon. Programmation complète sur indianartsfestival.free.fr



© Roch Armando

DÉLICES ÉLECTRIQUES

Cet intraduisible mot de « groove », le groupe Electro Deluxe, bien que français, le traduit comme personne, en musique. Leur son mixe le jazz, la musique funk, et un substrat redoutable d'électro et de soul. Autant d'éléments que combinent à l'infini nombre de formations, avec plus ou moins de bonheur, soyons lucides. Pour Electro Deluxe, le cocktail, comment dire, semble couler naturellement, dosé par cinq musiciens (bon, d'accord, le chanteur est nord-américain), tous experts de la juste mesure. L'équipe parcourt la planète depuis plus de dix ans, et la vague soul qui déferle depuis quelque temps porte encore Electro Deluxe vers un nouveau public. En se défaisant de ses appareils électroniques et en optant pour des instruments plus ordinaires dans son dernier album (baptisé *Home*, pour bien signifier combien ce disque a été embouti à domicile), le groupe applique la formule paysanne qui veut que c'est dans les vieux pots... Le public, sans être nécessairement spécialiste, y reconnaîtra aisément les sonorités familières pour peu qu'il ait fréquenté les disques de Funkadelic, des Head Hunters avec Herbie Hancock et les claviers Rhodes et Wurlitzer qui firent le bonheur des années 70. Voilà où en est Electro Deluxe aujourd'hui. À suivre à la trace. **JR**

Electro Deluxe
jeudi 2 octobre, 20 h 30,
Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

gardé d'une certaine moonshine pop : Dorian Pimpernel, quintet parisien d'ascendance rochelaise formé dans les balbutiements du nouveau siècle et dont l'aura relève presque du mythe tant leur discographie est sporadique. Affront réparé avec la publication au printemps d'*Allombon*, recueil de dix titres aventureux et libres, expérimentaux et précieux, d'hier et de demain, psychédéliques et synthétiques. Deux véritables motifs de patriotisme. **GF**

Julien Gasc + Dorian Pimpernel
samedi 4 octobre, 19 h,
I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



D.R.

POINT D'ORGUE par **France Debès**

GRANDES PREMIÈRES POUR L'EBA ET VINO VOCE

ENSEMBLE BAROQUE ATLANTIQUE

Après un coup d'essai dans le hall du Palais de la Bourse, à l'invitation de la Chambre de commerce et d'industrie d'Aquitaine en mai 2013, l'Ensemble baroque atlantique (EBA) est invité à l'Auditorium, dans la Saison de l'opéra. L'ensemble et son chef sont hors normes, il est vrai. Guillaume Rebinguet Sudre, qui l'a fondé, est un musicien accompli. Enfant du Conservatoire, violoniste, il tombe dans la marmite du baroque et s'y perfectionne. Tout ce qui touche cette littérature l'intéresse, et son goût le conduit à tout comprendre, à tout explorer, à tout remettre en question et à faire comme les musiciens de l'époque, jouer de plusieurs instruments.

Il se met donc au clavecin ; pour mieux le connaître, rien ne l'arrête, donc il en construit. Belles réussites. Il a su choisir ses maîtres et leurs ateliers. Flanqué d'un joli bagage de connaissances, il fonde son ensemble et le dirige du violon conformément à la pratique de l'époque et adopte même celle de transcrire, adapter les œuvres écrites par d'autres à sa propre sauce. Bach pratiqua beaucoup cet exercice en piquant les œuvres de Vivaldi, Marcello, Pergolèse et en signant une nouvelle partition personnalisée. Guillaume transforme une sonate pour orgue de Bach en un concerto pour deux violons ou adapte un concerto pour trois clavecins à trois violons. Lecture nouvelle garantie dans la plus pure tradition d'époque. C'est un exercice périlleux, mais le challenge est excitant, et Guillaume, qui s'y frotte ne s'y pique pas. Le concert, placé donc sous l'égide de Bach, s'inscrit à juste titre dans les Journées du Patrimoine.

Ensemble baroque atlantique,
J.S. Bach, samedi 20 septembre, 20 h,
Auditorium, Bordeaux.
opera-bordeaux.com

VINO VOCE

François des Ligneris, rêveur efficace, a beaucoup à dire sur les manifestations « historiquement patrimoniales » de Saint-Émilion, tant il a œuvré... pour animer le site. L'association de fait et de copains qu'il pilote et les relations qu'il rencontre lui donnent constamment l'énergie de

lancer de nouveaux projets.

Son nouveau bébé s'appelle vin et voix ou pour le vin par la voix ou par le vin pour la voix, qu'on le lise en latin ou en italien, les interprétations sont ouvertes ; en bref, c'est Vino Voce, traduisez à l'envi.

C'est une première édition d'une rencontre autour de la voix, dans toutes ses facettes.

Quid de l'organe, quid de son expression, quid de ce qu'elle révèle, quid de son absence.

Le numéro un de ces rencontres répondra à beaucoup d'autres questions, dont celle qui pose le vin dans l'équation.

Instruction et plaisir sont au rendez-vous, pilotés par Nadine Vasseur, longtemps productrice et animatrice du Panorama de France Culture, aidée d'Antoine Girard, auteur de documentaires ; ils forment avec François des Ligneris une équipe gagnante.

Côté savoirs, Élisabeth Fresnel, phoniatre, expose les ressources inconnues de la voix et mène les débats. Côté curiosité, Véronique Augereau et Phylippe Peythieu révèlent les arcanes et secrets de leur métier : acteurs doubleurs. Ou comment invente-t-on un personnage ? Que révèle la voix de l'intention de l'acteur ?

Côté musique, Karen Vour'ch et Vanessa Wagner balaient un pan de répertoire démonstratif du sujet traité, et Milena Kartowski propose un très curieux solo liturgique et poétique qui revisite la tradition hébraïque : *Quand la lune naît*, avec la collaboration artistique de Yaël Tama.

Enfin, les voix de radio sont dépiantées, analysées par des professionnels de France Bleu dans un studio d'initiation à la radio devenu atelier, où, de 7 ans à 77 ans, casque à l'oreille et micro en main, les candidats à la curiosité radiophonique peuvent s'initier. Cette expérience inédite de forme ludo-pédagogique permet de faire découvrir l'univers du vecteur voix et des métiers de la radio.

Ce week-end est une ébauche d'un projet riche d'idées et de développement qu'on souhaite renouvelé et étoffé très rapidement. Bon vent, bon vin, bonne voix !

Vino Voce, les 12, 13 et 14 septembre,
Saint-Émilion.
www.facebook.com/festivalinvoce

KRAKATOA

CONCERTS * ACCOMPAGNEMENT * ACTION CULTURELLE

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2014



© Philippe Gassies

FLASHBACK

En début d'année ils nous ont fait frissonner, jubiler, délirer. Ils ? Les artistes passés en concert au Krakatoa : RED FANG / BLACK REBEL MOTORCYCLE CLUB / JOY WELLBOY / FAT SUPPER / WOVENHAND etc...

Sans oublier les concerts complets : FAUVE / CAT POWER / DETROIT / SHAKA PUNK / CATS ON TREES / SKIP THE USE / BABYSHAMBLES etc...

Nous les remercions (et les artistes qui ne sont pas cités ici aussi !) pour nous avoir fait vivre de grands moments de live et d'émotions.

Nous vous remercions fort vous aussi, Public, pour votre fidélité, votre enthousiasme et pour avoir communiqué avec nous dans la chaleur et l'énergie de votre Krakatoa !

A très bientôt chez nous pour de nouvelles aventures musicales...
L'équipe du Krakatoa / Transrock

SEPTEMBRE

- ♦ **Le A** en session acoustique à la Médiathèque de Mérignac
- ♦ **Angel Olsen + Rodrigo Amarante (solo)**

OCTOBRE

- ♦ **Les Tambours du Bronx**
- ♦ **Cats On Trees**
- ♦ **Helmet** « Betty 20th Anniversary tour of Europe »
- ♦ **Saint Vitus + Orange Goblin**
- ♦ **Triggerfinger + 7 Weeks**
- ♦ **Timber Timbre** à la Rock School Barbey
- ♦ **Goûter Concert : Afro Social Club**
- ♦ **Hollysiz + The Buns**

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

- ♦ **Ez3kiel - L.U.X. + Dorian And The Dawn Riders**
- ♦ **Elephanz + Alb**
- ♦ **Krakaboum !**
- ♦ **Thomas Skrobek** à la Médiathèque de Mérignac
- ♦ **J Mascis (Dinosaur Jr) + Mirel Wagner Winter Camp Festival**
- ♦ **Mars Red Sky & Friends**

plus d'infos sur notre nouveau site

WWW.KRAKATOA.ORG



EXHIB



Le musée des Beaux-Arts propose une sélection de photographies issues des collections du Los Angeles County Museum of Art qui évoquent la force de suggestion mythique des paysages de l'Ouest, le pays d'origine du rêve américain.

LA VERTIGINEUSE MOSAÏQUE DE L'OUEST

Ce qui frappe d'emblée dans cet ensemble de photographies du Grand Ouest américain, c'est l'appel de l'espace démesuré, saturé, rêvé, qui se déploie dans l'affirmation soutenue de sa puissance, de sa richesse et de sa variété. Cette exposition répond pour l'essentiel à la découverte, l'exploration et la conquête de ces terres neuves, à l'émergence d'une identité sur une frontière fragile et toujours en mouvance, mais aussi, entre nature sauvage et urbanisation galopante, à la prise en compte des évolutions économiques, sociales et culturelles. De la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e, c'est l'histoire d'un territoire, mais c'est aussi celle des pratiques et des techniques photographiques. Dans son parcours chronologique et thématique, cette exposition marque les moments cruciaux de ces deux histoires. Elle nous plonge dans un univers envoûtant, brutal et déroutant, où les débordements et les outrances des paysages accompagnent l'aveuglement, le goût du spectacle, les failles et les ressources de la société de ces différentes époques. Dans cette ampleur ouverte à toutes les incursions, la photographie développe sa propre trajectoire et affûte de nouveaux enjeux. Si ce voyage dégage des points de vue, des récits, des atmosphères, et tente de révéler les rapports difficiles entre tradition et innovation, il s'efforce également de préserver l'autonomie des images, dont chacune reflète l'originalité d'une démarche et d'une création individuelles. Le choix des œuvres se propose comme une mosaïque qui peut être approchée tant dans son ensemble que dans ses composantes.

Tout commence par l'innocence qui obsède l'imagination du nouveau monde, ce lieu de tous les possibles, hors du temps, avant le fracas des désenchantements et les ravages de la cupidité. Les photographes sont parmi les premiers à témoigner de ce monde exotique, d'abord par le biais d'un exercice documentaire (Paul Strand, Ansel Adams, John K. Hillers), puis d'une esthétique pictorialiste (Edward Sheriff Curtis, Laura Gilpin) ou d'un style classique de la composition et de la pureté (Edward Weston, Alma Ruth Lavenson). La Grande Dépression oriente Dorothea Lange vers le monde de la rue et de la misère sociale, et porte le photojournalisme à une haute exigence. Robert Adams, dans les années 1970, invente une présence de la subjectivité qui cherche à supprimer tout effet narratif et toute anecdote, au profit d'un impact visuel fort qui annule toute explication. La couleur renforcée (John Pfahl), la banalité (Edward Joseph Ruscha), le glamour et la marginalité (Denis Hopper), la perfection poétique (Richard Misrach), l'abstraction (John Divola), l'ambiguïté entre le réel et l'artificiel (David Levinthal), le cadrage resserré (David Maisel) éclairent les différents aspects de la photographie des années 1980 à la période actuelle.

Dans la diversité de ces images, l'Ouest est écartelé entre une vitalité primaire, viscérale, et une sophistication vertigineuse, fascinante, et semble destiné à absorber l'attention, à échauffer l'imaginaire de tout regard qui le contemple. **Didier Arnaudet**

Road Trip, jusqu'au 10 novembre, galerie des Beaux-Arts, Bordeaux.
www.musba-bordeaux.fr

Dans son nouvel ouvrage intitulé *Postures*, le photographe Frédéric Desmesure réunit un ensemble de portraits d'adolescent-e-s lycéen-ne-s originaires des Landes.

SWEET SIXTEEN

Fin connaisseur du pays landais et membre actif de la Maison de la photographie Félix Arnaudin, Frédéric Desmesure a été accueilli en résidence en 2011-2012, pendant près de neuf semaines, dans deux lycées agricoles du département des Landes. Réalisée dans le cadre d'un dispositif d'éducation à l'image, cette résidence a été l'occasion pour le photographe d'approcher les lycéens sur un plan éducatif et de mener avec eux un travail de réflexion sur le thème de la posture et du paraître. Il a ainsi pu créer des liens de confiance avec deux classes non mixtes, l'une à Sabres, de jeunes garçons qui se forment aux métiers forestiers, l'autre à Mugron, de jeunes filles en formation de service aux personnes et aux territoires. À cet âge si particulier où s'amorce une socialisation indépendante, où l'estime de soi ne s'alimente plus dans le miroir des aînés, mais dans celui des jeunes du même âge, cette première phase de travail avec le photographe a permis à ces adolescents d'accepter de courir le risque du regard d'autrui. Images prises sur le vif d'un quotidien de lycéen, portraits posés face caméra et autres mises en scène consenties : Frédéric Desmesure capture dans ses clichés un peu des relations qu'ils entretiennent avec leurs corps dans leur expressivité comme dans leurs signes d'appartenance communautaire. On y retrouve l'importance du vêtement et autres accessoires identitaires et la place centrale du portable comme extension de soi symptomatique d'une quête d'autonomie individuelle. Le photographe réalise deux séries de portraits : l'une de garçons torse nu, évoquant la promiscuité des chambrées de dortoirs d'internat ; l'autre de jeunes filles en train de fumer, témoin d'une nécessité stylistique de la cigarette, accessoire de la jeune fille branchée tournant le dos au monde de l'enfance. **Marc Camille**

Postures, Frédéric Desmesure,
Le Bleu du ciel.
www.editionlebleuduciel.free.fr

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Une sélection de rendez-vous à ne pas manquer dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine qui se déroulent, cette année, les 20 et 21 septembre, sur le thème des patrimoines culturels et naturels.

SOIRÉE INAUGURALE À LA BOURSE DU TRAVAIL

Le **bâtiment art déco** classé monument historique de la Bourse du travail ouvre exceptionnellement ses portes le temps d'une soirée dans l'ancienne salle de projection Ambroise Croizat. Au programme : projection de films, mapping vidéo et exposition revisitent l'histoire des lieux.

Vendredi 19 septembre, 19 h,
44, cours Aristide-Briand,
Bordeaux.
Infos : 05 56 48 04 24.

BALADE

Une balade à la découverte du **patrimoine végétal des bassins à flot**, **samedi 20 septembre, à 14 h**.

Départ Maison du projet, quai Armand-Lalande, Bassin-à-flot n° 1, à côté du Café Maritime.
Infos : www.bassins-a-flot.fr

VISITE

Visite de chantier de l'**hôtel Lecomte de Latresne** en compagnie de François Larrère, président de la Compagnie immobilière de restauration, et des architectes et historiens de la Mirpau.

Samedi 20 septembre, 11 h,
8, rue de Cheverus, Bordeaux.
Réservation obligatoire :
05 24 57 52 96
ou l.albert@mairie-bordeaux.fr

SÉANCE D'ÉCOUTE DES CHAUVES-SOURIS

des clochers de la ville depuis les bords de Garonne de la rive droite grâce à un détecteur d'ultrasons.

Samedi 20 septembre, 19 h 30.
Réservation obligatoire :
petronilleasso@free.fr

INITIATION À LA TAILLE DE PIERRE

Pour les petits et les grands ;
samedi 20 et dimanche 21 septembre, de 10 h à 18 h,
cathédrale Saint-André,
place Pey-Berland, Bordeaux.
Renseignements : 05 56 48 04 24.

AU PARC BORDELAIS

Chasse aux trésors animaliers et végétaux

Pour les petits et les grands,
samedi 20 septembre, 10 h 30,
balade contée ; **samedi 20 septembre, 14 h 30** ;
rendez-vous devant l'entrée principale, face à l'avenue Carnot.
Inscriptions obligatoires :
gironddoliday@gmail.com
ou 06 66 27 64 35.



© Rodolphe Escher

Arts numériques, création contemporaine et loisirs alternatifs : la programmation de la 3^e édition de la biennale panOramas, qui se déploie sur les 400 hectares du parc des Coteaux reliant les villes de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont, réserve encore de belles surprises malgré la baisse de près d'un tiers de son budget cette année.

PANORAMAS DEMAIN ?

Une perte importante est enregistrée en 2014 en raison de partenaires privés moins nombreux à s'être engagés étant donné le contexte économique général et le non-renouvellement de subventions européennes. Conséquences ? Une mise en œuvre du projet plus difficile, des commandes annulées, mais une programmation recentrée sur l'essentiel qui devrait tenir ses promesses. D'emblée, depuis la 1^{re} édition, en 2010, panOramas, outre sa contribution au changement de l'image de la rive droite, s'est positionnée à l'échelle de l'agglomération en choisissant de mettre en lumière le parc des Coteaux, cet énorme morceau de nature en ville, comme l'une des pièces majeures de la trame verte métropolitaine. Tous les deux ans, les quinze parcs aménagés qui forment le parc des Coteaux et les vingt-cinq kilomètres de chemins de randonnée qui le parcourent deviennent le laboratoire de nouveaux usages et de nouvelles expériences pensés par les artistes invités pour les habitants de l'agglomération bordelaise. Se reposer en musique, déjeuner sur l'herbe, jouer au foot à flanc de colline, se promener de jour comme de nuit, assister à des projections sur les contreforts d'une falaise, à des performances, écouter et voir un concert bizarre sont autant de moyens pour traverser, observer et s'approprier ce vaste espace. Derrière l'aspect événementiel et alternatif de cette manifestation, dont le succès public grandit d'édition en édition, se cache une mécanique complexe de marketing territorial qui repose sur des réalités paysagères, géographiques, anthropologiques, écologiques, forestières, urbaines. Si ces réalités sont mouvantes, évoluent ensemble à des vitesses différentes, elles sont aussi à travers leurs changements le reflet d'une époque et d'un monde qui se transforme à vive allure. Le dérèglement global, le développement durable, la concentration des populations dans les villes, la raréfaction des ressources, le surgissement du numérique dans tous les secteurs ont de multiples effets, dont celui de renouveler les relations de l'homme à la nature. panOramas, sous ses aspects d'événement ludique et festif, s'empare de ces problématiques en expérimentant sans en avoir l'air d'autres manières de vivre dès aujourd'hui. Interrogée sur l'avenir de la manifestation, Charlotte Huni reste confiante : « Nous y sommes arrivés cette année non sans difficultés, mais nous nous sommes adaptés. L'idée qui préside à la naissance de ce projet était d'en faire une biennale jusqu'en 2016 et un événement annuel dès 2017. Nos partenaires publics sont fidèles. S'ils maintiennent leur soutien et leur engagement, panOramas continuera. » **MC**

panOramas, les 27 et 28 septembre, parc des Coteaux de Bassens, Lormont, Cenon et Floirac. Retrouvez la programmation complète dans le tiré à part consacré à la biennale inséré dans ce numéro de *Junkpage*.
www.biennale-panormas.fr

La Caravelle
SAISON 2014-2015
VILLE DE MARCHEPRIME

Infos et réservations : 05 57 71 16 35
www.la-caravelle-marcheprime.fr

Logos of partners: La Caravelle, Marcheprime, Région Aquitaine, Bleu, fip, Mixage, muséum, 3, Sogeres, canéjan, G&S, P&S, Illac.

design : tabernum.com • Anne Jourdan

SAISON CULTURELLE
CANÉJAN-CESTAS . / 2014-2015

CHANGEZ d'air !

05 56 89 38 93 ou www.signoret-canejan.fr

Léonor Antunes, *Discrepancies with E.G. I*, 2008.

María Inés Rodríguez Fernández l'avait annoncé en arrivant à la tête du Capc, « faire évoluer sa collection et trouver les moyens d'y parvenir est un des enjeux majeurs ». Six mois après son arrivée, les premières actions se mettent en place. Elles reposent sur le mécénat.

FORTUNE [CRITIQUE] & MÉCÉNAT

Ce sont des fonds privés qui à court terme devraient permettre à deux nouvelles œuvres de rejoindre la collection du musée, qui en compte plus de 1 000 à ce jour. « *De nombreux artistes aujourd'hui développent un travail en référence à l'arte povera, à l'art conceptuel ou encore à l'art minimal. Des courants qui sont bien représentés dans la collection. C'est un des axes que nous allons privilégier pour l'enrichir et la compléter* », explique María Inés Rodríguez Fernández. La première est d'ores et déjà connue, il s'agit de *Discrepancies with E.G. I*, 2008, une installation composée de trois étagères, de collages et de luminaires réalisée par Léonor Antunes, née en 1972 à Lisbonne. L'œuvre réinterprète et duplique certains éléments modernistes de la Villa E-1027 construite entre 1926 et 1929 à Roquebrune-Cap-Martin dans les Alpes-Maritimes par l'architecte irlandaise Eileen Gray (1878-1976). La nouvelle directrice du musée suit le travail de la plasticienne depuis une dizaine d'années maintenant. La dernière fois qu'elles se sont croisées, c'était en 2011 au Mexique, où l'artiste avait une exposition tandis que María Inés Rodríguez Fernández occupait le poste de commissaire en chef du Museo Universitario Arte Contemporáneo de Mexico. Pour cet achat, qui atteint 16 000 euros, le CAPC compte sur le dispositif Ticket mécène. L'objectif étant de réunir 6 000 euros grâce aux dons des spectateurs, qui, depuis le mois d'août, ont la possibilité de rajouter 3 euros ou plus au montant de leur billet d'entrée, s'élevant à 4 euros dans le cas où le musée n'a pas d'expositions temporaires et à 6,5 euros dans le cas contraire. Le restant de la somme sera versé par la galerie Air de Paris, qui représente l'artiste et l'association Les Amis du CAPC. C'est la deuxième opération de ce genre menée par l'institution. 796 personnes avaient mis la main au portefeuille en 2013, contribuant ainsi à l'achat auprès de la galerie Cortex Athletico de l'œuvre *Understanding Through Peace* de Nicolas Garait-Leavenworth. Le don moyen enregistré à l'époque était de 5,66 euros. En octobre 2015, les donateurs découvriront le travail de Léonor Antunes, qui disposera de la nef pour une exposition personnelle. « *Et si le budget l'autorise, ce volume magistral fera l'objet d'un traitement spécifique par l'artiste* », précise la directrice. La deuxième œuvre qui viendra compléter la collection n'a pas encore été sélectionnée. C'est un banquet sur invitation organisé le 10 octobre prochain par l'association Les Amis du CAPC, présidée par Jean-Pierre Foubet, propriétaire du château Chasse-Spleen, qui permettra de réunir la somme nécessaire. Cette formule, déjà expérimentée en 2013, avait contribué à réunir l'argent pour faire l'acquisition de deux peintures de l'artiste allemand Michael Krebber, dont le travail avait été exposé dans la nef en 2013. **MC**

www.capc-bordeaux.fr

Richard Long, *Quatre cercles*.

À l'occasion de la réinstallation de deux pièces historiques de Richard Long sur les terrasses du Capc, le musée accueille le célèbre artiste de land art pour une rencontre dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine.

Propos recueillis par **Marc Camille**.

LA SIMPLICITÉ DES PIERRES

Commandée au sculpteur lors de la dernière réhabilitation de l'entrepôt, en 1990, la ligne de moellons de calcaire de 40 mètres de long *White Rock Line*, abîmée par le temps, a été intégralement recrée à partir de roches issues de la même carrière que celle d'origine puis réinstallée in situ après restauration. Lors de sa création, ce cheminement de pierres venait compléter la Ligne d'ardoise – installée en 1985 sur une commande du Frac Aquitaine –, qui retrouve pour l'occasion sa place initiale sur les toits du musée après quelques années de mise en dépôt dans les jardins du château Guiraud. Ces deux pièces le long desquelles le visiteur est invité à se déplacer renvoient aux notions de nature et d'espace chères à l'artiste pour qui la marche « est une manière de dessiner le temps ». Entretien.

Vous avez créé les pièces White Rock Line et Ligne d'ardoise dans le bâtiment de l'Entrepôt avec d'autres interventions in situ à la fin des années 1980. Au regard d'autres installations que vous avez réalisées dans des espaces naturels, avec le paysage et bien loin des institutions d'art, comment avez-vous abordé cette commande ?

J'ai réalisé ces pièces au CAPC sur la demande et l'enthousiasme de Jean-Louis Froment (directeur du CAPC de 1973 à 1996). Les villes de Bristol et de Bordeaux sont jumelées. Le musée est un bâtiment industriel. Ses espaces ne sont pas idéaux pour mon travail. Mais j'ai tout de même travaillé avec ce contexte. Pour *White Rock Line*, j'ai utilisé des pierres de calcaire similaires à celles employées pour la construction de l'Entrepôt. Les espaces ont conditionné et dimensionné la taille des œuvres que j'ai réalisées ici.

Vous avez beaucoup parlé de l'importance de la marche dans votre travail de création...

J'ai différentes stratégies pour fabriquer et installer mon art dans le monde, des sommets

montagneux aux espaces urbains. La marche et les paysages sauvages restent au centre de mon travail, mais les différentes formes créent des choses différentes qui dans l'ensemble sont complémentaires.

Quel est votre rapport à la marche aujourd'hui ? Est-ce pour vous un moyen de déplacement, avez-vous une voiture ?

La marche quotidienne est différente de la marche pour faire de l'art. Cette dernière peut être formelle, ritualisée ou mise en œuvre pour différentes raisons. J'ai appris à conduire une voiture il y a de cela cinq ans (sans regret...) ! mais j'utilise toujours mon vélo au quotidien.

Les pièces que vous réalisez en matériaux naturels enregistrent le temps qui passe, pourquoi alors avoir fait le choix de recréer totalement l'œuvre White Rock Line ?

Je n'ai pas fait le choix de réaliser un remake de ce travail, mais, au regard de l'importance de ses transformations, je suis en accord avec ce choix, c'est une bonne idée !

Que vont devenir les pierres de la pièce d'origine ? Vont-elles être jetées à la poubelle ?

Oui, les pierres de la pièce d'origine peuvent être jetées. L'idée est la même. Ce sont juste les matériaux qui sont renouvelés, remplacés, comme des cellules dans un corps humain... La chose principale de mon point de vue est que l'apparence de l'œuvre soit la bonne, c'est-à-dire similaire à celle qui était la sienne à l'époque de sa réalisation.

Samedi 20 septembre, à 14 h, 15 h et 16 h : présentations publiques dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine par les étudiants de l'Esba-Talm; entretien entre Richard Long et Didier Arnaudet, à 17 h, à l'Auditorium.

À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine : entrée libre de 11 h à 18 h, œuvres sur les terrasses du 2^e étage, CAPC, Bordeaux.
www.capc-bordeaux.fr

L'ASTRADA MARCIAC

SAISON 2014-2015

SAISON CULTURELLE
PROPOSÉE PAR
JAZZ IN MARCIAC

2015

DIM 18 JANVIER

OGRES ! « ADDICT »
de et par Frédéric David, conteur
avec Jeff Manuel

DIM 25 JANVIER

LES ÉLÉMENTS
Chœur de chambre
Joël Suhubiette, direction
Des Américains à Paris...
... A tribute to Nadia Boulanger
Ives - Copland - Bernstein -
Rorem - Stravinsky - Reich - Glass

SAM 31 JANVIER

**PAOLO FRESU
DADO MORONI**

DIM 1^{ER} FEVRIER

QUATUOR DEBUSSY
Le Quatuor Debussy fait son jazz !
avec Jean-Philippe Collard-Neven
et Jean-Louis Rassinfosse

SAM 7 FEVRIER

KELLYLEE EVANS

SAM 28 FEVRIER

DIM 1^{ER} MARS

LA DANSE DU DIABLE
Histoire comique et fantastique
Ecrute, mise en scène et jouée
par PHILIPPE CAUBÈRE

SAM 7 MARS

**ANTONIO FARAÒ
QUARTET**
featuring DAVE LIEBMAN
Première partie :
**L'ORCHESTRE
JIM & C^{IE} EN RÉGION**

SAM 14 MARS

MICHEL JONASZ
Piano - voix
avec Jean-Yves d'Angelo

DIM 22 MARS

**CUANDO SUENAN
LOS RIOS**
PATRICIA GUERRERO

SAM 28 MARS

**HARRY ALLEN
& BARCELONA
JAZZ ORQUESTRA**
The Music of Al Cohn

DIM 29 MARS

GASPARD PROUST
Nouveau spectacle

VEN 10 AVRIL

L'AVARE
de Molière
avec JACQUES WEBER
Jean-Louis Martinelli,
mise en scène

SAM 11 AVRIL

CYRUS CHESTNUT TRIO

SAM 25 AVRIL

MAURANE
Nouveau spectacle

DIM 26 AVRIL

**MACHA GHARIBIAN
QUARTET**

JEU 30 AVRIL

MURIEL BLOCH
Samangalé
Contes tissés et matissés,
avec Joao Mota

SAM 9 MAI

**SOIRÉE DES SOLISTES
DU BALLET DU CAPITOLE
DE TOULOUSE**
Kader Belarbi, direction

SAM 23 MAI

OMER AVITAL
New Song

SAM 30 MAI

ÉMILE PARISIEN

2014

VEN 3 OCTOBRE

D'UNE ÎLE À L'AUTRE
Berceuses du monde entier
pour petits et grands
avec Sérène Fisseau
et Fred Soul

SAM 11 OCTOBRE

SHAI MAESTRO TRIO

SAM 18 OCTOBRE

**PLAZA FRANCIA
CATHERINE RINGER**
(des Rita Mitsouko)
chante Müller et Makaroff
(de Gotan Project)

VEN 24 OCTOBRE

SAM 25 OCTOBRE

CLOCKWORK
C^{ie} Sisters
Première partie :
spectacle des jeunes
cirassiens de Circ'Adour

VEN 31 OCTOBRE

**ORCHESTRE NATIONAL
BORDEAUX-AQUITAINE**
Douglas Boyd, direction
Emmanuel Pahud, flûte
Mozart - Gluck - Beethoven

SAM 8 NOVEMBRE

CORPUS !
Body Pop Music
C^{ie} Les Humanophones

SAM 15 NOVEMBRE

**LE VOYAGE
DANS LA LUNE**
de Jacques Offenbach,
d'après Jules Verne
Olivier Desbordes, mise en scène
avec la Troupe d'Opéra Eclaté

SAM 22 NOVEMBRE

**JEAN-LOUIS MURAT
& THE DELANO ORCHESTRA**

VEN 28 NOVEMBRE

DON QUISHEPP
Franck Hercent, texte
Rosemonde Cathala,
mise en scène

SAM 29 NOVEMBRE

**ROBIN MCKELLE
& THE FLYTONES**
Heart of Memphis

SAM 6 DECEMBRE

**PIERRE ET LE LOUP...
ET LE JAZZ...**
THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

SAM 13 DECEMBRE

CHRISTIAN ESCOUDÉ TRIO
INVITE LEW TABACKIN
The Saint-Germain-des-Près Project
The Music of John Lewis

SAM 20 DECEMBRE

**BRIDGETTE CAMPBELL
& THE GOSPEL HARMONIZERS**

0892 690 277 ^{0 34 00 00 00} - JAZZINMARCIAC.COM
FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-INTERMARCHÉ LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

SECTEUR D'ÉCONOMIE

MAIRIE

MAIRIE DE MARCIAC

AIRBUS

VIVENDI

UNIVERSAL

Pierre Vacances

PLATMONT

ERDF

Grands Sites de Tourisme

SACEM

MAIF

LA DÉPÊCHE

TOTAL

MAIRIE DE MARCIAC

4X

CASDEN

ECOCERT

COLAS

PONTICELLI

MAIRIE DE MARCIAC

CHEOPS TECHNOLOGY

COLAS



LE MUSEUM FAIT SES COMPTES

Le Muséum de Bordeaux propose dans ses murs et dans ceux de la Drac Aquitaine une exposition consacrée à la méthodologie, aux enjeux et aux premiers résultats du récolement de ses collections, achevé en juin 2014. Entreprise de vérification sur pièces et sur place de l'inventaire de ses collections, rendue obligatoire par la loi sur les musées de 2002 à raison d'une fois tous les dix ans, le récolement du Muséum de Bordeaux estime la collection à environ 960 000 spécimens. Ce nouveau décompte fait de cette institution dédiée aux sciences et à la nature l'un des cinquante plus gros musées de France en nombre d'objets et l'un des six plus gros muséums. **MC**

« Le récolement ? Ça colle ? 10 ans de récolement des collections »,

jusqu'au 21 septembre, pavillon administratif du Muséum + Drac Aquitaine, Bordeaux.



Pantalon de jogging et mocassins à pampilles est la nouvelle œuvre monumentale réalisée dans le cadre de la commande publique pour le tramway par le duo franco-britannique, lauréat du prix Marcel Duchamp en 2012, Daniel Dewar et Grégory Gicquel.

MONUMENTAL ET LÉGER

Inaugurée le 12 juin dernier à deux pas du Pin Galant dans le centre-ville de Mérignac, cette sculpture géante, de près de 4 mètres de haut, offre au regard des passants l'image insolite du corps d'un homme érigé sur un socle de granit, sans buste et sans tête, et vêtu – comme énoncé littéralement dans le titre – d'un pantalon de jogging et de mocassins à pampilles. Entièrement façonnés par les deux sculpteurs, les matériaux agissent de manière quasiment mimétique avec les matières des accessoires vestimentaires représentés. Le marbre poli rouge rappelle le cuir des mocassins quand le granit gris du pantalon imite l'effet moucheté du tissu en coton du jogging. Cette attention portée à la pratique du « fait main » et à la recherche performative d'un rapport physique renouvelé avec les matériaux qu'ils choisissent sont des traits caractéristiques du travail de Dewar et Gicquel. Si l'engagement physique des artistes s'inscrit dans des pratiques liées à l'histoire de l'art de la sculpture, le sujet, lui, particulièrement trivial, use d'une image ready-made et évoque d'emblée par là les cultures pop contemporaines. L'association improbable de ces deux vêtements marqués socialement (les mocassins rattachés à la bourgeoisie et le jogging aux classes populaires) joue selon Daniel Dewar une sorte de « métissage idiot dans une sculpture de taille classique ». En apparence dérisoire et indolore, le télescopage opéré ici crée pourtant une mise en opposition sommaire un tantinet grinçante. Elle évoque aussi bien la stigmatisation sociale, la fluidité des codes d'une classe à l'autre, la diversité des stratégies de réappropriation et leurs récupérations tous azimuts par les tendances de la mode, celle-ci prenant aussi une place monumentale dans l'espace public. **MC**

Pantalon de jogging et mocassins à pampilles, 2014, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, station de tramway Pin-Galant, Mérignac. www.lacub.fr

Expositions autour de l'œuvre :

« Pauline Fondevila – L'Encyclopédie du naufragé », du 6 septembre au 30 octobre, médiathèque de Mérignac, avec des œuvres de Pauline Fondevila, Dewar et Gicquel issues de la collection du Frac Aquitaine.

« Dewar et Gicquel – Le haut du bas », du 25 septembre au 30 novembre, vieille église Saint-Vincent, Mérignac, avec des œuvres inédites du duo d'artistes.

www.merignac.com



L'association PointBarre organise trois jours de rencontres à la Bourse du travail pour réfléchir au statut de l'artiste plasticien aujourd'hui.

L'ARTISTE EST UN TRAVAILLEUR COMME UN AUTRE

Tout travail mérite salaire. Pourtant, l'inconscient collectif s' imagine les peintres, sculpteurs et autres plasticiens se nourrir de leur inspiration, de l'amour de l'art. Et d'un peu d'eau. Ils sont seuls dans leur mansarde ou entretenus par des parents bourgeois, et la question de l'argent est bien trop vulgaire pour eux. Et puis, il peut arriver qu'ils deviennent richissimes s'ils vendent bien une œuvre. Mais, le plus souvent, la réalité est qu'ils crèvent la dalle. La plupart des artistes créent une richesse dont ils ne profitent pas. Si l'attitude romantique du plasticien perdure dans les esprits, « *plus tu souffres, plus tu crées* », d'aucuns parmi ces artistes trouvent aujourd'hui que ça suffit. Point barre !

L'association PointBarre, qui (se) pose la question du statut de l'artiste plasticien depuis ses débuts, en 2007, organise une exposition collective de ses huit artistes, intitulée « Plan de montage », scénographiée comme une circulation, une invitation à venir à leur rencontre, à découvrir le processus de création, à appréhender le travail, au sens plein du terme. Ce rendez-vous donné à la Bourse du travail, lieu hautement symbolique, verra se dérouler sur plusieurs jours des débats, des tables rondes, des ateliers avec différents corps de métier ; il y aura aussi quelques stands, dont un de la CGT. Car, soulignent les organisateurs, « *un collectif d'artistes peut correspondre en tout point à un collectif de travailleurs* ». Et des travailleurs de l'hôpital Saint-André seront sur place, ainsi que des élèves de lycées professionnels.

Qu'en est-il de l'œuvre immatérielle ? Comment ne plus dépendre des galeries ? Des artistes : pour quoi faire ? Quels territoires ? Autant de questions qui seront abordées en compagnie, entre autres, de Jean-Louis Bonnin, de José-Manuel Gonçalves, du Bruit du frigo, de Nadia Russell-Kissoon, de Bernard Lubat... Des questions qui sont dans l'air du temps : à la mi-juillet, un groupe Facebook de presque 2 000 plasticiens s'est constitué, intitulé Économie solidaire de l'art. **Lucie Babaud**

« Plan de montage », du 17 au 27 septembre, Bourse du travail, cours Aristide-Briand, Bordeaux. www.pointbarre.biz

AGORA 2014

AGORA 2014 du 11/09
au 14/09
Biennale de Bordeaux

architecture - urbanisme - design

HANGAR 14 et en ville

Commissaire de l'exposition
Espace public [Limites] :
Youssef Tohmé

Scénographe : Inside/Outside Petra Blaisse

DANS LES GALERIES par **Marc Camille**

© Tinbox L'Agence créative



© Benoît Tranchant



Philippe Pastor © François Fernandez



Max Neumann. Sans titre, 2012. techniques mixtes sur papier, 30 x 30 cm.

FLAMBANT NEUVE !

La galerie Tinbox faisait 1,5 m² de surface au sol. Désormais, elle en fait 5. Elle s'est agrandie, mais reste à la première place du podium dans la catégorie des plus petits espaces de l'agglomération consacrés à l'art contemporain. Elle a fait peau neuve, s'est dotée d'une structure en aluminium et d'un habillage en résine, d'ouvertures vitrées en polycarbonate, et même d'une VMC. Elle pèse 900 kilos. Une remorque et une voiture suffisent à la déplacer. Le dessin général du volume est harmonieux et élégant. Il est signé par le designer Philippe Bettinger (Tangible Design). Trois vernissages inaugurent ce nouvel espace, ce mois-ci. Dans le cadre de la biennale Agora, la galerie installée place Camille-Julian exposera du 9 au 14 septembre les sculptures de Simon Tourneboeuf ; au même endroit, le 17 septembre, le plasticien Max Boufathal investira le lieu ; et au parc de l'Hermitage, à Lormont, le samedi 27 septembre, à l'occasion de la Nuit verte de la biennale panOramas, ce sera le travail du duo Poivre fondé par les artistes Tristan Cordier et Nicolas Delbourg qui sera montré.

« **Bones Collection** », **Simon Tourneboeuf**, dans le cadre de la biennale Agora, du 9 au 14 septembre, vernissage le 8 septembre à 18 h, place Camille-Julian, Bordeaux.
 « **Return of The Wealthy Gipsy** », **Max Boufathal**, le 17 septembre à 18 h 30, place Camille-Julian, Bordeaux.
 « **Translation** », **Poivre**, dans le cadre de la Nuit verte de panOramas, samedi 27 septembre, parc de l'Hermitage, Lormont.

www.lagence-creative.com

L'ÂME LOURDE

L'exposition « Nuit pourfendues » à la galerie Guyenne Art Gascogne montre un ensemble de peintures retraçant trois périodes dans l'œuvre du peintre Benoît Tranchant (1958-2010), l'objet, l'humain et l'urbain. La manière d'appréhender les sujets et de les restituer sous la forme d'expériences sensibles relie et unifie les périodes entre elles. Les peintures donnent à voir, dans une apparente simplicité, des morceaux de vie qui dépassent largement ce qui est représenté. Les couleurs sourdes vibrent et convoquent très souvent un hors-champ assez rare en peinture. Son univers est fortement marqué par la mélancolie et le désir. Benoît Tranchant était autodidacte. Il vivait en région parisienne.

« **Nuits pourfendues** », **Benoît tranchant**, du 9 septembre au 4 octobre, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux.
www.galeriegag.fr

LA MARÉE, JE L'AI DANS LE CŒUR

Le plasticien monégasque Philippe Pastor est un artiste engagé. Son amour de la Nature et son implication dans la défense de l'environnement structurent son travail artistique. Ils en sont le sujet comme le ferment. À la fois peintre et sculpteur, Philippe Pastor s'est fait connaître en 2003 avec la réalisation de l'installation *Les arbres brûlés*, à la suite du terrible incendie du massif des Maures cette année-là. Symbole de son engagement dans le combat contre la déforestation, cette pièce est aujourd'hui en exposition permanente à l'aéroport de Nice et devant le siège des Nations Unies, à New York. Véritable hit écolo, elle est montrée depuis aux quatre coins de la planète et le sera encore dans les années à venir. À la galerie D.X, Philippe Pastor présente des pièces inédites de la série *Bleu Monochrome*. Les notions d'abstraction, de surface, d'accumulation, de transformation et d'assèchement de la matière sont au centre de ce travail pictural. Par la simple force de la couleur monochrome bleu, cette série de tableau évoque aussi pour l'artiste les grands sujets de préoccupations environnementales liés à la protection des océans et à leur mémoire.

Philippe Pastor a été présenté aux 52^e et 53^e Biennales de Venise.
 « **Territoires** », **Philippe Pastor**, du 11 septembre au 11 octobre, vernissage le 10 septembre à 19 h, galerie D. X, Bordeaux.
www.galeriedx.com

SHADOWS

La galerie Xenon accueille le travail du peintre et dessinateur allemand Max Neumann. Né en 1949, au cœur de l'après-guerre, dans la ville de Sarrebruck, l'artiste présent dans de nombreuses collections, comme la Neue Nationalgalerie de Berlin et la Fondation Francès, a acquis depuis le début des années 1980 une reconnaissance internationale notable. L'exposition réunit ici un corpus d'une vingtaine de dessins et de quelques peintures grand format. Volontairement sans titre, elle lève le voile sur l'élégance à la fois sombre et obsédante de l'univers du dessinateur. Habitées d'un peuple de silhouettes noires, les compositions du peintre allemand sont marquées par une force expressive à la fois tendre et tragique. Les personnages affleurent à la surface des toiles comme autant d'hommes sans qualités, d'ombres sans visage, qui promènent leurs solitudes dans les arcanes d'un espace mental. « *Ce ne sont que des silhouettes. Elles sont asexuées, elles n'ont pas de caractéristiques particulières. Ce sont des spectres, des ombres* », précise le peintre. « *Ce qui est très important pour moi, c'est l'intensité, la présence.* »

Max Neumann
 du 11 septembre au 8 novembre, galerie Xenon, Bordeaux.
www.galerixenon.com

RAPIDO

La galerie **Le Soixante-Neuf** expose le travail de **Laurent Valera** du 25 septembre au 15 novembre, www.facebook.com/lesoixanteneuf • Trois nouveaux dossiers d'artistes sont en ligne sur www.dda-aquitaine.org. Ils concernent **Jean-François Noble**, **Jean-Marie Blanchet** et **Yves Chaudouët** • L'association **Zébra 3** montre le travail de **Marianne Plo** dans la vitrine du **Crystal Palace**, du 4 septembre au 12 octobre, vernissage le 4 septembre à 18 h 30 • La **galerie Anne-Laure Jalouneix**, à Bordeaux, présente jusqu'au 17 septembre une exposition, « **Medium 2.14** », consacrée aux collages de l'artiste **IVE**, qui mêle habilement rêverie et chefs-d'œuvre des maîtres anciens jalonnant l'histoire de l'art, galerie-jalouneix.tumblr.com • Un **nouveau lieu d'art**, **Les Yeux fertiles** – « Épicerie d'art et d'horizons » –, ouvrira ses portes dans le quartier des Chartrons de Bordeaux (40, cours de la Martinique) ; vernissage le 2 septembre, à 19 h, avec l'exposition « **Promenade en forêt** » de la Bordelaise **Fanny de Rauglaudre** • Du 2 au 28 septembre, la **Maison éco-citoyenne de Bordeaux** accueille l'exposition « **L'Archiduchesse** » qui présente le *Lustre modeste*, œuvre collaborative imaginée par l'artiste plasticienne **Rutha Luna Pozzi-Escot** et fabriquée par plus de 80 personnes. maisoneco.blog.bordeaux.fr



MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE

VISIONS et Créations Dissidentes
ART BRUT ET APPARENTÉS

Béatrice BABARIT (France) • Agnès DEWAELE (Belgique) • Fabien DUPONT (France) • Sylvia FRAGOSO (U.S.A.) • Pierre-Antoine GRIMAUT (France) • Pauline INGOLD (Suisse) • Lucie DE SYRACUSE (France) • Dimitri PIETQUIN (Belgique)

DU 27 SEPTEMBRE au 23 NOVEMBRE
VERNISSAGE 27 SEPTEMBRE - 18 H

www.musee-creationfranche.com

Facebook / musée de la Création Franche



Photo: Pierre-André Grimault, 2014. Tous droits réservés.

EN SEPTEMBRE, L'ÉTÉ JOUE LES PROLONGATIONS EN GIRONDE !

Profitez des derniers spectacles de la saison "Scènes d'Été" 2014 :
des rendez-vous riches en convivialité et en émotions artistiques, à partager
en famille ou entre amis dans quelques-uns des plus jolis sites de Gironde.

05 au
07/09

ETAPES SUR PISTE
CYCLABLE ROGER
LAPÉBIE

OUVRE LA VOIX

Authentique échappée le long
de la Voie Verte des Deux-Mers,
avec pour étapes concerts, concours
et fanfares. Le rendez-vous
des cyclistes mélomanes !

MUSIQUES ACTUELLES
ET TRADITIONNELLES

06/09 | MACAU

MATHIEU MOUSTACHE

Le dernier des dompteurs de public
venu tout droit d'Espagne vous présente
son grand cabaret de "circo, musica y
flamenco" ! Un spectacle visuel et drôle
mêlant jonglage, contorsion et théâtre.

SPECTACLE EN TOURNÉE

13/9 & 24/9 | LACANAU
CADAUJAC

COMPAGNIE IMAGINE

Josépha et Barclay vivent dans
un pays où chaque citoyen a un
empolo. La crise économique bat
son plein et ils se retrouvent Sans
Empolo, catégorie hors la loi...

SPECTACLE EN TOURNÉE

26 au 28/09 | LA RÉOLE

RICHES HEURES DE LA RÉOLE

Pendant trois jours se succèdent
des musiciens de régions et de pays
différents pour faire vivre de riches
heures musicales et faire résonner
une fois encore les pierres
multi-séculaires du Réolais.

MUSIQUES CLASSIQUES ET BAROQUES

Les
Scènes
d'Été



Gironde
LE DÉPARTEMENT



SCENESDETE.FR



Photo: S. Zemanicki / Twinkl

SUR LES
PLANCHES



© Cie Mesdemoiselles

Il était une fois artistes, habitants et ville comme sujets d'un même grimoire. À Eysines, les Arts mêlés explorent de nouvelles formes participatives d'enchantement culturel. Du story telling pour princes et princesses. Vous en laisserez-vous conter ?

EYSINES ENCHANTÉ

« Cette année, on embarque Eysines au pays des merveilles » : si Sophie Trouillet entend mener son petit monde à la baguette, ce sera une baguette magique. Pour la directrice du service culturel de la ville, l'effervescence culturelle du territoire doit se créer en plaçant l'habitant au cœur de l'action. Aussi celle, qui est en outre la programmatrice du festival, fait-elle en sorte que les Arts mêlés soient bâtis autour d'un scénario. Les acteurs en seront bien entendu les résidents et les visiteurs. Et cette année le scénario aura des airs de conte de fées. Il s'agit de maintenir la barre haute après le succès de l'édition précédente et le franc succès rencontré par la thématique autour des super héros. La fréquentation moyenne était d'un coup passée de 1 500 à 5 000 spectateurs. En 2014, l'ambition n'est pas moindre, d'autant plus qu'il est donc question de révéler le potentiel merveilleux de la ville d'Eysines – commune au sol fertile surtout connue pour ses vastes étendues maraîchères. « On ne va pas parler des patates chaque année ! » enverrait presque bouler Sophie Trouillet. Évoquant son projet de révéler des aspects méconnus de la ville, elle préfère évoquer une approche « décalée, limite dadaïste ». En poussant la porte des salles d'expo, le visiteur sera ainsi en mesure de caresser non pas des rêves, mais très concrètement un vélo-girafe, une tortue-trampoline ou une pieuvre à bascule, créatures présentées par Samuel Stento, qui n'exerce pas moins que l'activité de dompteur d'animaux mythiques – ce qui est quand même autre chose que d'exhiber un lama dans des boîtes de nuit. En arpentant Eysines, le curieux pourra assister au réveil d'une princesse, goûter à l'élixir d'amour et admirer

une licorne (« une vraie », insiste Sophie Trouillet, « et quand je dis une vraie, je pèse mes mots »). On aura compris qu'on peut s'attendre à une irruption du merveilleux dans le quotidien avec des contes transformés, remis au goût du jour, et déclinés à travers les disciplines artistiques de notre époque : arts visuels, musique, arts de la scène et arts de la rue... Invitation est lancée à passer, si ce n'est de l'autre côté du miroir, en tout cas de l'autre côté du décor – ce que la concomitance des Journées du Patrimoine devrait favoriser. Tous les sites propres à réveiller la magie ont été privilégiés, comme les parties inexplorées du château Lescombes, ou le fond du parc, où sera niché le cirque contemporain de la compagnie Mesdemoiselles. Et quand une relecture d'*Alice au pays des merveilles* est commandée à la compagnie Travaux publics, en plein air, à l'heure de l'apéritif, ce sera, contexte oblige, une Alice qui va payer son coup aux gens présents ! Somme toute, voilà une programmation adaptée à un nouveau public, plus familial. Un festival dont le déroulé a été pensé pour non pas pour inciter à consommer mais pour vivre celui-ci. Et pour que les spectateurs puissent profiter jusqu'à la tombée de la nuit de leur temps eysinais, « on va faire venir de la cuisine nomade, food trucks et compagnie », conclut, avec esprit pratique, l'organisatrice. Si on vous propose de croquer dans une pomme bien rouge, dans le doute quant aux effets secondaires, refusez poliment.

Guillaume Gwarddeath

Les Arts mêlés

du vendredi 19 au dimanche 21 septembre, Eysines.
www.eysines-culture.fr



Les époux Ducos, géants de la guinguette du parc de Majolan de 1945 à 1955.

Anne-Laure Boyer propose Au p'tit bal perdu à Majolan, une soirée années 1950, en souvenir du dancing qui y a réellement existé.

À LA GUINGUETTE RETROUVÉE

Une guinguette à Majolan ? Mais qui s'en souvient ? Quelques personnes que l'artiste Anne-Laure Boyer a retrouvées, enterrant ses rêves de dames en crinolines et robes blanches. En effet, elle imaginait cette guinguette fin XIX^e dans une ambiance à la Renoir. Elle exista en fait durant l'après-guerre, pas plus d'une dizaine d'années, de 1945 à 1956 : un rendez-vous plutôt confidentiel après une période de privations. Faisant appel à son inspiration et à une réalité historique, elle va faire revivre cette guinguette le temps d'une soirée. Donc, ce sera plutôt jupes qui tournent, socquettes et chignons banane, voire couettes relevées. Cette artiste vidéaste et photographe, qui œuvre sur la mémoire des lieux, fait un vrai travail d'archéologue sur les lieux eux-mêmes, mais aussi dans la tête des gens. Ainsi, après avoir passé un appel à témoins par voie de presse, elle a fait plonger dans leurs souvenirs les jeunes gens de l'époque, qui ont plus de 80 ans aujourd'hui. Leurs témoignages seront projetés au cœur des grottes durant la soirée. Soirée qui sera elle aussi filmée, puis présentée courant novembre à Blanquefort. Ou quand la réalité rencontre les fantasmes d'Anne-Laure Boyer. Le vendredi 12 septembre, cette guinguette avec plancher, deux orchestres et un accordéon résonnera aux sons du boogie-woogie, du rock, et accueillera aussi des pros du look, avec un dressing pour emprunter ou louer des vêtements d'époque et une coiffeuse vintage et sa caravane afin de parfaire ce voyage dans le passé. Mais une guinguette n'en est pas une sans vin blanc. Il y en aura pour accompagner les moules à la plancha. Et hop, il n'y aura plus qu'à se laisser emporter par la vague fifties.

Lucie Babaud

Au p'tit bal perdu

vendredi 12 septembre, à partir de 18 h 30, parc Majolan, Blanquefort. Gratuit et ouvert à tous. Restauration sur place.
aupetitbal.tumblr.com



© Adriano Parina

L'Histoire du soldat de Stravinsky a été mise en scène par Clarac et Deloeuil / Le Lab, une métaphore de l'Europe mal en point, à cent ans d'intervalle. Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil mutualisent leurs deux cerveaux, quatre mains et mille idées au sein du Lab, leur compagnie.

TRIO D'ENFER

Ces dernières années, ce sont la trilogie documentaire sur la culture à Bordeaux ainsi que leur *En quête/ Enquête* sur un grand événement culturel qui ont tenu le haut de leur actualité bordelaise. Avec cette *Histoire du soldat*, ils retrouvent un de leurs comédiens fétiche, Éric Bougnon (le diable), ainsi qu'un grand plateau amovible : tous les deux étaient dans *Le More cruel*, dernière (excellente) pièce de la compagnie vue à Bordeaux en 2009.

Il y a cent ans débutait la Première Guerre mondiale. Ancrée dans le souvenir, elle fut la première du siècle naissant, fondatrice de l'Europe contemporaine, qui a dessiné les alliances et conflits à venir. Cependant, soulignent les metteurs en scène, ce spectacle n'est pas un spectacle sur la guerre, il a été inspiré par le premier conflit mondial, mais parle de l'Europe d'aujourd'hui.

Ainsi, en ce mois de septembre, Clarac et Deloeuil reviennent à Bordeaux et sur la Cub, avec cette *Histoire du soldat*, conçue par Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz pendant les affrontements de la Grande Guerre, et créée à Lausanne en septembre 1918. On y suit les mésaventures d'un soldat-déserteur qui pactise avec le diable et échange son âme (symbolisée par son violon) contre des pouvoirs démoniaques. Cette œuvre repose sur une combinaison expérimentale de musique, de théâtre et de danse, nourrie des nouveautés esthétiques de l'époque.

« L'idée originelle de Stravinsky est de proposer une petite forme très simple et facile à déplacer pour aller de village en village, lors d'une tournée itinérante dans des lieux dévastés », souligne le metteur en scène. « Car il ne faut pas oublier qu'en plus de la guerre la grippe espagnole s'est abattue sur l'Europe les derniers mois de 1918, Stravinsky lui-même est resté quatre mois au lit », souligne Jean-Philippe Clarac.

Coproduite et présentée dans le cadre du 39^e Cantiere Internazionale d'Arte de Montepulciano, en Italie, *Histoire du soldat* est une pièce de théâtre musical, interprétée par deux comédiens (dont Jonathan Harscoet, le soldat) et une performeuse (Blanche Konrad, la princesse), accompagnés d'un petit orchestre de chambre. « Le génie de Stravinsky est d'avoir su saisir les premières notes de jazz arrivées avec les Américains en 1917. Il n'en avait jamais entendu de sa vie, et il réussit à intégrer dans la pièce des clins d'œil jazzy, des sonorités dont il pressent que c'est la musique de l'avenir. »

« Nous avons présenté *Histoire du soldat* à Montepulciano cet été. Le public a été particulièrement ému par cette métaphore de l'Europe à genoux, avec la princesse qui tente de se relever avec difficulté, car la crise les touche de plein fouet.

La Toscane est une terre de tradition communiste, d'extrême gauche. Ici, nous la jouerons in situ, devant des monuments aux morts, derrière Saint-Bruno. »

L'idée réside dans une relation de porosité entre artistes et public et une esthétique propre au théâtre de tréteaux. Ainsi, dans la matinée, un camion militaire fera son entrée dans le village ou le lieu de la représentation. Habillés en militaires, des machinistes et/ou des volontaires ouvriront le camion, puis assembleront tout au long de la journée, sous l'œil des passants, le tréteau, comme le feraient des militaires en manœuvre. Le soldat, le diable et la princesse donneront le « la » d'une ritournelle qui embrasse tout le monde, d'une histoire qui concerne chacun. **13**

Histoire du soldat

le 19 septembre à Bassens ; le 20 septembre à Martignas-sur-Jalle ; le 21 septembre, place du 11-Novembre, à Bordeaux ; le 22 septembre sur le campus de Talence.

www.clarac-deloeuil.fr ou etemetropolitain.lacub.fr



SPECTACLES 2014/2015

100 % GRAND FRISSON

DES ABONNEMENTS RENVERSANTS

+ DE 50 SPECTACLES

STARS

PHILIPPE DECOUFLÉ Contact
MATHIEU AMALRIC + STÉPHANIE CLÉAU
Le moral des ménages
BÉATRICE DALLE + DAVID BOBÉE Lucrèce Borgia
ROSEMARY STANDLEY (DE MORIARTY)
Love I Obey
LES CHIENS DE NAVARRE
Les armoires normandes
OLIVIER DUBOIS + BALLET DU NORD Tragédie
...

COSMOPOLITES

CHRISTIANE JATAHY (BRÉSIL) Julia
LIA RODRIGUES (BRÉSIL) Pindorama
L'ORCHESTRE D'HOMMES-ORCHESTRES
(QUÉBEC) Cabaret brise-jour
AURÉLIEN BORY + GROUPE ACROBATIQUE
DE TANGER (MAROC) Azimut
...

EN PISTE

LE P'TIT CIRK Hirisinn
JAKOP AHLBOM Lebensraum
YOANN BOURGEOIS
Celui qui tombe
...

ABONNEMENTS
JUSQU'À
- 50 %
SUR LE TARIF
LOCATION

**LE CARRÉ
LES COLONNES**
SCÈNE CONVENTIONNÉE
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / BLANQUEFORT

ABONNEMENTS & LOCATIONS
■ 05 57 93 18 93 III 05 56 95 49 00
NOUVEAU SITE
WWW.LECARRÉ-LESCOLONNES.FR





© Nicolas Ernult

Format unique de rentrée culturelle, la Nuit défendue propose une nuit blanche de tous les arts.

HARMONIES DU SOIR

Le crépuscule jette une autre lumière sur les œuvres. La Nuit défendue invite le public à plonger dans le soir en compagnie des artistes et de leurs créations. Pour la sixième fois, la rentrée culturelle de Pessac ne se fera pas entre couche-tôt. L'inspiration, bien entendu, vient de la Nuit blanche parisienne, qui a fait de nombreux émules. À Pessac, la proposition est un peu plus sage. La nuit serait plutôt une longue soirée au couvre-feu fixé à deux heures du matin. Au programme des festivités, il y aura ainsi le clubbing silencieux de la SilentArena – la variété de dance floor la plus respectueuse du voisinage qui soit. Chaque clubber est équipé d'un casque audio. Le principe veut que deux DJs jouent en battle, chacun sur un canal. Le danseur change d'ambiance non plus en changeant de salle, comme dans une discothèque, mais en tournant le bouton de ses écouteurs. On l'aura compris : l'objectif de la Nuit défendue est de « *surprendre le spectateur, l'amener à découvrir tout en se divertissant de nouvelles facettes et disciplines artistiques* ». Quand bien même le programme aime cultiver le secret, on peut s'attendre à des incursions dans le domaine du cirque, du théâtre, de la danse contemporaine, des arts de la rue et des arts numériques... Tous les spectacles sont gratuits, dispatchés sur le site du parc de Camponac et de la médiathèque Jacques-Ellul, avec une incursion festive dans le quartier Arago-Châtaigneraie, où devrait déambuler la fanfare Grasse Bande. Même le tronçon local du tramway devrait sonner « *soul* » grâce à la présence de DJ Francis, de l'association Allez les filles. Dans le bow-window de la médiathèque, l'Artothèque donnera à voir une installation de l'artiste plasticien multiforme Yves Chaudouët, l'homme qui a fait surgir l'essence poétique de ses visites au laboratoire d'ichtyologie du Muséum d'histoire naturelle. Et s'il est entendu que le sommeil de la raison engendre des monstres, Ludor Citrik, dans son spectacle clownesque, devrait nous faire frôler la tension du cauchemar. Une façon singulière de marquer sa rentrée culturelle au cours de laquelle la seule chose qui soit réellement défendue, c'est d'être blasé et de s'ennuyer.

Guillaume Gwardethal

Nuit défendue

samedi 27 septembre, à partir de 19 h 45,
entrée principale : 21, rue de Camponac, Pessac.
www.pessac.fr



© Pierre Planchenault

La 13^e édition du festival Cadences accueille 25 compagnies, dont deux troupes témoignant de la vivacité de la danse africaine, mais aussi des créations d'artistes d'ici, tels Gilles Baron, en compagnonnage avec le théâtre Olympia, et Anthony Egéa, qui présente en avant-première Bliss.

LA DANSE FAIT BOUGER LE BASSIN

Soweto's Finest et Tchado's Stars, ces deux troupes se ressemblent, par la jeunesse de leurs interprètes, par une même formation autodidacte, que ce soit en Afrique du Sud ou au Tchad. Les réunir dans *African Delight*, c'est proposer une vision de l'Afrique contemporaine qui mêle la danse traditionnelle à tous les courants de ces dernières années, depuis Mickael Jackson au hip hop ; c'est aussi montrer sa vivacité ainsi que la possibilité aujourd'hui de passer de la rue à la scène. En avant-première mondiale, donc, *African Delight* est LA pièce à découvrir. Plus classiques, le Ballet de Marseille dans *Orphée et Eurydice* ou la compagnie Julien Lestel et son *Puccini*. Quant à Victor Ullate, on dira qu'il est... académique. D'autres rendez-vous étonnants sont à noter, comme ce duo de Thomas Chaussebourg pour un cheval et un danseur ou Carolyn Carlson et son *Immersion*. Encore des pointures ? Raphaëlle Delaunay et sa compagnie Traces, les frères Ben Aim et leur *Karma*, la compagnie François Mauduit, Simon Valastro avec les danseurs de l'Opéra de Paris, la compagnie Auguste Bienvenue... Bref, beaucoup de beau monde sur un même Bassin.

BLISS OU LA FOLIE DU DANCE-FLOOR

Bliss est votre nouvelle création.

Quel est le sujet ?

Cette pièce est pour moi un retour aux sources, une envie de danse brute. Au fil de mes précédentes créations, j'ai amené le hip hop un peu ailleurs. Là, je voulais revenir à ma jeunesse, à cette énergie débridée qu'il y a en boîte de nuit. Revenir au pur plaisir de la danse, à l'époque où on passait de la rue, le lieu de nos entraînements, à la boîte de nuit, le lieu où on pouvait faire la démonstration de nos talents, le lieu de la représentation permanente, de la séduction à tout-va.

Quel genre de musique entendra-t-on, contemporaine ou plutôt nineties ?

L'idée est de proposer un voyage dans l'univers des clubs, traverser une soirée

jusqu'à l'after, parcourir les genres et le temps. Retrouver des époques au travers de certaines rythmiques. On voit en ce moment un retour du funk, du disco, remis au goût du jour. Il y aura même de la soul, car j'ai une danseuse qui chante. On est également dans le voguing et aussi la tecktonik.

La tecktonik n'est pas morte ?

Non, dans les milieux parisiens underground, c'est encore très présent. Ils ont développé des techniques de bras incroyables. J'ai envie de l'énergie des sound systems, du dubstep. De revenir à mon plaisir originel de danseur, que le public vive le spectacle à fond, comme une soirée totalement débridée dont on sort lessivé.

Public qui risque d'être lessivé aussi, non ?

Je souhaite montrer l'impact du DJ sur la masse : il balance une musique électro qui mène à l'extase, accélère le rythme cardiaque, invite à une euphorie collective, où tu perds tes neurones. On saute à l'unisson, et, une fois qu'on est au plus haut, la musique continue de nous maintenir dans cette énergie qui ne lâche jamais, jusqu'au petit matin. J'aimerais qu'à la sortie du spectacle on puisse inviter les gens à poursuivre.

Qui sont vos danseurs ?

J'ai auditionné une centaine de danseurs. J'en ai retenu dix, dont quelques-uns qui sont de vraies stars du clubbing. J'ai aussi six jeunes danseurs qui font partie de l'opération « Talents danse Adami 2014 »¹. Ils ont des costumes flashy, à paillettes, l'idée est de faire la fête malgré cette morosité ambiante. **Lucie Babaud**

Cadences, du 23 au 28 septembre, Arcachon.
www.arcachon.com

1. Talents danse, opération produite par l'association artistique de l'Adami, a pour vocation de valoriser le travail des artistes-interprètes-danseurs en les intégrant à des équipes dirigées par des chorégraphes de renom. Cette année, c'est Anthony Egéa qui a été retenu.

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

|4105|2015|

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



© David Bross

La compagnie Hors Série propose ce mois-ci trois « Block Parties », trois soirées de fêtes de quartier aux couleurs sud-africaines.

DANSE AVEC TON VOISIN

En Afrique du Sud, le toy toy, c'est la danse de la révolte, de la revendication, des manifestations, où, dans un même élan solidaire, tout le monde lève les bras, les jambes, où la foule fait les mêmes gestes, avec une vraie ferveur, parvenant parfois même à une forme de transe collective. C'est la danse qu'a faite Mandela en sortant de prison. La danse contestataire par excellence.

Les Block Parties sont, à l'origine, des fêtes de quartier aux États-Unis avec des musiciens, des DJ's ; une expérience collective qui a explosé avec l'arrivée du hip hop. Et le chaînon manquant entre l'Afrique du Sud et les Block Parties de la rive droite ne pouvait être que le chorégraphe Hamid Ben Mahi. Qui depuis des années creuse le sillon de la contestation, plus ou moins frontalement, mais toujours avec un engagement fort ? Juste avant sa prochaine création, *La Hogra* – au cœur de la problématique de la révolte –, que l'on découvrira en avant-première pour le festival Novart de Bordeaux, il propose ces Block Parties, réunissant trois danseurs de la compagnie sud-africaine Via Katlehong Dance, avec laquelle il travaille étroitement depuis plusieurs années, et des artistes de Hors Série ou de la région. En tout, une quinzaine d'interprètes vont mener la parade, aux couleurs sud-africaines, avec démonstrations de gumboots, pantsula et hip hop au son de DJ Ben. « Mais, insiste Hamid Ben Mahi, on invite tout le monde à participer, ce ne sera pas de la danse pure et dure, cela doit rester accessible à tous les publics, c'est une fête, avec un pot qui sera partagé avec des commerçants aussi. Je dirais que c'est un pot de quartier où on danse. » Que demande le peuple ? **13**

Block Parties

Vendredi 19 septembre, 19 h 30, parvis de la Maison internationale, cours de l'Argonne, Bordeaux.
Mercredi 24 septembre, 19 h, parking du centre commercial Dravemont, avenue Salvador-Allende, Floirac.
Vendredi 26 septembre, de 19 h à 21 h, à la Maison des associations, 11, rue du 8-Mai-1945, Cenon.
Soirées gratuites. Renseignements au 05 56 91 79 74.

Si mauvais temps, consulter le site : www.horsserie.org



© Pierre Planchenault

Lancement de saison et première sortie de résidence du chorégraphe Jean-Emmanuel Belot, ça turbine à la Manuf.

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE REPREND LE BOULOT

Ouverture des portes : le jeudi 18 septembre. La Manufacture Atlantique reprend le boulot et les ouvriers de l'art remontent sur les planches. On retrouvera cette année encore des banquets littéraires, une Grande Mêlée pour découvrir la scène émergente, on cheminera auprès d'artistes d'ici, avec une carte blanche à Laurence de la Fuente, et d'ailleurs. Quant aux jeunes compagnies locales comme La Chèvre noire, Du Chien dans les dents, Les Livres vivants, Les Limbes, la compagnie Fond Vert, elles seront présentes lors de cette « Opening Night » pour présenter leur travail à travers quelques extraits. Par ailleurs, la Manufacture continue son travail d'accompagnement avec les deux studios et la nef, occupés en permanence pour quelques mois par de jeunes artistes qui ne feront pas forcément de sorties publiques, mais vont travailler, répéter, peaufiner leurs premières œuvres.

Et puis, première proposition de la saison avec la sortie de résidence de Jean-Emmanuel Belot, *(l'horizon)²* (l'horizon au carré), qui s'inscrit dans le projet global Ailleurs commence ici, en compagnie du danseur Charles Pietri. Inspiré d'une œuvre de Paul Virilio, ce projet chorégraphique au long cours, évolutif et interactif, débuté en 2013, à Pont-de-Claix, dans l'Isère, participe d'un travail protéiforme à partir d'un planisphère. « Ce que j'aime, c'est abstraire », explique l'artiste. « Explorer un sujet du proche au lointain, travailler sur la mémoire collective, l'information. Faire un aller-retour avec l'aspect symbolique. Pour cette étape de travail, je suis plus dans le graphique. Le planisphère est manipulé comme une matière. » Le projet est d'initier une chorégraphie avec les tapis de danse formant le planisphère dans un jeu de roulés, déroulés, manipulations et déplacements. Après une autre résidence à La Rochelle, la création achevée devrait être présentée à la Manufacture en février 2015.

Tout récemment installé à Bordeaux, où il a créé sa structure Eightball, Jean-Emmanuel Belot est un chorégraphe au parcours singulier. Il arrive de Lyon et aimerait, avec d'autres danseurs – dont deux de ses collaborateurs qui travaillent notamment avec Jan Fabre –, fédérer une proposition pour amener à Bordeaux une nouvelle tendance de la danse. Nous y reviendrons... **13**

Opening Night

le 18 septembre, à partir de 19 h.
Sortie de résidence : *(l'horizon)²*, de Jean-Emmanuel Belot, jeudi 25 septembre, 18 h 30.
Manufacture Atlantique, Bordeaux.
www.manufactureatlantique.net

SLAVA'S SNOWSHOW

Spectacle créé et mis en scène par **SLAVA**

au **Pin Galant**



mercredi **8 OCTOBRE** - 20 h 30
jeudi **9 OCTOBRE** - 20 h 30
vendredi **10 OCTOBRE** - 20 h 30
samedi **11 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30
dimanche **12 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30



UN SUCCÈS PLANÉTAIRE !
LE SLAVA'S SNOWSHOW
DANS LE MONDE
Plus de 18 ans sur la route
Des dizaines de pays
Des centaines de villes
Des milliers de spectacles
Et des millions de spectateurs



Prix des places

Général : 33 €

Groupes et Vermeil : 30 €

Réduit : 27 €

Enfants moins de 15 ans : 20 €

www.lepingalant.com - 05 56 97 82 82



Hippocrate - © Vincent Lacoste



The Gambler - © ASC Distribution

SERVICE DES URGENCES

Le meilleur de la rentrée ciné se passera donc en milieu hospitalier. Aussi éloignés que soient sur le papier *Hippocrate* – deuxième film français, chronique sociale entre Laurent Cantet, Nakache et Toledano – et *The Gambler* – un thriller brutal, lithuanien. Les deux font le même diagnostic : le monde va mal, et il n’y a plus beaucoup de civières ni de médocs dans les armoires à pharmacie pour le prendre en charge. Si le film de Thomas Lilti fait se côtoyer Polisse par effet de troupe et *L.627* pour le portrait sans appel de l’administration, il est plus aimable dans sa politesse de (bon) cinéma populaire ; celui d’Ignas Jonynas – un ambulancier décide de monter un business de paris sur les chances de survie de ses clients – a plus de taches sur la blouse, refuse de remplir les procédures et joue sur l’effet de coup de boule, très efficace. À eux deux, ces films percutants chacun à leur manière s’opposent dans une vision Est-Ouest des choses, mais se rejoignent sur la conclusion : si on n’y prend plus garde, tout va péter, et la casse sera irrémédiable.

Hippocrate, sortie le 3 septembre.

The Gambler, sortie le 17 septembre.



© Nicolas Dove

TOUS ENSEMBLE, TOUS ENSEMBLE...

Depuis *Full Monty*, le cinéma britannique court après un autre succès fédérateur. *Pride* pourrait bien décrocher la timbale. Pas que le film de Matthew Warchus soit révolutionnaire, mais son idée de faire chanter *L’Internationale* à la fois par des gays discriminés et des mineurs en grève sous Thatcher est vraiment jolie. Il manque peut-être à ce film l’écriture d’un Richard Curtis (*Love Actually*) ou le sens politique du Stephen Frears des 90’s ; mais qu’il parvienne à faire croire à une unité prolo pour raviver une vibrante fibre contestataire ou simplement à être un très chaleureux feel-good movie est plus que saluable.

Pride, sortie le 17 septembre.



© Ad Vitam

LA MORT, MODE D’EMPLOI

Les cinéastes se réfugierai-ent-ils dans les librairies ? Depuis quelque temps, on voit apparaître pas mal de films mettant en scène des écrivains subversifs. Après Régis Jauffret, qui s’amusait il y a peu à jouer les ogres dans *Loup-Garou*, voici que Michel Houellebecq est devenu muse de Gustave Kervern et de Benoît Delépine pour *NDE*. Les Grolandais l’ont imaginé en employé d’un call-center tellement déprimé qu’il décide d’aller se suicider en se jetant du haut d’un viaduc. Mais non sans avoir auparavant élucubré en voix off sur une vie de merde. Le phrasé et les intonations si particulières de Houellebecq rendent la chose mélancolique. Sa présence apporte un souffle différent chez Kervern et Delépine, quelque chose de désabusé, d’aquoibonisme inattendu chez ces anars punks. La vraie surprise n’étant du coup pas ce casting surprise, mais cette tonalité dépressive, languissante parfois jusqu’à avoir raison d’un film trop répétitif. Malgré un émouvant côté crève-cœur, on se prend à regretter que Perec soit mort depuis longtemps. Il aurait fait un compagnon peut-être plus adéquat au cinéma de ces zozos guérilleros.

NDE (Near Death Experience), sortie le 10 septembre.



© Wild Bunch Distribution

À CŒUR VAILLANT RIEN D’IMPOSSIBLE

Qu’est-ce qu’un vrai bon mélo ? Sans doute celui qui ose pousser les compteurs dans le rouge cœur qui n’a pas peur d’une certaine artificialité. Il faut avoir envie de croire à la danse du hasard dans *3 Cœurs*. C’est par lui que Benoît Poelvoorde, en contrôleur fiscal, y croise Charlotte Gainsbourg, femme entre deux eaux. Leurs solitudes se reconnaissent, mais le coup de foudre sera de courte durée : elle disparaît aussi vite qu’elle était apparue. Lui se consolera dans les bras d’une antiquaire, Chiara Mastroianni, qu’il va épouser avant d’apprendre qu’elle est la sœur de la première... Benoît Jacquot aime se coltiner à des récits à l’ancienne, aller moderniser des histoires dignes des romans courtois. Cette fois-ci, ce sera en réinjectant une fibre truffauldienne dans ce triangle désaccordé, en soufflant sur des braises incandescentes de romantisme. Certains n’y verront que de la tiède eau de rose, d’autres un flot bouillonnant de sentiments emportant un remarquable trio d’acteurs. Pour ceux-là, *3 Cœurs* sera un mélo dans les règles de l’art, au final inondant de larmes.

3 Cœurs, sortie le 17 septembre.

NEWS

CLIC, CLAP

Pour sa 5^e édition, le Nikon Film Festival accumule les partenaires : Canal+, *20 Minutes*, *Les Inrocks*, AlloCiné, MK2, Dailymotion, Ulule et le Festival de Clermont-Ferrand. À partir du 1^{er} septembre, les cinéastes en herbe pourront poster leur film sur le site www.festivalnikon.fr. Le challenge : réaliser un film de 140 secondes maximum sur le thème « Je suis un choix ». Toutes les informations sont sur le site.

CINÉ LATINO

Le 23^e Festival Biarritz Amérique latine aura lieu du 29 septembre au 5 octobre. Au programme, une compétition (10 longs métrages, 10 courts métrages et 10 documentaires), un focus consacré à la comédie mexicaine, un concert exceptionnel d’Agnès Jaoui, qui viendra chanter *Les Passionarias*, le 30 septembre, à 21 h, à la gare du Midi. Et, comme toujours, des rencontres liées à la littérature (autour d’Octavio Paz, de Patrick Deville et de Jorge Luis Borges en présence de sa femme, María Kodama), à la photographie et à la musique, avec une série de concerts gratuits. www.festivaldebiarritz.com

TAPAS

En prélude à la 23^e édition du Festival Biarritz Amérique latine, Jean-Marie Dupont, président du festival, sera à l’institut Cervantès (57, cours de l’Intendance) le jeudi 11 septembre pour y présenter un documentaire en avant-première sur María Félix, la grande star du cinéma mexicain.

FIFIB 3^e

La 3^e édition du Fifib, qui aura lieu du 7 au 12 octobre, dévoile un programme riche : une compétition internationale de huit longs métrages, une compétition de courts métrages française sur les jeunes cinéastes français, un focus consacré au farouche indépendant John Cassavetes, un focus sur Los Angeles (en partenariat avec le LA Film Festival) et un programme jeunesse. Comme l’an dernier, la cour Mably, animée par des rencontres et quelques surprises, en images et en sons, sera le centre névralgique du festival.

www.fifib.com



Il y a des questions qui n'empêchent pas de dormir, mais, une fois installées dans votre tête, elles déclenchent une curiosité qui nécessite d'être assouvie... Toutes les cinq semaines, le cinéma d'Art et d'essai Utopia diffuse l'ensemble de sa programmation à 4 000 exemplaires. Et la façon si réjouissante dont sont présentés les films a engendré un jour l'interrogation têtue :

ZOOM SUR QUI ÉCRIT LA GAZETTE UTOPIA ?

Nous sommes nombreux à lire (et il en est certains, de source sûre, qui l'attendent...) cette gazette en papier journal, connue pour sa double Une recto-verso, et d'ailleurs, pourquoi deux Une ?

Revenons à la question initiale. Posée à l'un des membres de l'équipe de l'Utopia, cinéma bien-aimé, la réponse fuse, rapide et simple : « *Tout le monde s'en occupe !* »

Logique. Les quatre lieux Utopia – Montpellier, Toulouse, Avignon et Bordeaux – fonctionnent sur la polyvalence et le participatif (bien avant que ça soit l'idée du siècle. Rappelons qu'ils ont quarante ans d'existence). L'écriture de la totalité de la gazette se partage entre quelques-uns de chaque cinéma. À Bordeaux, ils sont quatre ou cinq à rédiger ; en tout, cela fait entre dix et quinze rédacteurs pour un numéro. « *On ne copie pas les dossiers de presse, on est plus proches d'un billet d'humeur. La ligne éditoriale de La Gazette, c'est comme celle du cinéma : partager nos plaisirs de spectateurs et nos découvertes artistiques.* » Il y a un ton reconnaissable « gazette », quelque chose d'autre qu'une critique écrite d'au-dessus du spectateur, plutôt une complicité installée entre le pro du cinéma et le spectateur confiant, prêt à se laisser tenter.

Pourtant, il n'y a pas de signature personnalisée. « *L'objectif de nos textes, c'est défendre un film. Donc, celui qui écrit sur un film, c'est souvent celui qui est le plus enthousiaste, il en parlera forcément le mieux.* »

L'édito est souvent un espace d'opinions. Un positionnement citoyen, qu'on retrouve dans la sélection des films et dans les soirées-débats, qui identifie Utopia : « *Oui, les films qu'on passe sont politiques, on va pas faire les hypocrites... On a deux angles forts dans nos choix : dénoncer ce qui doit l'être, et la création.* » Un constat : les films « faciles » marchent mieux, même ici. « *Proposer la diversité, c'est un peu dur, mais on continue de montrer les films que personne d'autre ne montre !* »

Et cette particularité d'un journal tête-bêche ? « *La Une est l'emplacement le plus important dans un magazine, alors, nous, on a deux Une, comme ça, on met en avant deux films !* La Gazette est dense, elle reflète notre multiprogrammation, on projette vingt à vingt-cinq films par jour. Ça permet aussi de garder plus longtemps certains films comme *Only Lovers Left Alive*, de Jim Jarmush, à l'affiche depuis février, avec une séance le dimanche soir. »

La Gazette n° 153 affichera deux coups de cœur. *L'Institutrice*, un film franco-israélien, de Nadav Lapid : « *[...] La poésie, légère, capricieuse, sensible peut-elle être une forme de résistance à l'air du temps ? [...]* » ; et *Hippocrate*, un film de Thomas Lilti : « *[...] On se dit que rarement dans le cinéma de fiction on en avait appris autant sur ce monde fermé, assez fascinant et parfaitement représentatif de l'état de santé d'une société.* »

Cinéma Utopia, place Camille-Jullian, Bordeaux.
La Gazette des cinémas Utopia, en distribution au cinéma et sur le site www.cinemas-utopia.org

Le PLANA Café

Menus Midi & Soir

18€

Œuf mimosa
ou Tomates Fêta

Poulet fermier rôti
ou Bavette à l'échalote
ou Filet de porc
au miel et aux épices

Glace 2 boules
ou Carpaccio d'ananas

Ouvert 7/7
8h à 2h du matin
Service : 12h-15h
19h-minuit

24€

Carpaccio de Bœuf
ou la Galette du Plana

Dorade à l'espagnole
ou Onglet de Bœuf
ou Aiguillettes de canard

Nougat glacé
ou Crème brûlée

30€

6 Huîtres Cap-Ferret
ou Terrine de Foie Gras maison

Morue fraîche à l'aïoli
ou Magret entier grillé
ou Pastilla de St Jacques
& Gambas

Tiramisu
ou Profiteroles

**Menu
Enfant
11€**

Les incontournables de la carte

Huîtres Papin, Bar entier grillé,
Pavé de thon pipérade, Morue fraîche à l'aïoli,
Assiette de l'Écailler, Côte de boeuf avec os à moëlle,
Tournedos Rossini, Salades...

BORDEAUX - 22 place de la Victoire
T. 05 56 91 73 23
www.leplana.fr

Retrouvez-nous sur Facebook/leplanabordeaux



KieranSpacey alias Frank Underwood dans House of Cards. D. R.

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

SANS MERCI

Netflix a fait couler pas mal d'encre avant même son arrivée en France. Qu'est-ce qui fait tant craindre – ou admirer – le premier site de vidéos en ligne au monde ?

D'abord, les méthodes plutôt « agressives » employées par les émissaires de Reed Hastings, fondateur et P-DG (également membre du conseil d'administration de Facebook), qui font penser à celles de Frank Underwood, le héros machiavélique de la série *House of Cards*, produite par la plate-forme. Fort de ses 50 millions d'abonnés et de ses 291 millions d'euros à investir en Europe, le géant américain a vu toutes les portes s'ouvrir : ministères de la Culture et de l'Économie numérique, responsables du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel), opérateurs télécoms, studios de cinéma, etc. Rien de plus normal pour une telle entreprise, a priori. Le problème se situe plutôt dans les propositions d'achats de contenus (films ou séries) qui sont faites à des prix très bas. En France, une chaîne de télévision paie en moyenne 12 000 € pour la diffusion d'un film sans exclusivité pendant dix-huit mois. Netflix en propose entre 1 500 et 2 000 €. L'autre problème est que le siège européen de la firme américaine se situait jusqu'à il y a peu au Luxembourg, puis a récemment déménagé aux Pays-Bas pour faire plus ou moins bonne figure. Difficile à avaler pour les concurrents français, qui respectent la loi fiscale du pays.

Dans tous les cas, le spectateur y trouvera son compte puisqu'il pourra accéder de façon illimitée au catalogue de Netflix (composé tout de même à 80 % d'œuvres américaines) pour environ 10 € par mois, alors qu'en France le prix moyen d'un film en VOD visible une seule fois est de 4,25 €. Le calcul est vite fait. Netflix sait parfaitement s'adapter à ses (futurs) abonnés. C'est une des raisons pour lesquelles le site dispose d'un logarithme qui permet d'orienter les programmes en fonction de leurs goûts. Cependant, est-il possible de traiter un produit culturel comme n'importe quel autre produit de consommation ? Nous voyons déjà poindre les déviances d'un tel système qui, à terme, remplacera définitivement la télévision (ce qui n'est pas un mal), mais qui va aussi bouleverser le financement du cinéma français lorsqu'il s'y introduira. Les sites de streaming vont certes injecter des capitaux supplémentaires, mais contraindront aussi les films à la demande des abonnés. *Transformers 4*, de Michael Bay, sera évidemment plus séduisant pour les 15-34 ans (le fameux « cœur de cible ») qu'*Adieu au langage*, de Jean-Luc Godard. Le petit producteur de cinéma pourrait donc bien se confronter aux mêmes difficultés que le producteur agricole face à un marché qui standardise le produit et fait baisser les coûts de revient pour augmenter la marge des intermédiaires. Autrement dit, si le gouvernement français ne fait pas valoir un droit inaliénable à l'exception culturelle, Netflix pourrait être un premier pas vers un hypermarché de l'audiovisuel.

REPLAY par Sébastien Jounel



Tonnerre
de Guillaume Brac
Wild Side Video,
sortie le 3 septembre

Tonnerre est une ville de l'Yonne. C'est aussi ce qui gronde dans le corps et dans le cœur de Maxime, rockeur sentimental et un peu paumé, exilé chez son père (superbe Bernard Ménez) après l'échec de son précédent album. La sérénité ennuyeuse de sa retraite forcée se brise quand il rencontre Mélodie, une jeune fille venue l'interviewer pour le canard local. Il tombe amoureux. Puis la passion vire à l'obsession. Conjuguant avec brio réalisme et lyrisme, Guillaume Brac révèle l'étonnante palette de jeu de Vincent Macaigne, transitant subtilement du comique au romantique, du dépressif au tragique. Après son magnifique moyen métrage *Un monde sans femmes*, le réalisateur marche avec aisance dans les pas de Jacques Rozier et confirme un talent de metteur en scène qui le fait déjà compter dans le paysage cinématographique français.



Le Vent se lève
de Hayao Miyazaki
The Walt Disney
Company France,
sortie le 24 septembre

Annoncé comme le dernier film du maître de l'animation japonaise, *Le Vent se lève* n'est ni un testament ni un film-somme. S'il condense les thématiques aériennes chères à Miyazaki, c'est pour en faire un sujet duplice : le vent permet de faire voler les avions créés par Jirō, mais menace toujours de se changer en tempête. Il travaille en effet à la confection des chasseurs *Zéro* qui serviront aux pilotes kamikazes à Pearl Harbour. Même si les créatures fantastiques chères à Miyazaki sont délaissées, le monde onirique prend une place primordiale, manière de faire contrepoint au contexte. Entre apesanteur de l'imagination et gravité de l'Histoire, le rêve de Jirō l'inspire et l'aspire tout à la fois, comme l'air nécessaire à la vie, mais qui assèche les poumons de son épouse tuberculeuse. Toute création implique une forme de destruction. Un film noir et lumineux.



Welcome to New York
d'Abel Ferrara
Wild Side,
sortie le 30 septembre

Welcome to New York n'est pas particulièrement un bon film. Pourtant, quelque chose fascine le personnage joué par Depardieu. Même si le film est pollué par le fait divers qu'il adapte (l'affaire DSK), autant dans son contenu que dans son existence en tant que film proprement dit, il s'agit moins d'un biopic que d'une réflexion sur le pouvoir, dans tous les sens du terme. Devereaux est grisé par son charisme, mais il est embarrassé par son imposante carcasse animée par des gestes maladroits et des grognements d'ours. Devereaux est un ogre, un monstre, c'est-à-dire à la fois une bête et un être humain. Mieux, c'est un animal qui se prend pour un dieu et qui devient un animal qui essaie d'être un homme quand il est traqué. C'est donc quand il sort des clous de l'adaptation et qu'il se recentre sur son personnage fictif que le film devient bon, justement parce qu'il prend l'aspect d'un film médiocre.

FESTIVAL BLACK & BASQUE

Le Festival
Black & Basque
fait son entrée
dans Aquitaine en scène

Du 12 au 14 septembre
Bayonne -La Poterne

Une belle invitation à voyager au croisement
des cultures Afro-Américaine et Basque.
arts graphiques / photos / cinéma / littérature
/ musiques

aquitaineenscene.fr



**RÉGION
AQUITAINE**

L'AVENIR
S'ÉCRIT EN AQT

**AQUITAINE
en
scène**



Photo : F. BOUQUET

ugc illimité

Seul ou à deux, à partir de 20,08€ par mois

1€*

les frais de dossier

Offre valable du 3 septembre au 7 octobre 2014
Plus de 650 films par an dans plus de 690 salles

*Conditions sur www.ugc.fr et au 01 76 64 79 64



D.R.

Créé en 2005 par Jean-Luc Furette, aujourd'hui dirigé par Lionel Destremau, le salon du livre de poche de Gradignan, premier du genre en France, fête une décennie d'existence.

DIX ANS DE LIRE EN POCHE

73 millions d'ouvrages vendus en 2013, soit plus d'un quart des ventes de livres : « *Depuis plus de soixante ans* », rappelle Lionel Destremau, l'invention du livre de poche a rendu accessible à tous « *la culture au sens large* ». Une « devise » pour le salon de Gradignan, dont la programmation multiplie les passerelles, mêlant littératures de genre et générale, têtes d'affiche et découvertes, auteurs grand public et écrivains plus confidentiels, domaine étranger et français, et conviant le spectacle vivant à sa fête.

L'édition anniversaire de ce qui reste, en France, le premier salon dédié aux livres de poche offrira une place remarquable à la littérature étrangère : une douzaine d'auteurs invités pour de grands entretiens, et l'occasion d'entendre longuement Douglas Kennedy ou Jake Lamar en littérature américaine, les Britanniques R.J. Ellory pour le thriller, Karen Maitland pour le roman historique, Robert Goddard et Owen Matthews pour la littérature générale, la Suédoise Katarina Mazetti, l'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir ou la Vietnamiennne Thanh-Van Tran-Nhut, auteur chez Picquier poche, dont le salon propose par ailleurs une exposition. Grande diversité également côté français, avec près de soixante auteurs, de Claro à Yasmina Reza, et carte blanche, enfin, à deux éditeurs pour un coup de projecteur sur le futur : « Folio SF », associant désormais au fonds des inédits, et la collection « Hélios », moins connue, récemment créée par cinq petits éditeurs de fantasy.

Une 10^e édition qui aura pour parrain une marraine, puisque Véronique Ovaldé marquera de sa présence généreuse ce salon : lecture musicale de son dernier roman *La Grâce des brigands* en soirée d'ouverture, carte blanche sur le thème « Mes vies fictives » en compagnie de Philippe Jaenada et de Cécile Ladjali, grand entretien consacré à « L'enchantement romanesque » et coups de cœur de l'auteur de *Ce que je sais de Vera Candida*, dont Lire en Poche fait cette année son livre-cadeau.

Au total, 1500 m² de librairie et près de quarante rencontres tout au long de ce premier week-end d'octobre au théâtre des Quatre Saisons, à la médiathèque de Gradignan et dans le parc de Mandavit, où vous mènera, depuis Bordeaux, une navette gratuite dotée d'une bibliothèque et animée par la troupe d'impro Zelig. **Elsa Gribinski**

Lire en Poche, du 3 au 6 octobre, Gradignan. www.lireenpoche.fr

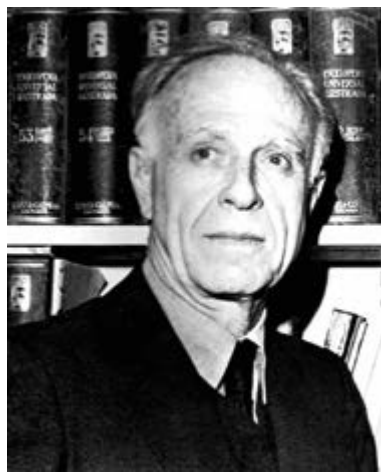


D.R.

L'AUTRE À MALAGAR

À l'heure où la crise économique, sociale et culturelle semble accroître l'intolérance, l'individualisme et l'indifférence à la « chose publique », les 16^{es} Vendanges de Malagar tenteront de penser l'altérité. D'Anne-Marie Cocula (« Naissance de l'Autre à la Renaissance ») à Alain Veinstein (« L'Autre en éclats »), en passant par Cynthia Fleury (« La place de l'Autre dans le "connais-toi toi-même" »), on évoquera l'Autre en ses différents visages. En clôture, le réalisateur Radu Mihaileanu, Andreï Makine et Duong Thu Huong pour une table ronde sur le thème : « La France fait-elle encore rêver l'Autre ? ».

16^{es} Vendanges de Malagar, du 11 au 13 septembre, centre François-Mauriac de Malagar, Saint-Maixant. www.malagar.aquitaine.fr



D.R.

HOMMAGE À BIOY CASARES

À l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casares, l'institut Cervantès accueille une lecture en français et en espagnol d'extraits d'*Un photographe à La Plata* par le comédien et metteur en scène franco-argentin Mario Dragunsky, lui-même originaire de La Plata.

Lecture, le 15 septembre à 18 h, institut Cervantès, Bordeaux. burdeos.cervantes.es



D.R.

« NOIRE EST LA GUERRE »

Vingt-quatre auteurs, BD comprise, seront au port de Larros pour la 3^e édition d'un salon du roman noir qui prendra pour prétexte le centenaire de la Grande Guerre et pour thème « Guerres et polars ». Au programme, Didier Daeninckx, Hervé Le Corre, les romanciers allemands Richard Birkefeld et Göran Hachmeister, Dominique Manotti ou encore l'universitaire bordelais Philippe Baudore. On s'attardera aussi bien avec Louis Guilloux ou Maurice Leblanc, et l'on débattrà des représentations littéraires de la guerre entre littératures engagées et populaires.

Polar en cabanes, du 26 au 28 septembre, Gujan-Mestras. associationachaab.blogspot.com



© Olivier Crouzel

LÉGENDES DE CANOPÉE URBAINE

Lors de l'édition 2014 de la biennale panOramas, des extraits du livre *Nous verrons mieux, expérience mythologique*, (texte commandé pour donner à la biennale une légende possible) de Sophie Poirier – qui écrit dans nos pages –, seront lus dans les parcs par Sophie Robin.

Le 28 septembre, dans le cadre de la Nuit verte, parc de l'Ermitage, et le 29 septembre à Bassens. www.biennale-panoramas.fr



Le 16 septembre, le tramway deviendra, sans aucun jeu de mot, un transport littéraire. Les cinq romans en lice pour le Prix des lecteurs de l'Escale du livre 2015 seront à disposition de lecteurs passagers et passeurs...

TRAMWAY POUR UNE ESCALE

Pensé par l'Escale du livre, en partenariat avec des médiathèques de La Cub, ce Prix des lecteurs a consacré l'an dernier, lors de la première édition, le très beau texte *Le Quatrième Mur*, de Sorj Chalandon. Le principe repose d'abord sur une implication et un travail commun entre bibliothécaires, qui opèrent une sélection initiale de 10 titres – à partir de 90 romans qui font l'actualité littéraire –, ensuite proposés en lecture à ceux qui veulent participer. Un été à lire à l'issue duquel une deuxième sélection est faite de 5 romans finalistes, ceux-là même dont quelques exemplaires seront « abandonnés » dans le tramway, ce matin du 16 septembre. Les usagers qui les emprunteront sont chargés de les rapporter après lecture pour que d'autres en profitent : une distribution gratuite sur le modèle du bookcrossing, ce principe qui pourrait se traduire par « livre voyageur ». La circulation du livre va bien avec le mouvement des transports en commun, d'où l'idée de ce rendez-vous dans le cadre de l'Été métropolitain, avec le soutien de TBC pour l'occasion de la Semaine des mobilités, qui lance le départ des livres à la rencontre des lecteurs.

Des comités de lecture organisés par la douzaine de bibliothèques participantes viendront parfaire le protocole final et soumettre à la critique les 5 romans. On peut également participer via le site de l'Escale du livre. Le gagnant sera désigné en février. Il viendra recevoir son prix (une dotation de 1500 €) à l'Escale en avril 2015, et surtout rencontrer ses lecteurs transportés... **Sophie Poirier**

Bookcrossing, Prix des lecteurs de l'Escale du livre 2015,
mardi 16 septembre, entre 8 h et 10 h, arrêt Quinconces, Bordeaux.
www.etemetropolitain.lacub.fr
Les 10 auteurs sélectionnés sur : www.escaledulivre.fr



Les travailleurs du marché des Capucins n'avaient pas encore été vus sous cet angle. Celui des vies doubles... La photographe Mélanie Gribinski propose une œuvre globale autour de la rencontre avec six commerçants le jour, et artistes aussi.

LA DOUBLE VIE DES CAPUS

Caviste et pianiste, primeur et sculpteur, restaurateur et poète, volaillière et chansonnier... On peut être vendeur aux Capus et autre chose. Mélanie Gribinski, photographe spécialisée dans le portrait à la chambre 20x25, a fait pour ce projet le chemin inverse de ceux qu'elle a rencontrés. Devenir une commerçante au marché des Capucins, connaître les codes, les rythmes et, au cours de deux années, se lier avec les « doubles » des Capus. Chacun des six est saisi dans sa version *marché* et dans sa version *artiste*, des diptyques en noir et blanc très beaux. La qualité de la relation nouée est sans doute pour beaucoup dans l'intensité des regards ; leur présence au photographe – on le sent – est sereine, généreuse, confiante, alors qu'ils sont mis en scène, qu'ils tiennent la pose obligatoire devant cet appareil photo encombrant. Des entretiens de vingt-cinq minutes (en écoute pendant l'exposition) deviennent dans le livre des courts extraits : *l'autre en soi* s'est raconté, quelquefois dévoilé.

Pour ce projet à la fois livre et exposition, Mélanie Gribinski a invité d'autres artistes à s'inspirer de cette histoire : *Le Vertige des possibles*, magnifique texte de l'écrivain Claude Chambard – « *C'est mystérieux. Rester en vie, c'est mystérieux. Perdre son chemin en soi, avec l'autre comme son ombre [...]* » –, un dessin *Main gauche main droite* de Jo Brouillon, une nouvelle de Delphine Gleize, des créations musicales du compositeur Joseph Doherty et de la contrebassiste Agnès Doherty. L'ensemble en fait une aventure photographique, sonore, picturale, littéraire... Il semblerait que prendre le temps, de la rencontre et de la pose, soit une posture qui révèle parfaitement la sensibilité. **ST**

« **La double vie des Capus** », exposition du 6 au 19 septembre, marché des Capucins, Bordeaux. Inauguration le samedi 6 septembre, 12 h 30, avec les interprétations d'Agnès et Joseph Doherty.

La Double Vie des Capus, éditions Le Castor astral.

Rencontre avec Mélanie Gribinski et Claude Chambard, mardi 9 septembre, 18 h, librairie Mollat, Bordeaux.

foire internationale
d'art contemporain

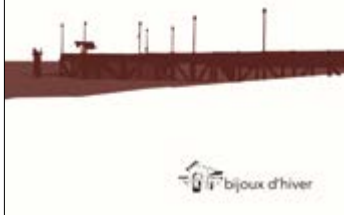
art3G

BORDEAUX

26-27-28 septembre 2014
Parc des Expositions

galleries only

contact@art3g.com
www.art3g.com



© Constance Goutray



Prix de Flore 2012 pour son premier roman paru chez Finitude, Oscar Coop-Phane poursuit le récit urbain d'un monde désenchanté.

INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Il y eut d'abord *Zénith-Hôtel*, où défilaient en galerie de portraits les clients d'une vieille pute parisienne. Sans attendre, Oscar Coop-Phane donnait à vingt-cinq ans un deuxième roman, *Demain Berlin* ; trois jeunes gens y noyaient leur existence dans la nuit d'un *no man's land* techno et l'ecstasy liquide. À travers l'extra ordinaire apparent, Oscar Coop-Phane aime à croquer le banal, le modeste, fût-il tragique ; bien entendu, il l'est. Les souvenirs d'une vie comme une autre et les traits quotidiens sont encore la matière d'*Octobre*, un inventaire avant liquidation en forme de promenade sur les fades chemins de la grisaille parisienne. Jeune dandy sans âge et peintre sans œuvre, Jacques a l'automne précoce et la mélancolie critique. Son autoportrait est prétexte à la peinture de ses contemporains. Et puisque rien n'y brille, pas même lui, Jacques s'éteint en sept jours, imitation dérisoire d'un Dieu qui créa le monde avant de s'en absenter. *Fiat lux* : « À quoi cela sert de vivre si l'on n'est qu'un homme ? » Le narrateur fait le compte à rebours du drame existentiel, le cœur déjà ridé. Retrouver l'éternité, « la tranquillité d'être » des choses, « échapper à soi », enfin, et n'être plus qu'une troisième personne de papier : à défaut de « s'extraire de l'humanité en la surplombant », Jacques rentre dans la foule. Lecteur de Calet, de Bove, de Céline, peut-être lecteur de Huysmans et de Tchekhov, Coop-Phane, en tous cas, sait le mot juste comme l'art des titres courts.

EG

Octobre, Oscar Coop-Phane, Finitude.

Un hôtel, un libraire, un éditeur, cinq auteurs : Bijoux d'hiver associe les genres et les plumes, la résidence pour contrainte.

HISTOIRES DE...

L'hôtel est de luxe, et, comme la ville éponyme, chargé d'histoire : une ancienne usine de la Compagnie générale des eaux, construite au cœur de la Ville d'hiver en 1884, ravagée par un incendie à la fin du siècle suivant. Le libraire est d'Arcachon, à l'origine de ces brèves résidences qui pourraient désormais se prolonger en un recueil annuel aux jeunes éditions bordelaises Bijoux de famille :

« Un libraire lit et constate parfois qu'un livre manque », assure François Boyer, de la Librairie générale, « il garde en tête que celui-ci adviene à partir d'une idée, d'une rencontre. » Les auteurs sont cinq, d'horizons différents mais de la région, ou presque. Ils se sont inspirés du passé et de l'atmosphère des lieux pour donner ces *Bijoux d'hiver*, quatre textes courts et quelques planches de Guillaume Trouillard. L'étrange « bijou » d'Hervé Le Corre, comme on le sait Grand Prix de littérature policière et prix *Le Point* du polar européen pour son dernier roman bordelais *Après la guerre*, s'intitule *Histoire d'eau*. Il y est aussi question de feu – rien d'un polar, et pas davantage une nouvelle érotique. Le texte de Jonathan Hénault, alias Nathanaël Jo Hunt, pratiquant de l'« écriture compulsive et autofrictionnelle », également éditeur du présent recueil, joue des mots au-delà du titre : anagrammes, anacoluthes, clins d'œil en série et parodie de polar, justement, dans laquelle le narrateur s'interroge – *Et Camille dans tout ça ?* Nathalie Bernard, devenue auteur jeunesse ailleurs et ici parjure, convoque d'Annunzio et Da Vinci ; Arnaud Cathrine, dont on apprend qu'il est du coin sans en être, les souvenirs d'un temps qu'il n'a pas connu dans l'attente d'une femme qui ne viendra pas – une autofiction, mais graphique, puisque Guillaume Trouillard en est. Quatre écrivains « à contre-emploi », donc, un recueil réussi, le tout à l'enseigne de l'hôtel de la Ville d'hiver. **Elsa Gribinski**

Bijoux d'hiver, Jonathan Hénault, Hervé Le Corre, Nathalie Bernard, Arnaud Cathrine et Guillaume Trouillard, éditions Bijoux de famille.



© Murielle Szac



Poète et éditeur, Bruno Doucey rend vie à Marianne Cohn le temps d'un livre.

« JE TRAHIRAI DEMAIN »

Son nom ne figure pas parmi les vingt-deux de *L'Honneur des poètes* qu'Éluard publia dans la clandestinité le 18 juillet 1943 ; Bruno Doucey aurait aimé l'y trouver, parce qu'elle est née en 1922, morte à vingt-deux ans, et que d'elle il ne reste rien, hors un poème. Allemande et juive, Marianne Cohn sauva plusieurs centaines d'enfants juifs qu'elle fit passer en Suisse ; elle n'était guère plus âgée qu'eux, elle fut assassinée en juillet 1944, en Haute-Savoie, à quelques jours de la Libération. Elle avait fui l'Allemagne en 1934 pour Barcelone et une communauté juive qu'elle découvrit alors – chez elle, on lisait Hölderlin, Schiller, et l'on grandissait à l'école Montessori. Deux ans plus tard, il fallut de nouveau partir. En France, elle intégra les Éclaireurs israélites de France de Simon Levitte, dont elle devint la secrétaire. À dix-neuf ans, Marianne Cohn fut « Colin » – faire tomber la barre du h, entrer en Résistance et croire que l'histoire peut être autre. Éditeur de poésie, auteur, poète lui-même, Bruno Doucey a consacré des textes à García Lorca et à Victor Jara ; il s'adresse, plus qu'à d'autres, aux poètes assassinés. Au siège de la Gestapo d'Annemasse, dans la poche d'un des enfants arrêtés à ses côtés, Marianne Cohn glissa un poème : « Je trahirai demain, pas aujourd'hui, / Demain. / Il me faut la nuit pour me résoudre, / Il ne me faut pas moins d'une nuit [...] / Pour trahir la vie, / Pour mourir. » **EG**

Si tu parles, Marianne, Bruno Doucey, Élytis.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

LA POSSIBILITÉ DU NEIL



Au milieu des années 1980, pour contrer sa *Némésis* de toujours Marvel, DC Comics se pique d'ouvrir ses pages à des auteurs britanniques prometteurs. Dans le sillage d'Alan Moore, c'est le jeune Neil Gaiman qui rejoint la maison mère de

Superman et Batman pour bientôt porter son label prestigieux et adulte Vertigo. Face à l'entreprise de déconstruction du super héros entamée par le barbu de Northampton dans *Watchmen*, Neil Gaiman en célèbre au contraire la puissance infinie, en se réappropriant une figure oubliée de l'âge d'or qu'il va revitaliser pour en faire une création totalement personnelle, un cas rarissime pour ne pas dire unique dans l'histoire du comic-book. Le futur auteur du multiprimé *American Gods* développe alors toute une cosmologie autour de ce personnage solitaire et énigmatique, sorte de super héros cérébral dont le nom semble lui-même protéiforme et évanescent, comme s'il était impossible de le désigner clairement : Songe, Morpheus, l'Onéïromancien, le Modeleur de forme ou simplement le Marchand de sable, il est l'un des membres de la famille des Éternels. Au côté de Destinée, Destruction, Désir, Désespoir, Délire, et d'une petite sœur préfigurant les gothics Lolitas, et incarnant la Mort, il est cette force insondable par-delà le bien et le mal, partant à la reconquête de son monde, le royaume du Rêve, perdu après un long exil. Le long de 76 chapitres et de différents arcs narratifs complexes, on le retrouve gardien des clés de l'Enfer scellant un pacte avec Shakespeare, dans la Chine de Marco Polo, ou dans le Bagdad mirifique des *Mille et Une Nuits*... Débordant de références littéraires et graphiques, mêlant le théâtre élisabéthain à l'art préraphaélite, en passant par le surréalisme ou les histoires d'horreur mystiques de Ditko, *Sandman* consacre l'imaginaire du conte, des mythes et des croyances. C'est aussi plus que cela : une ode au fantasme et à la fiction, qui peut se résumer dans cette idée sublime d'un bibliothécaire archivant les « livres jamais rêvés » par leurs auteurs. Et même si, avec le recul, le style se fait parfois hermétique, exagérément précieux, le propos un brin ésotérique, et s'il faut surtout s'habituer au look blafard artistiquement décoiffé à la Nikola Sirkis du personnage, *Sandman* mérite pleinement son statut de monument du 9^e art. À (re)découvrir enfin, dans cette édition ultime d'Urban Comics, bourrée de bonus (interviews, croquis, etc.), excellemment traduite par l'incontournable Patrick « Trône de fer » Marcel.

Sandman (série en 7 tomes, 4 tomes parus), **Neil Gaiman et al.**, traduit de l'anglais par Patrick Marcel, Urban Comics.

BORDEAUX BITUME



Le visage impassible, la carrure massive, Pacifique, dit « Paci », bosse sur les chantiers de la banlieue bordelaise. Ex-taulard en liberté

surveillée, il compte bien se ranger des affaires, mais le milieu a d'autres projets pour lui et entame une campagne de harcèlement pour le faire revenir au « go-fast » et convoyer de la drogue de Calais à Bordeaux, pied au plancher. C'est pourtant par les magouilles d'un collègue de boulot toxico que les ennuis vont débiter... Sur la trame archiclassique de celui qui n'en finit jamais avec son passé, Vincent Perriot nous livre un polar urbain sur fond de friches industrielles et d'artères routières démesurées. Déjà décor du curieux *Singe et la sirène* chez Dumoutheuil, le quartier de Bacalan semble décidément bédégénique sous le style étiré si caractéristique de Perriot, qui, à son habitude, fait se distordre les perspectives sous son trait ondulante et électrique. Après son Paris la nuit dans la faune cosmopolite de *Belleville Story*, sa vision de Bordeaux, vivant et populaire, cerné de grisaille blême, se situe loin de la carte postale Unesco, et mérite le détour.

Paci (série en 3 tomes, 2 tomes parus), **Vincent Perriot, Isabelle Merlet** (couleurs), Dargaud.

BD EN POCHE

Célébrant le petit format dans tous ses états, Lire en Poche ménage une petite place à la BD. Depuis la quasi-disparition des pockets de gare, et dans un médium historiquement dominé par l'album cartonné, c'est le manga qui s'est imposé comme le continuateur de cette tradition de BD bon marché à forte pagination. Occasion pour Lire en Poche d'inviter des auteurs nourris à la culture manga et à la *japanime* comme Cyrielle, Liaze, Zerriouh et Chong, qui viendront échanger sur leur passion lors d'une table ronde.

Lire en poche, du 3 au 5 octobre, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.lireenpoche.fr

VILLENAVE D'ORNON

SAISON CULTURELLE 2014-2015



UN HOMME SANS CULTURE
C'EST COMME UN ZÈBRE
SANS RAYURES

THOMAS DEMAERE
LE CLAN DES DIVORCÉES
TIOU | BADOUM | SNAWT | DUKE
VOYAGE EXTRA-ORDINAIRE
RAUL PAZ
LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN
PINOK | VINCHA | AKODA
PLANE AGGY | DU PLOMB
ARCHI DEEP AND THE MONKEYSHAKERS
ANTOINE DULÉRY
LA SAINT PATRICK AVEC **TRI YANN**
CANDIDE OU L'OPTIMISME
KALAKAN | JUSTINE DALLE
SANSEVERINO

OUVERTURE DE SAISON :
VENDREDI 12 SEPTEMBRE
19 H · PARC SOURREIL
M. ET MME POISEAU + DUENDE
entrée libre



Déambulation au rythme des modulations de fréquence : pendant l'été, l'auteure a eu des envies

SONORES... Par **Sophie Poirier**

n°15 /

ÉCOUTER LA RADIO



Certains ont cette addiction plutôt qu'une autre. Via Internet, en direct, en podcast, en replay. Via son smartphone qu'on ne lâche pas, comme un doudou, serré dans la main pendant les insomnies de la nuit. Pourtant, rappelez-vous, un transistor suffit, et quatre piles rondes : simplicité d'un canal qui permet à la parole d'exister, à la musique de traverser les frontières, à l'information de se transmettre. La radio, souvent ultime résistante au milieu des catastrophes, des éloignements ou des enfermements.

Aussi : le quotidien rythmé, se passer d'une horloge, savoir exactement l'heure parce que telle émission ou tel chroniqueur passe à l'antenne, le flash info comme une pendule. Ça pourrait commencer comme ça :

« Quelques notes encore et il sera exactement trois heures. »

La voix serait reconnaissable entre toutes, une voix de Fip, ronde et douce.

Oui, ça va commencer comme ça. Avec Suzanne. En studio.

Le voyant à la porte est rouge. Je la vois à travers la vitre. Elle parle, casque aux oreilles. Le voyant s'éteint. Elle me rejoint.

Présentation de l'équipe minuscule, une responsable (ce jour-là, Patricia) et celle qui n'est – me précise-t-elle – ni technicienne, ni journaliste, ni programmatrice : « Je suis animatrice. »

On entre dans sa bulle. Sur l'écran de l'ordinateur la liste des titres musicaux, en vert les instrumentaux sur lesquels elle doit parler. Quand elle ne connaît pas, elle écoute avant pour caler le moment où commencer son texte. Le cadran de l'heure, qui égrène même les secondes, en lumière rouge, sans doute l'image la plus connue d'un studio de radio.

14 h 56' 40" : *Brazil* – Cornelius

15 h 00' 07" : *Adieu l'enfance* – La Féline

Je vérifie : l'heure prévue, le morceau. RAS, c'est précis. Suzanne est concentrée sur ce qu'elle doit rédiger. Chez Fip, les commentaires sont liés à la vie culturelle locale. Paris programme la musique et le JT de moins dix. Fip Bordeaux et ses animatrices se chargent de nous informer des choses à faire/à voir sur toute la Gironde. Chacune, en fonction de la sélection de la responsable qui a trié les dossiers de presse et les partenariats, écrit ce qu'elle dira à l'antenne. On entend la musique diffusée pour les auditeurs.

Cornelius joue *Brazil*, version électro cool, c'est un jour de juillet où il fait très, très chaud à Bordeaux et ça donne envie de plage. À travers les vitres, on voit la rue déserte. Sur un thermomètre est indiqué 34 degrés, *Brazil*, tout ça va bien ensemble.

Suzanne prend l'antenne, installe le casque sur ses oreilles, le micro est encore levé au-dessus de sa tête, elle le penche vers elle, le morceau commence, elle a dit la formule magique : « Quelques notes encore et il sera 3 heures, vous êtes en compagnie de Fip... »

Elle actionne du pied une pédale sous la table, comme un pianiste. Je comprends qu'elle ouvre le son du micro. Je connais la voix de Suzanne, mais sa voix est encore plus incroyable quand on l'entend là, d'aussi près. Tous les quarts d'heure, elle prend la parole, et aussi sur les tops, deux minutes avant les heures pile. Elle boit un peu d'eau, le micro est baissé, sa feuille en main, pied sur la pédale. Ibrahim Maalouf démarre, elle lit son texte, fait un lien avec Jazz in Marciac, coupe le micro, remonte la musique, jette la feuille dans la corbeille à papier, le vert passe au rouge.

Le morceau à suivre s'appelle *Walking In The Sand*, d'Hollie Cook.

Allez à la plage demain, ce soir, bientôt. Marcher sur le sable...

Elle râcle doucement sa gorge comme un échauffement minuscule. « En fonction des morceaux, j'écoute un peu, par exemple *Dead Combo*, je vois pas ce que c'est, ah oui, tiens, *ambiance Hawai...* »

« Après, je vais annoncer un relais de porteurs d'eau, j'aime bien l'idée », elle me dit, « ils militent pour le retour des fontaines ! »

Il est 15 h 16' 01" : Catherine Ringer chante *Doux Daddy*

Elle écrit, elle donne des idées de sorties culturelles, il y a de la bonne musique (le grand écart ou le son Fip : un Dean Martin de 1957 suivi d'un Daft Punk) et la solitude... Je regarde Suzanne et j'ai envie de faire son métier.

Casque, pied sur le (champignon) micro :

décompte sur l'écran, premières notes, texte sur les porteurs d'eau... Nickel. Quand il y a des jeux, c'est l'animatrice qui répond au téléphone, qui prend les coordonnées pour

Bordeaux pourrait brûler, on n'en saurait rien...

envoyer les places gagnées, un livre, un CD. Je questionne. Comment on choisit de faire animatrice ? « On ne choisit pas. C'était un travail comme ça au début pour pouvoir faire du théâtre, et puis... le temps a passé. C'est fou. Est-ce que ça m'a empêchée de prendre des risques ? Oh non... Je crois pas. » Elle sourit, elle fait toujours du théâtre.

Battez-vous des Brigitte : on bascule dans la tranche de 16 heures. Suzanne s'entraîne à lire son texte. On est dans une bulle : « Bordeaux pourrait brûler, on n'en saurait rien... » Je me souviens de la fournaise dehors. Elle me dit aussi : « On dirait que j'ai avalé une horloge ! » Je pose la question des bafouillements, si ça lui arrive et elle me cite



son grandiose « *et maintenant le bulle-to de la météo-in* ». Je repars. Bordeaux n'a pas pris feu, mais c'est une après-midi d'étéuve...

Ce week-end, j'ai rendez-vous avec deux pigistes chez France Bleu Gironde. Autre ambiance.

Le programme pourra évidemment changer en fonction des événements. Deux moments forts : samedi, manifestations pour la paix en Palestine, et dimanche, un match de basket caritatif avec des stars. Le pigiste en radio, m'expliquera Xavier en riant, c'est un peu comme un couteau suisse : il prépare son journal pour l'antenne, mais il twitte (beaucoup), il écrit pour mettre en ligne sur le site, et il prend même des photos ! Un journal sur France Bleu se construit avec des infos d'ici (météo, faits divers, sports, c'est le week-end), et d'autres si elles ont un lien avec une actu nationale. Un coup de fil : pompiers et police. « *À 6 heures, on parle de la veille, à 12 heures, entre les deux, à 17 heures et 18 heures, on aborde l'instant et le lendemain...* »

Je pars avec Lorrain rejoindre la manifestation.

Il va faire : 1 son sec, 1 enrobé, 1 élément. Il a son sac, son micro, son badge. À mon avis, l'outil indispensable pour se sentir dans le rôle, ça doit être ce badge, le sésame « presse ». Pourtant, d'écrire à toute vitesse avec mon crayon sur mon carnet à spirale me vaut un « *Vous êtes journaliste ?* » Je réponds : « *Ah non, non, pas du tout, en fait je fais un reportage sur le journaliste qui fait un reportage.* » Le gars tourne les talons : déçu ? Ou il m'a pris pour une folle...

Lorrain écoute, fait des oui de la tête, il interviewe le président de Palestine 33 : « *Je sais qu'il y en a qui veulent tout fermer, refermer, c'est la mode, mais nous on veut le contraire.* » Sud Ouest est là aussi.

Lorrain, lui, remplaçant pour Radio France, ne connaît pas Bordeaux, je lui indique qui sont les élus que je reconnais, je me sens un peu assistante ! Il enregistre des sons d'ambiance,

se promène au milieu des gens avec son micro. Il a son Nagra (nagra ça veut dire enregistreur en polonais).

Et puis il y a cet homme qui arrive. Il veut parler. Il est palestinien. Il est parti après la première Intifada, a stoppé ses études, arrivé ici à 23 ans, il raconte son histoire, il veut « *expliquer le vrai problème* ». Il égrène les massacres sur ses doigts, se rappelle Arafat, l'arme et la branche d'olivier ; la voix se casse. Derrière ses lunettes de soleil, les yeux bleu pâle sont mouillés, il pleure. Et puis cette phrase : « *Pourquoi ils détruisent les oliviers ?* » Il redit la phrase : « *Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils détruisent les oliviers ?* » Des gouttes perlent sur son front. Il remercie le journaliste, ajoute quelques mots sur la presse pas toujours libre. Lorrain m'explique que ce témoignage va être compliqué à utiliser, l'accent va rendre le son difficile à comprendre, les chiffres invérifiables... Pour quelqu'un qui aime les histoires et les personnages, ce moment précis de l'homme qui pleure est une scène remarquable, et cette phrase, « *Pourquoi ils détruisent les oliviers ?* », embrasse à elle seule les absurdités et les terreurs des conflits, le pourquoi que se répètent les victimes de toutes les guerres... Voilà l'écart entre deux métiers : le regard d'un poète et l'exigence d'un journaliste.

Dimanche. France Bleu. Xavier et Lorrain frénétiques sur leur clavier, ça rédige, casque mi-oreille mi-cheveu. En pleine préparation, Xavier apprend que l'arrivée du tour se fera en décrochage pendant son journal. Relecture marmonnée. « *Bon, allez, je vais faire mon canard !* » Studio A. Le technicien, Thierry, est calé pour gérer la décro (de un décrochage). Compte à rebours, les lumières rouges : intempéries, SNCF (Lorrain lit son info), les manif... Les accents toniques dans leurs voix soudain

différentes, l'articulation, calage avec Paris au cordeau pour l'arrivée du Tour, les infos s'enchaînent, météo, fin, pouce en l'air. Le speed retombe d'un seul coup.

Les infos s'enchaînent, météo, fin, pouce en l'air.

Préparation du matériel. On enchaîne, direction The Gameday pour le reportage sur le match de basket. Pour entrer, j'ai droit à mon badge « presse ».

Ambiance NBA à l'américaine au gymnase de la Benaugue, DJ, speaker, danseurs. Effervescence au bord du terrain, j'assiste aux premières loges (celles des journalistes et des photographes) à l'entrée des joueurs, où se mêlent quelques footballeurs des Girondins, des basketteurs de haut niveau, et la star à l'origine de l'opération caritative, Boris Diaw. Il fait vraiment très chaud dans le gymnase, l'ambiance est survoltée. Dehors, le temps est encore lourd, mais il ne devrait pas y avoir d'orage cette nuit. Je l'ai entendu aux infos.

(Merci à Suzanne, Patricia, Xavier, Lorrain et Thierry pour leur participation.)

Nouveau : pour écouter **Fip Bordeaux en direct sur Internet** : fipradio.fr > player cliquer en bas sur « Bordeaux »

Fip Bordeaux
96.7 MHz

France Bleu Gironde
100.1 MHz

Boris Diaw
www.borisdiaaw.com
& son association
www.babacards.com

Je fais un reportage sur le journaliste qui fait un reportage.



Comment fabriquer du logement social à l'heure où l'on fustige les maisons individuelles et où les cités sont en crise ? Comment (ré)concilier la barre d'habitation et l'échoppe bordelaise ? Les architectes de l'Atelier provisoire proposent une forme urbaine qui marie l'intimité au collectif.

Par Aurélien Ramos. Documents graphiques : © Atelier provisoire. Photos : Coralie Ramos.

MAISONS EN BANDE, RUE DU PETIT-CARDINAL

Rive droite, être hybride

Face au monolithe de la ville de pierre, la rive droite de Bordeaux offre un visage multiple et des modes d'habiter divers. Là, les parcelles sont irrégulières, les façades rompent l'alignement, la rue hésite entre l'impasse et la route, et les jardins rencontrent la friche. C'est dans cette partie de la ville que se sont installés des architectes qui ont placé au centre de leur pratique collective l'attention à l'autre, à l'intelligence de la forme vernaculaire et à la justesse de l'usage spontané. Dans un atelier calme et clair qui s'étire vers un jardin foisonnant où résonnent le son et les voix des voisins qui bricolent leur cuisine d'été, les architectes de l'Atelier

provisoire ont conçu un modèle d'habitat pour leur quartier de la Benauges.

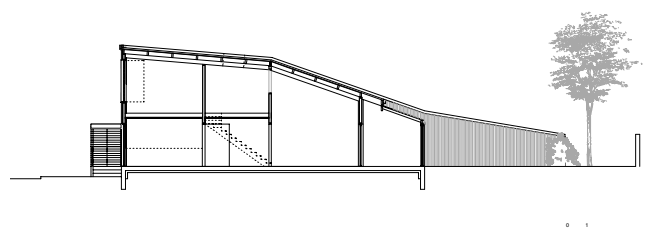
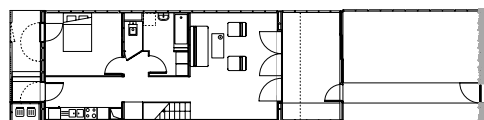
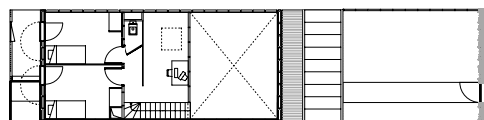
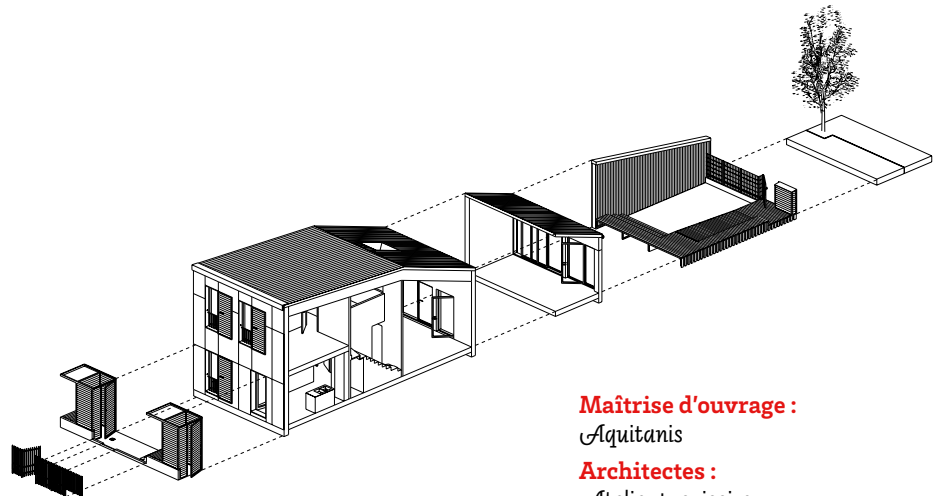
Le projet est situé à deux pas de l'atelier. Partir à sa découverte, c'est avant tout étudier le meilleur itinéraire pour l'aborder, et ça commence tout de suite, une fois la porte passée. Il est décidé qu'un détour serait nécessaire afin de parvenir au projet construit rue du Petit-Cardinal non par la rue, mais par l'arrière. Après avoir dépassé de petites maisons ouvrières du début du siècle passé, il faudra quitter le trottoir, longer les garages collectifs et les fonds de parcelles individuelles, puis les barres de la cité de la Benauges, les contre-allées boisées du parc Pinson et l'arrière de la

cour d'école. Progressivement, alors, nos pas nous mèneront sur un chemin desservant une série de maisons mitoyennes et de jardinets. Des enfants jouent dans l'allée. Les portillons s'ouvrent de temps à autre et laissent entrevoir la part intime des logements. Le long linéaire de façades est interrompu pour laisser un passage et une ouverture sur la rue, à l'ombre d'un grand platane : de l'autre côté, c'est la façade urbaine qui s'offre au regard, celle qui permet de comprendre l'inscription du projet dans son environnement.

L'architecture du dialogue

Il s'agit d'un ensemble de dix-huit maisons individuelles

en bande dont les façades en panneaux de fibre ciment gris-blanc rappellent celles de la cité voisine. Le bardage et les volets en pin des Landes ainsi que le métal laqué des grilles et des marquises s'inscrivent dans le vocabulaire des échoppes hétéroclites qui y font face. Le projet situé à l'interface entre deux tissus urbains, que presque tout oppose, propose une forme hybride entre la maison de ville et le logement collectif. La structure traversante de chacun des logements reprend cette dualité : autour du corps central s'articulent deux formes architecturales qui dialoguent avec l'extérieur. D'un côté, le jardin en creux et ses emmarchements en lattes



Maîtrise d'ouvrage :
Aquitanis

Architectes :
Atelier provisoire

Ingénieurs : CETAB

Études : 2009-2010

Chantier : 2012

Surface : 1 965 m² pour 18
maisons

Coût : 2 870 000 €

Distinction : mention au Prix
d'architecture Agora 2014 -
Logement collectif social

de bois, délimité à l'arrière par une sorte de petit mobilier extérieur qui intègre les compteurs d'énergie. Accolé au corps du logement, une pièce extérieure entièrement vitrée joue à la fois le rôle d'extension couverte du jardin et de volume supplémentaire pour le séjour. C'est un vaste sas d'entrée, un jardin d'hiver pour les plantes d'intérieur, un deuxième petit salon. De l'autre côté du corps central, un soin tout particulier a été porté au traitement du rapport à la rue : l'entrée ne se fait pas de manière frontale dans le logement, mais de manière latérale. Le recul permet d'aménager un abri pour les bacs à déchets en saillie de la façade, mais organise surtout l'entrée des logements par une courette, un perron couvert et quelques marches qui marquent le seuil du domaine privé. C'est pris entre ces deux structures que se trouve le cœur du logement, la cuisine donnant sur la rue, les chambres et la salle de bains, ainsi que le séjour ouvert sur le jardin.

Variations sur un programme
L'Atelier provisoire parvient à combiner un travail à la fois du détail, de la forme précisément étudiée puis dessinée pour

un usage déterminé, et, dans le même temps, une attention méthodique à ne pas tout qualifier. Cela passe donc par un jeu subtil avec le programme dans lequel il s'agit de trouver le degré de marge qui pourra lui échapper. Ainsi, deux manières d'entrer dans la maison sont proposées aux habitants : par la rue, c'est l'entrée domestique ; ou par l'allée piétonne et le jardin, c'est l'entrée privée. Mais c'est dans l'organisation du séjour que l'Atelier provisoire illustre le mieux sa capacité à faire naître du programme ce qui n'y était pas prévu : en jouant sur une double hauteur de plafond, une mezzanine est créée au-dessus de la pièce à vivre. C'est un petit espace en plus, presque superflu, sans détermination a priori. C'est le recoin intime du séjour, un bureau à l'écart, un tout petit salon niché à l'intérieur d'un grand salon. Fabriquer un espace pour l'intimité de ses habitants, ça n'est pas leur donner de la place à occuper. Non, comme l'écrit Gaston Bachelard, il faut des coins et des recoins pour l'imagination, car c'est là précisément que se trouve le germe d'une maison.



© Corina Aïme/Chahuts

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE OUVERTURE DE CHANTIER

Avec la mobilisation de ces derniers mois autour des intermittents et précaires, un nouveau chantier s'est ouvert. Nous nous sommes retrouvés dans les mêmes situations déchirantes que dans les luttes précédentes. Il n'est pas facile de faire grève quand votre employeur est votre ami et quand nous nous mettons dans une situation plus précaire encore en grévant.

Le « politique » a fait irruption dans nos vies et nous a mis, comme chaque fois, dans cette zone d'inconfort qu'impose la lutte.

À la réflexion, c'est bien la question du confort et de l'inconfort qui est au cœur du combat politique. Qu'acceptons-nous de perdre pour obtenir autre chose ?

La force de la contestation nationale a amené le gouvernement à demander aux partenaires sociaux de refaire la place, de tout remettre à plat et de trouver une solution pérenne pour régler une fois pour toutes la question des travailleurs du spectacle. (Hors l'effet d'annonce, notre sort n'est pas réglé et le rapport de force est en notre défaveur.) Mais nous sommes têtus.

Maintenant que la cabane de chantier est montée et les outils sortis, nous continuerons les travaux jusqu'au bout.

Si cela nous met dans l'inconfort et l'intranquillité, si cela nous décentre, si cela nous fait sortir de nos vies, cette lutte politique qu'on ne voulait pas voir venir. Si cela nous fait faire un voyage au milieu de ces autres qui font le même métier que nous, et d'autres, plus précaires encore, que nous ne connaissions pas.

Si cela nous sort de nous-mêmes, c'est bon pour nous, c'est excellent pour les jours futurs où nous verrons sans doute nos libertés rapetisser sous les coups de boutoir des ogres de l'ordre et de l'argent.

Cela nous prépare aux jours où il faudra continuer à refuser ce que l'on ne veut pas : cette transformation du monde en société anonyme à responsabilité limitée !

Si cela nous fait sortir suffisamment de nous-mêmes au point que nous ne pourrions plus revenir aux œuvres d'avant la lutte sans ressentir le besoin de les quitter pour en faire d'autres qui ressembleraient plus à nous-mêmes, à ce qu'on est devenu, à ce qui s'est transformé en nous. Ce serait bon. Si on se mettait à pratiquer un art qui s'adresserait mieux encore au monde, plus directement, d'une façon plus concernée, si l'art retrouvait encore plus profondément sa vocation de transformation des hommes et du monde... Ce serait bon !

www.chahuts.net



© Gwardenth

Que se passerait-il si les voitures étaient supprimées de la ville ? Profitant d'un funeste aléa urbain, les habitants de la rue Tanesse ont fait expérimenté l'engagement citoyen autour d'un nouvel espace public à inventer.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

LE PÉRIL FERTILE

À l'origine de la petite révolution urbaine qui s'est produite rue Tanesse, il y a eu un événement malheureux : le 10 juin 2011, l'immeuble situé au 37 du cours Aristide-Briand menace brutalement de s'effondrer. Ses locataires sont évacués, l'épicerie au rez-de-chaussée est fermée sur-le-champ. Des contreforts de soutien sont alors installés contre la façade du bâtiment en péril, et la rue Tanesse se réveille un matin transformée en impasse. C'est la découverte pour ses habitants d'une nouvelle manière de vivre la rue. Isolée du trafic, la chaussée devient un espace public qui ne demande qu'à être conquis. Peu à peu, les voisins se rencontrent au milieu de la voie, les piétons ralentissent le pas, et les mamans sur le chemin de l'école peuvent lâcher momentanément la main de leurs enfants. Bientôt, la rue devient un raccourci connu des cyclistes, un itinéraire apaisé à l'écart de la circulation. Le soir, les habitants de la rue y organisent leur repas de voisins. Des tonneaux sont transformés en jardinières dont chacun prend soin. La porte murée de l'immeuble en réfection est transformée en panneau d'affichage libre ; et dans les renforcements s'est installée une bibliothèque de rue éclectique, nourrie au grès des dépôts des habitants : aujourd'hui, on y trouvera des essais politiques sur Jacques Chirac et Édouard Balladur que le hasard a rassemblé sur ce rebord de mur, demain des romans Harlequin ou bien même un vieux numéro de *Junkpage*. Si la fermeture de la rue a été propice à l'émergence de nouvelles pratiques de l'espace public, elle a surtout été l'occasion d'une prise de conscience politique des habitants : une association s'est créée et le groupe s'est mobilisé. Les habitants sont devenus une force revendicatrice, interlocuteurs incontournables face aux pouvoirs publics au moment de la réouverture de la rue : sur les décisions touchant à la circulation, aux places de stationnement, à la forme des trottoirs, les habitants associés ont leur mot à dire. La démocratie participative ne se décrète pas, elle naît dans la rue.

Suivre le projet sur : ruetanesse.canalblog.com
L'association **madame Toulmonde** organise dans la rue Tanesse, le 11 septembre, **SUPERSTAR#1**, un projet de mise en scène graphique d'un balcon et de ses habitants, avec Vincent Perriot, Uptown Rebel et Poivre Lab.
Plus d'infos sur : www.madametoulmonde.com



D.R.

« L'accélération » est la logique même de la « postmodernité ». Mondialisation, Internet, dogme du temps réel, tout converge pour faire de la vitesse un nouvel impératif catégorique. Selon le sociologue allemand Hartmut Rosa : « Les vacances participent de l'accélération généralisée. »

HOLIDAYSWORKSHOP D'ÉTÉ 2014,

LA NOUVELLE FABRIQUE DU TEMPS COLLECTIF

Tout le paradoxe de la pause estivale, c'est qu'on s'en va chercher des oasis de décélération et qu'on s'aperçoit que le rythme et le nombre de la globalisation les ont contaminées, aussi notre région Aquitaine voit débarquer près de 280 000 touristes par jour entre mai et septembre. Lors du workshop d'été Holidays 2014, qui se déroulera du 1^{er} au 12 septembre, les étudiants de l'Ebabx (École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux), de l'Ensap (École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux) et du Politecnico di Milano (école consacrée aux sciences, à la technologie et au design) s'intéresseront à la présence extra-régionale en été, à ses pratiques, à ses systèmes d'implantation et de déplacement, à ses aménagements temporels et à leur réversibilité. La société des vacances en Aquitaine semble prête à expérimenter des modes de vie différents et à être ouverte à des dispositifs innovants pour que les vacances restent un *otium* (temps libre) du peuple en résonance avec le territoire. Au cours des deux semaines, des temps différents jalonneront le workshop : un temps d'immersion dans le littoral aquitain, un temps d'apports de savoir des industries et des partenaires scientifiques, et enfin un temps de conception. La réalisation des constructions, des prototypes et des pièces uniques sera opérée entre septembre 2014 et janvier 2015. Une exposition itinérante de la recherche collective sera présentée au mois de février 2015. Peut-être y trouvera-t-on un temps de la nature, un temps de la conscience, un temps pour soi. Quelque chose qui fasse de notre temps collectif autre chose qu'une synchronisation de nos temps de cerveau disponibles.

Stanislas Kazal

www.ebabx.fr
www.bordeaux.archi.fr
www.design.polimi.it

LES NUITS DE L'ÉTÉ MÉTROPOLITAIN

le 25 septembre
sur le campus universitaire
LES CAMPULSATIONS

les 27 et 28 septembre
à Bassens, Cenon, Floirac et Lormont

PANORAMAS
LE PARC DES COTEAUX EN BIENNALE

le 27 septembre à Pessac
LA NUIT DÉFENDUE



Facebook/etemetropolitain



@EteMetroCub
#etemetro

www.etemetropolitain.lacub.fr



ÉTÉ
MÉTROPOLITAIN
2014

Du 11 au 14 septembre, la vie bordelaise sera rythmée par les nombreux rendez-vous rassemblés sous le label « Agora, biennale de Bordeaux : architecture, urbanisme, design ». Plus de 150 événements, soirées, débats, rencontres, projections, mis en œuvre par de multiples opérateurs locaux. Rencontre avec Michèle Laruë Charlus, directrice de l'aménagement de la ville de Bordeaux – service en charge de l'organisation de la manifestation – et sélection de la rédaction.

ARCHI URBA N° 6 !



Agora célèbre sa 6^e édition avec un nombre croissant d'événements. Serait-ce un tournant pour la manifestation ?

Effectivement, quelque 150 événements sur une semaine, c'est beaucoup. Il s'agit d'une montée en puissance plus que d'un tournant. Nous sommes spontanément de plus en plus sollicités et nous incluons de nombreux projets. Agora étend ses relations avec des équipes de professionnels venus de l'étranger qui souhaitent multiplier les échanges. Des Écossais désirent créer une manifestation identique et viendront observer de plus près cette édition. J'étais invitée à Bilbao, il y a peu de temps lors d'un congrès d'architectes, et des professionnels me confiaient vouloir opérer des rapprochements avec Bordeaux. Le festival d'architecture Mextrópolis de Mexico pense à se jumeler avec nous et nous fait parvenir une exposition. On comptera aussi de nombreuses personnes en provenance de Beyrouth, mais aussi des Belges. De manière générale, les gens s'organisent, bloquent leur agenda pour venir passer plusieurs jours à Bordeaux comme ils pourraient le faire pour la Biennale de Venise.

Agora est une manifestation qui a ancré sa réputation en parlant d'urbanisme, d'architecture et de design. De nouvelles propositions sont rassemblées sous les thématiques « Culture », « Populaire », « Labo d'idées » ? Agora ne serait-il pas entrain de fusionner avec un Evento 3 ?

Toute la manifestation se doit être un laboratoire d'idées, un moment où l'on débat, car sinon on s'ennuie. Dès 2004, il y a des débats, entre autres sur les bassins à flot. Nous avons convié le maire de Saint-Nazaire sur la thématique « Est-ce qu'un équipement culturel peut permettre de relancer un quartier ? », et nous comparions les deux bases sous-marines. Nos propositions se sont affinées au fil des ans. On ne parle malheureusement qu'assez peu des appels à idées. Cette année, ils sont sur le thème : « Habiter les toits ». Je souhaite que ça serve à quelque chose, quitte à en lancer un chaque année : « Habiter les toits », « Habiter les chais », « Surélever les échoppes »... Des réflexions qui ensuite servent au quotidien dans la mise en œuvre de la politique de la ville. Les recherches de Marc Barani sur la notion de patrimoine lors de la précédente édition d'Agora ont nourri notre réflexion. Agora a toujours été conçu pour être pédagogique pour le grand public mais doit aussi aider en interne les élus, les administrations, pour les faire réfléchir. Nous sommes à présent certains que le patrimoine bordelais ne se compose pas uniquement de la cathédrale, mais intègre aussi les tracés urbains, la Garonne, la géographie du territoire.

Quant à un rapprochement avec un éventuel

Evento 3, dans la forme, c'est complètement différent. Agora est un événement cousu main par la Direction de l'aménagement de la ville de Bordeaux, et n'est en aucun cas une somme de trois millions d'euros donnée à un producteur extérieur. En soit, c'est déjà une énorme différence.

À présent, l'effet aimant est de plus en plus important. Les gens nous connaissent, viennent nous voir. Si nous pouvons aider toute personne porteuse d'un joli projet, nous le faisons. Il est rare que nous en refusions. Chacun peut avoir un projet qui s'articule autour de la notion d'espace public et nous l'intégrons pour venir enrichir la réflexion et les propositions. Après, le public fait son choix. Un lien peut être établi avec Evento 2 et le projet de Michelangelo Pistoletto sur la question du concertatif et du participatif.

Avez-vous le sentiment que les choses ont évolué depuis toutes ces années, les questions sur la ville sont-elles devenues affaires culturelles ?

L'urbanisme est une discipline culturelle. La Culture, ce n'est pas que de l'animation. Quand on construit un quartier, s'il n'y a pas de substrat culturel, on se dirige vers l'échec. Je me réjouis que des gens opérant dans le milieu culturel cherchent à mettre en place des projets avec nous. Bordeaux est une ville très engagée dans les champs de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage : arc en rêve fait extrêmement bien son travail, le 308, Maison de l'architecture, est bien implanté... Nous ne souhaitons pas marcher sur les plates-bandes de ces structures, mais proposer autre chose. Nous sommes également attachés aux questions de la transmission. Nous intervenons sur un public de scolaires en mettant en œuvre des démarches de sensibilisation au développement durable, au patrimoine, aux questions urbaines, et ce même dès la maternelle. La ville est un lieu partagé, commun. C'est une question de Culture. On aimerait qu'Agora soit à la fois une biennale populaire et savante, globale et locale. Les thèmes abordés se doivent d'intéresser les vieilles métropoles européennes. Nos thèmes sont vastes, culturels, sociologiques, anthropologiques...

L'édition 2014 sera donc placée sous le thème de l'espace public. Quelle serait votre définition et comment qualifieriez-vous les espaces publics bordelais ?

Ma définition raisonnée, pas vraiment personnelle : l'espace public est un espace dans lequel différentes communautés peuvent se côtoyer sans que ça soit la guerre. Que des individus dans un espace public acceptent de partager un petit dénominateur commun, leur faisant oublier une partie de ce qui fait leur

communauté pour accepter la loi générale. C'est ce facteur qui fait que les quais bordelais sont un véritable espace public mêlant de multiples communautés...

Ma définition officielle : l'espace public est un espace dans lequel je regarde passer les personnes en étant éblouie par la diversité des allures, des vêtements. Je m'y installe pour un moment de déconnection, d'observation, en me questionnant : mais qui sont ces gens qui passent ? L'espace public peut aussi être l'espace matrimonial, où l'on va rencontrer l'homme ou la femme de sa vie !

Dans la grande exposition de Youssef Tohmé au Hangar 14, cinq villes seront à l'honneur aux côtés de Bordeaux : Skopje, Tokyo, Mexico, Ouagadougou et Beyrouth. Existe-t-il des points de rapprochement entre ces villes ?

Elles disposent toutes d'espaces publics avec des caractéristiques et des usages complètement différents. Skopje correspond à l'invention pour un pays neuf, la Macédoine n'a que vingt ans d'existence, a une histoire affichée dans l'espace public. Un espace hérissé avec de nombreuses sculptures, dont la plus grande dépasse les 25 mètres de haut. Ils se sont inventé un passé autour d'Alexandre le Grand et Philippe II de Macédoine, des rois et des reines... Tout jeune pays a besoin pour se construire de s'inventer des histoires. On y observe comme un espace d'inversion : les vieux communistes sont devenus des bobos, l'espace public est très interpellant. Pour Tokyo seront traitées les questions des interstices et les ruptures d'échelle, avec des immeubles de 100 mètres de haut jouxtant des petites maisons traditionnelles japonaises. La ville de Ouagadougou permettra d'aborder la notion d'espace public domestique, ou, comment, en sortant de chez vous, vous êtes encore chez vous.

Mexico traitera de l'invasion du commerce informel dans l'espace public.

À Beyrouth, rien n'est prévu. Aucun espace n'est réservé aux piétons, et les automobilistes doivent sans cesse être vigilants, car tout peut arriver à n'importe quel instant. L'individu est donc toujours aux aguets, les échanges sont intenses, tant chacun est obligé de communiquer pour trouver sa place. Se déplacer y est donc une formidable source de mise en relations qui, pour autant, n'a rien d'un modèle pouvant vite tourner au chaos. Quant à Bordeaux, l'arrivée des transports en commun a accompagné les mutations de l'agglomération. L'installation du tram a transformé en profondeur l'image de la cité. De nouvelles références qui ont à leur tour transformé les échanges. Bordeaux semble être la ville qui l'impressionne le plus... tant le public risque d'être attentif à sa vision personnelle.

LES EXPOSITIONS

« Comme un arbre dans la ville »

Cultiver son jardin en ville, c'est la tendance du moment. À Londres ou à New York, les courgettes poussent sur les toits ou en bas des blocks depuis belle lurette. Bordeaux connaît également quelques expériences isolées. L'exposition « Agriculture urbaine » présentée par l'Agence Nicolas Michelin et associés (Anma) à L'Amarrage, nouveau lieu d'exposition aux bassins à flot, va plus loin en racontant quelques-unes de ces aventures à travers la planète, et nous fait rêver à un autre monde en posant quelques questions pas si bêtes : « Combien faut-il de tonnes de fruits et de légumes sur nos toits et combien de Bordelais pourrait-on nourrir ? »

« Agriculture urbaine », L'Amarrage, place Victor-Raulin, quartier bassins à flot.



Sunken Garden © Bureau Bas Smets

Main bas sur la ville

Bas Smets n'a rien à voir avec Johnny : jeune et bruxellois, il est doté d'un imaginaire conceptuel dédié aux paysages déjà existants. Arc en rêve l'accueille avec une exposition spécialement programmée pour Agora paysages. Ce jeune architecte paysagiste repense son propre métier et explore la pensée associative comme la théorisation du paysage, se plaçant sur le devant de la scène émergente européenne.

« Bas Smets », du 10 septembre au 11 novembre, grande galerie d'arc-en-rêve. www.arcenreve.com

Le H14, ville multiple

Six villes, six manières de vivre au sein de sociétés distinctes. L'exposition « Espace public [Limites] » de l'architecte-urbaniste Youssef Tohmé (lire aussi p. 8 et 48) explore les liens entre individu et société. Les changements et décroissements de ces vingt dernières années ont amené les urbanistes à se débarrasser des schémas préexistants. Les frontières sont plus élastiques, les limites des sphères privée ou collective ont totalement muté, les réseaux sociaux ayant tout chamboulé. Comment réinventer l'espace public ? Telle est la question qui sous-tend cette exposition riche en perspectives, propositions et confrontations. Ainsi, autour plus précisément de ces visions : Tokyo-interstice / Skopje-symbolisme / Bordeaux-mobilité / Ouagadougou-porosité / Beyrouth-débordement / Mexico-

informe. Une quinzaine d'interviews d'architectes et d'urbanistes exposant leurs réflexions sur l'espace public seront mises en vis-à-vis d'expériences humaines produites dans les espaces publics.

« Espace public [Limites] », du 11 au 14 septembre, 1^{er} étage du Hangar 14.



© Michel De Cubber

Ton doudou, c'est quoi ?

Il n'y a pas que les enfants qui ont un objet préféré. Les grands aussi. Mais au lieu d'un lapin en peluche aux oreilles pelées ou d'une poupée à la tête arrachée, il peut s'agir d'un verre de bière, d'un livre ou d'un bijou. C'est à partir de cette constatation de Sam Baron qu'est née l'idée de l'exposition « Objet préféré ». Le responsable de la section design de La Fabrica – centre de recherche de Benetton qui accueille des jeunes talents du monde entier – chapote ce projet de meubles. Avec un groupe de designers, il est parti à la rencontre des acteurs du Grand-Hornu, en Belgique, autour de la thématique émotionnelle de l'objet préféré. Quinze meubles ont ainsi été fabriqués. Pour Agora, Sam Baron a interviewé des Bordelais anonymes et a retenu trois projets, qui viennent agrandir l'exposition.

« Objet préféré », exposition de design, coproduction La Fabrica et le Grand-Hornu, du 11 au 21 septembre, galerie Arrêt sur l'image.

Culs de sac poétiques

Jean-Baptiste Blom vient lui aussi de Bruxelles, et se définit comme un photographe, alliant graphisme et photo, retravaillant, découpant, inventant de nouvelles images à partir de ses clichés. S'appropriant la phrase de Kundera dans *Risibles Amours*, il a créé pour Agora de grandes représentations poétiques à découvrir dans les impasses du centre de Bordeaux.

« Les impasses sont le lieu de mes plus belles inspirations », du 4 au 22 septembre, une exposition à ciel ouvert, en ville.

Petra Blaisse à Arc en rêve

Elle est la scénographe de la grande exposition d'Agora 2014 : la Néerlandaise Petra Blaisse développe une approche intuitive et suggestive de l'architecture. Elle tient compte du mouvement, de l'acoustique, du climat, de l'éclairage et de l'espace pour orchestrer et valoriser l'architecture. Arc en rêve invite à découvrir son univers à travers « Inside Outside ».

« Inside Outside », Petra Blaisse, du 11 au 14 septembre à arc en rêve. www.arcenreve.com

Vivons heureux, vivons perchés

Monter dans les étages peut être une solution plutôt que de construire toujours plus. Sous et sur les toits, l'espace peut accueillir de nouveaux lieux d'habitation, il suffisait d'y penser. « Habiter les toits » est le fruit d'un appel à idées lancé par la ville pour cette édition d'Agora. Cette transformation des toits de Bordeaux pourrait contribuer à l'amélioration de la qualité de vie dans le centre-ville.

« Habiter les toits », du 11 septembre au 10 octobre, au rez-de-chaussée du 308.

La face cachée du musée des arts déco et du design

L'arrière du musée des arts décoratifs et du design s'ouvre pour la première fois sur la rue, pour une exposition comme un espace public en cours d'invention, offrant plusieurs points de vue, donc plusieurs perspectives. Et posant plusieurs questions : Comment rendre public cet espace inaccessible aux visiteurs ? Comment le rendre lisible ? Comment partager les intérêts d'un musée avec ceux des habitants d'un quartier ? Un atelier de recherche, où seront présentées des expériences menées dans d'autres lieux, tentera d'apporter quelques réponses, prototypes, maquettes et réflexions théoriques à l'appui.

« Hypothèses pour un interstice public », installation urbaine de Ruedi et Vera Baur, du 12 septembre au 12 octobre, musée des arts décoratifs et du design.



D.R.

Mieux se nourrir des Vivres de l'art

Manger dans la rue est souvent synonyme de junk food et de sandwiches vite avalés en marchant. Le concours biennal de microarchitecture Minimaousse a organisé sa 5^e édition autour de la petite restauration de rue, retenant 30 projets d'étudiants des écoles françaises d'architecture, de design, d'art, d'ingénieurs et de paysage. L'ensemble des projets, avec 600 photos, croquis et diaporamas réalisés par des artistes, offre au public un état des lieux des cuisines de rue dans le monde. Dont celles du Bénin, pays invité de cette édition Minimaousse.

« Ma cantine en ville – Voyage au cœur de la cuisine de rue », du 9 au 15 septembre, Vivres de l'Art. www.lesvivresdelart.org

La base sous-marine Rousse

Il réinvente les espaces, les transforme : roi de l'illusion, maître des perspectives et de la lumière, Georges Rousse a investi la Base sous-marine avec trois œuvres, créées in situ. Photographe, plasticien, peintre, il donne une nouvelle vie aux lieux abandonnés ou en déshérence. Lire son interview p. 60.

Georges Rousse, du 12 septembre au 31 décembre, du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h, Base sous-marine.

Cartes postales, pas images d'Épinal

Édition de 48 000 cartes postales des agences d'architecture et de paysage d'Aquitaine en partenariat avec la Fédération française du paysage du Sud-Ouest. Répondant à un appel à projets, chaque agence d'Aquitaine a envoyé les visuels de son choix, donnant lieu à une carte postale, puis, chaque modèle a été imprimé à 200 exemplaires. En tout, 48 000 cartes qui donnent une large idée de la créativité en Aquitaine.

Du 11 au 14 septembre, au 308 et au Hangar 14.

REGARDS INSOLITES



Fauteuil de ville © Pablo Reinoso

Mobilier croco en centre-ville

Des fauteuils « croco de ville » confiés au designer Pablo Reinoso prendront place en ville. Un modèle qui existait en cuir, à présent décliné en béton Ductal® convenant parfaitement pour une installation en extérieur. L'idée est de mettre à disposition un mobilier urbain adapté à des espaces en chantier. Il est souvent impossible de se poser dans un espace public en cours de transformation, et ce parfois pendant des années. La ville de Bordeaux a donc souhaité un nouveau type de « fauteuil de ville » adapté qui pourra être déplacé en fonction de l'évolution des travaux dans la cité.

En ville, à partir du 11 septembre.

Vues de bambins

Deux rendez-vous pour appréhender la ville à partir du regard des petits : « Granbacalac », une exposition comme un portrait de quartier à partir du regard des jeunes habitants du Grand-Parc, de Bacalan et du Lac ; puis, en ville, sur les panneaux municipaux utilisés lors des élections, affichage de dessins de plus de 500 élèves de sept écoles bordelaises sollicités pour illustrer le thème « L'espace public comme je l'imagine » afin de créer une nouvelle signalétique des enfants.

« **Granbacalac** », du 11 au 14 septembre, Hangar 14, dans l'espace d'arc en rêve.

« **L'espace public, comme je l'imagine** », du 11 au 14 septembre, exposition de dessins dans divers espaces publics bordelais ; le Prix des enfants sera remis le jeudi 11 septembre, à 15 h, sur le ring du Hangar 14.



© Ann Cantat-Corsini

Dans la rue, chacun son trône

Dans les villes occidentales, il y a finalement peu d'espaces pour s'asseoir, hormis les terrasses de cafés, quelques bancs publics de-ci de-là, et les cahutes d'arrêt des trams ou des bus. Alors que dans nombre de villes du monde des chaises sont posées là, abandonnées ou non. Pas forcément en bon état, elles ont cependant toutes une âme. Que la photographe Ann Cantat-Corsini saisit depuis plusieurs années aux quatre coins de la planète. Pour Agora, elle propose un parcours, qui va des quais rive gauche jusqu'à la place Pey-Berland, jalonné de tirages photographiques de ces assises collectées au fil du temps, constituant des petits salons temporaires dans l'espace public.

« **Ista : l'in situ des trônes d'asphalte** », du 6 au 14 septembre dans toute la ville.

.....
Vœux et espoirs enfouis sous la place

Quoi de plus intrigant qu'une malle chargée de trésors et de secrets enfouie sous terre ? À l'occasion d'Agora, les habitants du quartier Saint-Michel vont pouvoir ensevelir sous la place leurs vœux et espoirs les plus intimes, et ce dans une malle spécialement conçue par le plasticien Nicolas Milhé. Ces derniers ne referont surface que dans plusieurs années...

En collaboration avec le festival Chahuts, mardi 9 septembre, à 17 h 30, place Saint-Michel.

.....
Chantiers, obligation d'entrer

Rendez-vous des habitués d'Agora ou rituel initiatique pour les novices de la manifestation, le jeudi 11 septembre sera décrété Journée des visites de chantiers. Six parcours proposés.

Plus d'infos : www.bordeaux2030.fr

.....
Construction et destruction des bâtisses sœurs

Les Bâtisses Sœurs sont des œuvres éphémères monumentales en carton pensées par le plasticien Olivier Grossetête et conçues collectivement lors d'ateliers au printemps dernier. Elles seront érigées par des volontaires dans

l'espace public pendant Agora, avant l'appel à la destruction générale participative le lundi 15 septembre. Trois œuvres monumentales inspirées de grands projets bordelais – la résidence Gounod au Grand-Parc, la future tour de Jacques Ferrier à Saint-Jean et la halle Soferti dans le futur quartier Brazza.

.....
Jean-Jaurès, place des lumières

L'artiste bordelais Olivier Crouzel s'est vu confier la mise en lumière de la place Jean-Jaurès sur le thème « Flux et reflux ». Une œuvre audiovisuelle qu'il installe à la sortie du parking, plongeant passants et usagers dans le tumulte des vagues de l'océan Atlantique.

Les 12 et 13 septembre, place Jean-Jaurès.

.....
Zone d'anniversaire concerté



© Pas Perdus

La compagnie Les Pas perdus accueille le public dans sa Zone d'anniversaire concerté (Zac), une installation poétique en action

sur le modèle d'un chantier en construction. L'œuvre collective et évolutive se construit à partir des propos et récits des promeneurs sur la construction d'un monde à venir. Dans l'Atelier des transformations, les vœux s'exaucent en peinture ; sous la Tonnelle des écritures, les visiteurs partagent leurs pensées ; dans le Cabinet des faisabilités, ils proposent la ville utopique ; dans le Studio de l'Humaine Lumen, ils sont photographiés en souhaits vivants ; dans la Cabine d'essayage des vœux et des voix, ils enregistrent leur mélodie du monde ; et dans la Boutique souvenirs d'avenir ils partagent leurs réalités futures...

Action/installation plastique et participative du groupe artistique **Les Pas perdus** (Guy-André Lagesse, Jérôme Rigaut, Nicolas Barthélemy) dans le cadre du projet Bordeaux [Re]Centres, du 9 au 28 septembre, quartier Saint-Michel / Capucins.
www.lespasperdus.com

.....
Cantine version Germain Bourré et Philippe Etchebest

Designer et chef étoilé en osmose pour l'Agora Café, Germain Bourré conçoit une scénographie culinaire venant s'inscrire dans le prolongement du projet de Youssef Tohmé. Des points de restauration éphémères et mobiles, isolés ou transformés en table improvisée. Depuis une street food inspirée jusqu'à un plateau fraîcheur du marché, les menus sont travaillés avec le chef Philippe Etchebest.

Agora Café, Hangar 14.

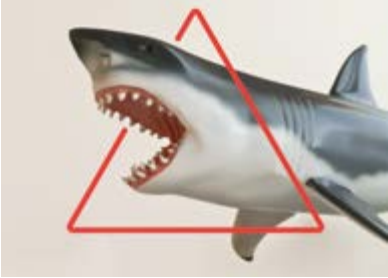
.....
Caravaning



© Adaggp, Paris

L'œuvre *Mobilis in Mobili* du plasticien Franck Scurti sera installée du 4 au 16 septembre dans la cour du Palais Rohan, en partenariat avec le Frac Aquitaine. Adeptes du détournement des objets de la société contemporaine, il les déplace, les remanie dans un contexte artistique. La brique de lait devient ici caravane, dans laquelle le visiteur est invité à prendre place.

.....
Au pire, qu'est-ce qu'on risque ?



© Freak Fabric

Deuxième édition d'Enquête en quête, forum participatif confié à Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (Le Lab) pour une réflexion partagée sur les risques dans l'espace public. Un thème traité sous les angles à la fois artistique, social et politique. Le résultat d'une investigation menée à partir d'un questionnaire qui aboutit à la rédaction d'un *Abécédaire* synthétisant l'ensemble des retours puis à une Installation-Forum, d'une durée de 24 heures, en quête d'un espace public où le risque pourrait passer de la pire des menaces à la plus exaltante des promesses...

Installation-Forum, débats, concerts, performances, DJ sets..., les 12 et 13 septembre : 24 heures non-stop, de 14 h à 14 h, Quai des Chartrons, proche skatepark et H14.
www.enquetedbx.fr

.....
Agora s'affiche à l'écran

Un programme riche pour les cinéphiles. Des séances en salles et en plein air : des grands classiques, des (re)découvertes du cinéma français ou étranger souvent suivies de débats. Une programmation se voulant en résonnance avec les débats d'Agora.

À **l'Utopia**, trois films tournés au Havre : *Le Havre* du réalisateur finlandais Aki Kaurismäki, *La Fée* de Dominique Abel, Bruno Romy et Fiona Gordon et *38 Témoins* réalisé par Lucas Belvaux. Plus un cycle de projections, le 10 septembre, sur la place de la République, à Paris, lieu de tournage et thème central de trois documentaires : celui de

Louis Malle et Fernand Mozskowicz tourné en 1974, celui de Xavier Gayan en 2004, et celui d'Ila Bêka et Louise Lemoine en 2014.

Au **musée d'Aquitaine**, projection le dimanche 14 septembre de *Mur Murs*, long métrage d'Agnès Varda, un documentaire sur les murals de Los Angeles.

À **l'UGC**, rétrospective du cinéaste Wim Wenders et avant-première de son nouveau film *Every Thing Will Be Fine*, prévue le 8 septembre. Ses films, tournés au cœur de Berlin, Tokyo, Paris..., constituent une mémoire vivante de l'évolution de notre société urbaine.

De multiples projections seront aussi proposées **place de la Bourse**. Sans compter une **Kino Session**, le 12 septembre, à 21 h 30, toujours place de la Bourse, rassemblant les meilleurs Kino réalisés sur le thème « L'espace public », et une **Nuit blanche du cinéma** organisée par le Fifib, quartier Brazza, en partenariat avec CinéSites, le 13 septembre, à partir de 21 h 30, prolongeant l'exposition de Youssef Tohmé. Seront projetés : *Dans les champs de bataille* de Danielle Arbid (film qui se déroule à Beyrouth au début des années 1980) ; *Amours chiennes* d'Alejandro González Iñárritu (les extrêmes de la vie, sous l'angle de trois histoires radicalement différentes ayant lieu à Mexico) et *Akira* de Katsuhiro Ôtomo (film d'animation issu d'une bande dessinée apocalyptique sur les débuts du **xxi^e** siècle dans la mégapole de Néo-Tokyo, au Japon).

RENDEZ-VOUS URBAINS

Vue d'ensemble des projets urbains de la métropole

Agora demeure le rendez-vous incontournable pour s'informer sur les projets architecturaux en cours et sur les quartiers en réhabilitation. Acteurs publics et professionnels privés investissent le Hangar 14, l'emplissent de maquettes, panneaux et plans, vidéos et outils interactifs. Deux focus exceptionnels cette année – sur les bassins à flot et le quartier de Brazza – en plus des 750 m² investis par la ville pour présenter « Bordeaux 2030, le projet urbain de la ville de Bordeaux ».

www.bassins-a-flot.fr ;
www.bordeaux2030.fr ; www.lacub.fr

.....
Prix de l'espace public européen

Le Centre culturel d'art contemporain de Barcelone décerne tous les deux ans le Prix européen de l'espace public urbain. En 2014, deux villes sont premières ex aequo : Marseille pour la requalification du Vieux-Port et Elche, en Espagne, pour la vallée de la Tresse, un réseau de sentiers et de passerelles entrelacés qui relient des espaces naturels au nord de la ville.

Exposition du 8 au 14 septembre, salons de l'hôtel de ville.

.....
Barbecue réflexif

Rendez-vous à Darwin autour d'un barbecue urbain afin de brainstormer sur la thématique « Appropriations de l'espace public : entre légitimité et transgression ? », ou comment la population pourrait se réapproprier les espaces publics trop souvent perçus comme ultra-réglémentés et contraints par les codes de l'architecture et de l'urbanisme.

Jeudi 11 septembre, de 11 h à 16 h, Darwin, Caserne Niel.

.....
Débats publics

Des débats au Hangar 14 qui verront se succéder architectes, paysagistes, designers, politiques, nationaux et internationaux, débattant autour de problématiques liées à l'espace public : Daniel Buren, Alain Juppé, Jacques Herzog, Youssef Tohmé, Gilles Clément, Antoine Viger-Köhler, Nicolas Soulier, Ruedi Baur, Michel Desvigne, David Mangin, Ayse Aydogan, Marc Barani, Mouna Zaïri... En vrac : « Un espace public peut-il être encore une œuvre architecturale ? » ; « Peut-on contrôler l'espace public ? Jusqu'où doit aller le principe de précaution ? » ; « Le Stadium et la ville : grands équipements, espaces publics et croissance d'une métropole européenne » ; « L'espace public devient-il espace publicitaire ? L'espace marchand peut-il être un espace public ? Quelle est la place du mobilier urbain ? » ; « Résistances : pas touche à l'espace public. La place Saint-Michel à Bordeaux va-t-elle rester ouverte à tous ? Quel avenir pour la place Gambetta ? » « Internet est-il le nouvel espace public ? En quoi permet-il de nouvelles pratiques démocratiques ? Quelles sont ses limites ? » ; « Quel rôle jouent les espaces publics des villes d'un pays à l'autre ? Comment leur donner la qualité d'espaces où les citoyens se retrouvent ? » ; « La ville est-elle adaptable ? Quelle place accepte-t-on de faire aux usages imprévus des lieux ? » ; « Public/privé, où est la limite ? » ; « C'est un scandale ! Les colonnes de Buren ». Plus d'infos : www.bordeaux2030.fr

.....
Quizz à prendre au 2^e degré

L'agence Deux Degrés, réputée pour son sens décalé des approches relatives aux questions urbaines, sondera les visiteurs du Hangar 14 avec son questionnaire « Quel urbain êtes-vous ? ». Vingt questions pour déterminer votre rapport à la ville et savoir quel type d'urbain vous êtes. Une fois votre profil déterminé, des itinéraires pour découvrir différents espaces publics bordelais vous seront proposés. Surprises garanties. Questionnaire du 11 au 14 septembre. La restitution de l'analyse des questionnaires fera l'objet d'une présentation le dimanche 14 septembre, Hangar 14.

Dans le gonflable d'arc en rêve

Arc en rêve, centre d'architecture, et l'EnsapBx, École nationale supérieur d'architecture et de paysage, présentent dans un gonflable disposé sur les quais les résultats du premier appel à idées européen lancé à l'attention des jeunes diplômés dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage sur la thématique « Interactions ».

« **Boarding** », du 11 au 14 septembre, sur les quais, près du Hangar 14.

.....
S'informer sur les projets

Au rez-de-chaussée du Hangar 14, dans l'espace « projet urbain » : 34 heures de conférences, 34 thématiques différentes proposées du jeudi au dimanche. Pour aborder les mutations de la métropole bordelaise, des approches thématiques : « Vivre ensemble en toute mixité », « Habitat participatif », « Espace public et usages numériques », « Coproduire avec les usagers », « L'École bordelaise », « Centres anciens, éclairage urbain » ; ou par projets : parc Ardillos à Mérignac, Bassins-à-flot, Brazza, Caudéran, halle Debat-Ponsan...

Plus d'infos : www.bordeaux2030.fr

SOIRÉES FESTIVES ET DÉAMBULATIONS

Pecha Kucha Night

Le principe : 20 images x 20 secondes, soit 6,40 minutes pour présenter un projet, un point de vue, une pratique, un engagement. Sur scène se succéderont des intervenants impliqués dans les domaines de la création à Bordeaux. Jeudi 11 septembre, à partir de 20 h 20, Hangar 14. www.pechakucha.org/cities/bordeaux



© Christopher Héry

Opéra au garage

En ouverture d'Agora 2014, l'opéra *Les Éléments réunis*, de Rameau, par Les Chantres de Saint-Hilaire : une œuvre qui crée des passerelles entre l'architecture de la ville et la musique. Deux disciplines qui mêlent verticalité de l'harmonie, horizontalité des lignes mélodiques, construction de la matière sonore. Concert inédit au Garage moderne, le vendredi 12 septembre, à 20 h. www.chantres-de-st-hilaire.com

.....
Ballet visuel pour géants mécaniques

Sur une idée de Jean-François Buisson, les Vivres de l'Art proposent une chorégraphie de quinze grues intervenant sur les chantiers en cours aux Bassins-à-flot. Un spectacle lumineux – projecteurs fixés aux grues en mouvement – imaginé par Jean-Emmanuel Belot, qui emplira les lieux de grâce et de poésie.

Parade amoureuse, interprétée par des grues, quartier Bassins-à-flot, en ouverture d'Agora du 12 septembre, à 22 h, durée 15 min.



© Banquise

Brazza en fête

Les quais de Brazza seront envahis par les artistes le samedi 13, à partir de 18 h 30. En ouverture, les groupes Bloom, Banquise, Datcha Mandala, suivis du groupe de rap Odezenne, du Cabaret contemporain, des Britanniques d'Addictive TV à la fois DJ et VJ, puis place au DJ set électro. Le lendemain on poursuit avec le matin Just Dance pour les enfants, Battle de Break pour les sportifs, et, pour finir, bal guinguette. Massages, détente et barbecue sur place, sans oublier les projections d'Olivier Crouzel et la présentation du projet de parcours Sp'artif de l'artiste J.-F Buisson, installation d'œuvres à la fois contemplatives, ludiques et sportives entre les deux ponts. La Nuit blanche du cinéma se déroulera également dans le quartier le samedi soir.

Plus d'infos : www.bordeaux2030.fr

.....
Un dimanche au bord de l'eau

Direction le parc aux Angéliques pour une après-midi de détente et la découverte de l'installation/scénographie de Guy-André Lagesse. Aires de pique-nique, jeux pour enfants et adultes, sites de restauration et siestes musicales organisées par Le Rocher de Palmer. Dimanche 14 septembre, à partir de 12 h, parc aux Angéliques, Bordeaux rive droite.

.....
Parcoramas

Trois parcours seront proposés par le CAUE, Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la Gironde, inspirés des principes du tourisme expérimental : Parcorama, panorama d'eaux douces... à Bord'eaux Nord ; Parcorama, panorama des parcs et parkings... du tram A ; Parcorama, panorama du coin et du quai... du tram C.

Vendredi 12 septembre, inscriptions auprès du CAUE par téléphone au 05 56 97 81 89 ou par courriel à contact@cauegironde.com

.....
Brunch urbain

Rencontres autour du thème d'Agora 2014 « Espace public », le dimanche 14 septembre, sous la forme d'échanges entre un architecte, un paysagiste, un urbaniste et un artiste intervenant sur l'espace public. Événement se déroulant dans la cour du 308 aménagée par des étudiants de l'EnsapBx ou dans la salle de conférence.

www.le308.com

.....
Rendez-vous des contemporains

L'Office de tourisme met en avant deux de ses traditionnels parcours à l'occasion d'Agora. « Bordeaux contemporain », ou prendre la route dans un bus pour se laisser compter l'histoire des bâtiments bordelais construits des années 1930 à nos jours. Le parcours « Les chais contemporains de Saint-Émilion » propose la découverte des chais architecturés des châteaux Cheval Blanc (Christian de Portzamparc) et La Dominique (Jean-Nouvel).

Deux parcours, le vendredi 12 septembre. Réservations sur : www.bordeaux-tourisme.com ; ou directement à l'Office de tourisme de Bordeaux.



© J.-B. Blom

Circuler dans les impasses

L'artiste Jean-Baptiste Blom revisite à l'occasion d'Agora de nombreuses impasses bordelaises. Un circuit sera proposé, le samedi 13 et le dimanche 14 septembre, pour explorer ces espaces récemment réaménagés. www.bordeaux-tourisme.com



La possibilité technique de procurer un accès à des contenus au plus grand nombre et sans délai interroge depuis de nombreuses années ceux qui réfléchissent à la création et à la diffusion de la culture. La région Aquitaine passe à l'action.

AQUITAINE CULTURE CONNECTÉE, PALAIS VIRTUEL POUR CULTURE RÉELLE

La région Aquitaine a franchit le pas le mardi 1^{er} juillet 2014 en mettant en ligne son site Web culturesconnectees.aquitaine.fr. Ce site, dédié à l'innovation numérique dans le secteur culturel, positionne l'Aquitaine comme une région pilote et pionnière dans la révolution numérique. Il s'agit d'une plate-forme ressource qui valorise les productions numériques, les acteurs innovants et les collections numérisées culturelles de son territoire. La région Aquitaine, avec la collaboration de la Drac, s'était en effet engagée, dès 2000, dans un programme Banque numérique du savoir d'Aquitaine (BNSA) en faveur de l'accès au savoir et à la culture pour tous via le numérique. Après la numérisation des collections patrimoniales d'Aquitaine, puis, dès 2011, la production de contenus, applications, services et œuvres numériques novatrices, ce programme BNSA s'est hybridé et a muté pour mieux nous donner ce site comme avatar. Ce « node » institutionnel relie le virtuel et le réel en inscrivant le numérique dans le territoire et propose à tous les publics sans restrictions une exploration à la fois du passé archivé, du présent instantané et du futur projeté de notre région. Cependant, la promesse d'un plus large accès aux œuvres de l'esprit peut aussi créer de très grandes inégalités dans sa maîtrise, générer de nouvelles fractures et fragiliser les ressorts économiques de la création. La région Aquitaine semble avoir compris que ce nouveau monde en construction sur un océan d'information

globale a besoin d'un ancrage local autant que mental. Pour cela, il faut que les collectivités territoriales servent d'émulateurs autant que d'agrégateurs. Une créative-box met ainsi à disposition des informations de veille avec des ressources pratiques autour des thématiques de la culture numérique sous forme de kits utiles, aussi bien aux développeurs qu'aux utilisateurs. La connectivité n'existant pas sans une plasticité, une veille et une animation sur les réseaux sociaux permettent de relayer les contenus, d'informer et de fédérer une communauté en Aquitaine. Ce qui est le véritable enjeu pour répondre à l'aube du Web 3.0 a des questions comme : cette ère marque-t-elle vraiment l'avènement de la culture pour tous et tout de suite ? Comment se concilie la rencontre de l'offre et de la demande ? Quel impact sur la création ? Quelles mutations pour l'ensemble de la « chaîne » de valeur du secteur culturel ? Avant l'avènement du Web dit sémantique, c'est le moment de donner ensemble du sens à cette évolution en nous l'appropriant à travers la culture, car Google, avec ses robots, se passera bien de nous. La culture ne peut être conçue par un ingénieur, car un ingénieur ne peut imaginer quelque chose qui puisse aller au-delà des parties qui le constituent. À moins qu'il soit aussi et surtout artiste. **Stanislas Razal**

culturesconnectees.aquitaine.fr

NUMÉRIQUE & INNOVATION

ANNIVERSAIRES

Du 15 au 19 septembre, les professionnels du numérique célébreront le 2^e anniversaire du Node (espace de coworking au cœur de Bordeaux) et les 4 ans de l'association Aquinum, qui rassemble près de 400 professionnels du numérique en Aquitaine. De nombreuses conférences pour tous : « Quel statut pour les entreprises du numérique ? » ; « Android, point sur la situation » ; « Art Computing » ; « Appel d'offres pour les nuls » ; « Management interculturel : comment mieux tirer profit de nos différences ? » ; « Référencement naturel ou référencement payant ? » ; « 6 minutes, une école, une success-story, un métier », ou comment bien s'orienter dans la filière ; « Le capital humain, moteur de croissance » ; « Lancement de start-up » ; « Media Training ». Les traditionnels rendez-vous à (re)découvrir : Happynum, Mardi Pizza Coworking, Coding Goûter, sans oublier la soirée anniversaire du vendredi soir. L'occasion également de présenter, en avant-première, la V2 du site d'Aquinum et le programme plus complet du Ted'x de Bordeaux, événement porté par l'association, qui se déroulera le 30 novembre prochain à Bordeaux.

Anniversaires d'Aquinum et du **Node**, du 15 au 19 septembre, Node, Bordeaux. Gratuit et ouvert à tous. Toute la programmation sur : bxno.de/2013/le-programme-aquinumfetelenode/

E-COMMERCE EN LIBOURNAIS

La CCI de Libourne propose une journée d'information destinée à tous les acteurs économiques du Libournais – commerçants, châteaux viticoles... – désireux de développer des e-projets. Conférences, témoignages, retours d'expériences et rencontres organisées avec des partenaires : web developers, consultants webmarketing, logisticiens, banques.

Lundi 15 septembre, Libourne.
www.libourne.cci.fr

NUMERICAL FIRST AID

Vous êtes un chef d'entreprise un peu dépassé qui souhaite faciliter son quotidien en développant son trousseau d'outils numériques. Rendez-vous le 17 septembre pour une soirée organisée par le CAC33 – Club affaires connexions Gironde – et l'AEC, agence du numérique en Aquitaine, sur le thème : « Facilitateurs numériques : quels outils utiliser pour m'assister dans mon entreprise ? ». Table ronde et ateliers autour d'invités pour échanger sur ses expériences et trouver des solutions connectées pour la gestion du quotidien d'un entrepreneur débordé.

Mercredi 17 septembre, de 18 h 30 à 22 h, bureaux d'Aquitaine Europe Communication, Bordeaux.
www.aecom.org

ÉCONOMIE EN AQUITAINE

La 11^e journée consacrée à l'économie en Aquitaine se déroulera à la Cité mondiale de Bordeaux le 11 septembre prochain, de 16 h 30 à 20 h. Elle sera placée sous le signe des nouveaux financements publics/privés pour les TPE et PME.

Programme complet et inscriptions sur : www.journeedeconomie.com

du 18 nov. au 6 déc. 2014

NOV ART

BORDEAUX
culture

Festival des
arts de la scène

T. 05 56 79 39 56

novartbordeaux.com

PHOTO/DESIGN GRAPHIQUE MATHILDE HOARAU





CUISINES & DÉPENDANCES

LA MADELEINE

par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d’Italo Passaro, patron du bar Il Teatro*, pour la recette de la *pasta al forno* du dimanche.

« Je viens de Paestum, à côté de Naples, où tous les dimanches on mange la *pasta al forno*. La famille fait la grasse matinée, sauf *mamma* ! Toute la matinée, elle fait revenir les ingrédients de la sauce, et la maison est imprégnée par l’odeur. Quand je me réveille, j’ai déjà envie de manger. Il y a aussi l’odeur du café, car le réveil a sonné. Je descends dans la cuisine, je fais un gros bisou à maman, car c’est important, et je soulève le couvercle de la casserole. Je respire un grand coup et je bois mon café. Ensuite, même si je suis affamé, je sors tout de suite pour boire un bon expresso au bar, parce qu’à la maison tu ne peux pas refuser, mais il est pas bon, le café. Je lis rapidement *La Gazzetta dello sport*, je retrouve les copains de la veille. On se remémore les histoires du samedi soir. Le bar est exclusivement masculin, les filles sont à la cuisine. Très rapidement, il est midi, et c’est l’heure du campari-gin. Après deux apéros, je suis prêt pour aller déguster le fameux plat de pâtes. À treize heures, les téléphones portables commencent à crier, toutes les *mamme* appellent, car à treize heures trente il faut être à table. Je commence à rentrer, dans les ruelles étroites, les odeurs de sauce se mélangent. On peut savoir qui mange quoi. Certaines familles font les cannelloni, mais chez moi c’est toujours la *pasta al forno*. J’ouvre la porte, la télé est allumée, mon père est à table, ma mère dans la cuisine. En général, mon frère, qui habite au-dessus, est en retard. Ma belle-sœur aide ma mère. Je m’installe, sans même jeter un coup d’œil en cuisine, et j’attends. Mon frère arrive, toujours pile-poil au moment du service. Le plat de *pasta al forno* sort du four, ma mère sert les assiettes, et là, c’est l’apothéose. On n’entend plus un bruit, seulement le son des fourchettes qui touchent la porcelaine. Ma mère n’est jamais à table, elle fait partie de ces femmes qui consacrent leur vie à la maison. Dans mon village, même si ça se perd un peu, c’est le cas de 95 % des femmes, et ça se transmet de mère en fille. Au sud de l’Italie, traditionnellement, les familles vivent ensemble. Même si ça a un côté pratique, c’est aussi contraignant, tout le monde est au courant de tout ! Quand j’ai emmené ma femme pour la première fois dans la famille, elle a été plus que choquée. En France, on partageait les tâches, mais en Italie je ne bougeais pas le petit doigt, au bout de quinze jours, elle ne me reconnaissait pas. C’est un très bon moyen pour briser les couples !

Pour la recette, rassembler les paquets entamés de pâtes (qui nécessitent le même temps de cuisson). Le matin, faire compoter la sauce tomate maison avec tous les restes du frigo (jambon, saucisson, etc.). Faire cuire les pâtes dans l’eau bouillante avec des œufs. Les égoutter, écaler et couper les œufs en rondelles. Dans un saladier, mélanger les pâtes avec une partie de la sauce tomate. Dans un plat à four, étaler une couche de sauce, une couche de pâtes, les œufs, une couche de sauce, et de la mozzarella en tranches. Enfourner pour vingt-cinq minutes. C’est le plat des restes, et, en général, le soir il en reste, et même parfois le lendemain, et c’est encore meilleur. »

* Bar Il Teatro, 13, place du Maucaillou, Bordeaux.

CUISINE LOCALE & 2.0

AVEC MODÉRATION

Après la 1^{re} édition du brunch dans le vignoble en 2013, l’appellation castillon-côtes-de-bordeaux transforme l’essai, les 6 et 7 septembre, lors d’un week-end portes ouvertes. Au programme : visites, animations, restauration et dégustations. Dix-sept vignerons accueilleront amateurs et promeneurs dans leur propriété de 10 h à 19 h. Le dimanche, un déjeuner champêtre, à partir de 12 h, au château Franc La Fleur, avec un marché gourmand de producteurs pour composer son repas. Plusieurs activités se succéderont, comme des cours d’œnologie animés par un formateur de l’École du vin de Bordeaux ou, pour les plus jeunes, la création d’étiquettes et la dégustation de jus de raisin.

Portes ouvertes en Castillon-Côtes-de-Bordeaux, samedi 6 et dimanche 7 septembre.
www.bordeaux-cotes.com



D.R.

SARDINADE PARTY



D.R.

L’association Bordeaux Sardine Club ayant pour but de rassembler les passionnés de sardines en boîte et d’organiser des dégustations thématiques se réunit le 14 septembre au Bar de La Marine, à Bordeaux, pour son rendez-vous de la rentrée. Au menu, vous l’aurez deviné : sardines grillées, pommes de terre nouvelles, légumes et fruits de saison. Pensez à réserver.
bordeauxsardineclub.blogspot.fr ou Facebook/Bordeaux Sardine Club

LIBATION



© Eléonore Anpuy

Entre spectacle déambulatoire et parcours initiatique, Dionysos retrouvé se vit comme une expérience collective, des sens et du vin, mettant à l’honneur un terroir et un patrimoine. Les pérégrinations de la troupe conduisent le public à la rencontre du dieu du théâtre et du vin. Passez la porte du Palais Gallien, les 18 et 19 septembre, à 19 h 30, le temps d’une escapade théâtrale et œnologique hors du commun ; un cortège inattendu vous invite à le rejoindre. Satyres et ménades trépignent d’impatience... Représentations suivies d’une dégustation. Réservations recommandées.

Dionysos retrouvé, de Carine Laughton, Cie La Ménagerie, jeudi 18 et vendredi 19 septembre, 19 h 30, Palais Gallien, Bordeaux, 05 56 00 66 00.

PAVÉ GOURMAND

Depuis 1994, l’avenue Thiers accueille, le temps d’un week-end, le plus grand marché régional : Le Bon Goût d’Aquitaine, célébration des traditions et spécialités du Sud-Ouest. Cette année, rendez-vous du 26 au 28 septembre. Escargots, jambon, fromages, huîtres, sans oublier, Bordelais oblige, toute une palette de vins. Plus de 150 stands – dont 90 % de producteurs –, une ferme, 200 participants, près de 80 000 visiteurs, mais aussi des animations pour tout public.

Le Bon Goût d’Aquitaine, du vendredi 26 au dimanche 28 septembre, avenue Thiers, Bordeaux-Rive-Droite.

BONBECS

Vendredi 3 octobre, la Journée des petits plaisirs se fête à Bordeaux ! Des triporteurs acidulés sillonneront la ville, procédant à la distribution de bonbons selon un seul principe : les gourmands devront en retour s’engager à rendre le quotidien d’un de leurs proches plus doux. Chaque « Engagement petit plaisir » recueilli sera aussitôt saisi sur une tablette tactile. Une sélection des meilleurs engagements sera publiée en temps réel sur les réseaux sociaux.

Journée des petits plaisirs, vendredi 3 octobre, Bordeaux.
www.facebook.com/UnionNationaleDesPetitsPlaisirs et @_petitsplaisirs

NOUVEAU RENDEZ-VOUS

L’Ocet organise les 22 et 28 septembre au parc Peixotto de Talence, le Festival de la gastronomie. Parcours gourmands dans Talence, animations, marchés fermiers, repas avec produits frais, ateliers pour les plus jeunes, conférences, et soirée de découverte des saveurs d’ailleurs. Le cannelé bordelais sera aussi de la fête pour un Canel’trophy le samedi et dimanche à l’espace François-Mauriac.

www.talence.fr



IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Une invention pourrait bien transformer le service du vin au verre dans les restaurants. Une première au Chapon fin à Bordeaux.

BOIRE UN VERRE SANS ENLEVER LE BOUCHON

Bientôt, commander un vin au verre dans un restaurant n'empêchera pas d'avoir un certain choix. C'est déjà le cas au Chapon fin avec Alexandre Morin, sommelier. Être à la tête du plus ancien établissement de Bordeaux n'a pas empêché Sylvie Cazes, par ailleurs présidente du fonds de dotation de la future Cité des civilisations du vin, de recruter un sommelier de 25 ans et d'innover en important le Coravin, cette machine étrange grâce à laquelle le vin ne s'oxyde plus dans les bouteilles entamées. Et ce pour une raison simple : on peut en servir sans déboucher la bouteille. Ni même la décapsuler.

Le Coravin a la forme d'un microscope qui, à la place des lentilles, aurait une seringue sortie d'une bague identique à celle d'un tire-bouchon et qui se pose de la même façon sur le col de la bouteille. On enfonce la seringue à travers la capsule et le bouchon, on aspire la quantité de vin désirée (par jets plus ou moins importants selon la pression donnée) et on retire la seringue après avoir envoyé un gaz, l'argon, qui a les propriétés d'être inodore, incolore et bien sûr sans saveur. Une fois la seringue retirée, le bouchon (en liège, hein !) retrouve son aspect normal et l'oxygène présent dans la bouteille est tenu à bonne distance du liquide par l'argon qui, telle une brume matinale sur un lac, se dépose à sa surface. Selon ce procédé, la conservation est estimée à dix ans. La chose la plus importante étant de stocker la bouteille ponctionnée bouchon en avant et non couchée, comme c'est l'usage dans toutes les bonnes caves. Découvert il y a une dizaine d'années, le Coravin est une invention américaine soigneusement mise au

point après la mise au banc d'essai d'une vingtaine de prototypes successifs. Robert Parker, sans qui rien n'est approuvé, est un fan. Greg Lambrecht, son inventeur, prétend avoir eu l'idée après que sa femme, enceinte, ne l'accompagna plus pour partager un verre ou deux de temps en temps.

Un défaut ? Alexandre Morin n'hésite pas : « Son prix. Privé de distributeur en Europe, l'importation du Coravin engage des frais conséquents. Il faut compter 300 dollars pour l'appareil, 10 dollars pour chaque bouteille d'argon, sachant qu'une bouteille de gaz sert à prélever une quinzaine de verres, et 100 dollars de frais de port, car il s'agit de capsules pressurisées qui ne peuvent pas être transportées par avion mais seulement par bateau. Cela revient à un euro par verre environ. » Alexandre Morin sert donc une trentaine de grands crus au verre au Chapon fin, une nouveauté pour les amateurs, qui peuvent ainsi goûter quelques merveilles sans mettre leur famille sur la paille. Ce jeune passionné, titulaire du WSET (Wine and Spirit Education Trust), vit sa première expérience de sommelier en France après des expériences à Londres et en Australie. C'est l'été dernier, en Californie, qu'il a découvert cette nouveauté. Sylvie Cazes la connaissait déjà et tenait à l'utiliser dans son établissement. Finies les excuses du genre : quand la bouteille est ouverte, il faut la boire.

Le Chapon fin, 5, rue Montesquieu, Bordeaux.
Réservation : 05 56 79 10 10.
www.coravin.com



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Les cuisines exotiques ont toutes ce dilemme : faut-il tenir le cap du fourneau d'origine où s'adapter aux goûts locaux ? La cuisine indienne n'est pas extra à Bordeaux, mais elle n'est pas faible au point de justifier une désaffection pourtant constatée. Sur place, tout va très bien, madame la marquise. Au Madura et ses souvenirs de Pondichéry, ça va plutôt, et au Rajwal, il est possible de découvrir quelques spécialités mogholes.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #77 par Joël Raffier

Il semble que tout le monde aime la cuisine indienne, mais que personne ne s'aventure dans ses restaurants à Bordeaux. Il y en a une dizaine, parfois décents et même agréables, en dépit d'une certaine routine. Il faut dire que rien n'est advenu dans ce domaine depuis vingt ans, sinon l'apparition progressive de la fadeur. Trop de clients auront dit « c'est très bon, mais c'est trop fort ». Curieusement, le cuisinier indien semble attendre du client français qu'il lui réclame la hausse en ce qui concerne les piments. Ce devrait être le contraire depuis le temps, mais rien n'y fait.

Ils ont des noms de dieux hindous, de tombeaux musulmans, de diamants perses et font une cuisine plan-plan. Le Krishna, mouais, le Taj Mahal, non, le Malabar, rue des Ayres, pas mal et très honnête. Le Koh-I-Noor, rue du Puits-Descujols, et le Neela Vanee Tandoori, rue du Hâ, corrects. Le Punjab et le Maharajah, rue Saint-Rémi, je ne sais pas.

Le vice-roi de l'Inde, avec le riz, c'est le pain. Ou roti ou chapati ou paratha ou naan. Nature, au beurre, à l'ail. Rien sans lui. Le naan de Clara, épouse de Julien, au Madura, est parfait. Ainsi que son biryani ou son

agneau aux épices. Le Madura est à part. Dans un univers académique, autant rejoindre l'académie même. Clara et Julien sont originaires de Pondichéry, cet endroit où à tout moment on s'attend à voir des indigènes jouer à la pétanque. Au Madura, on sait ce que l'on fait. Un lieu idéal pour lier connaissance avec une cuisine familiale du Sud, Tamil Nadu et consorts. Compter 25 euros. Idéal pour organiser un festin à l'avance. Du point de vue de l'hygiène, les restaurants de Bordeaux sont « super luxe » comme on dit des bus climatisés à sièges inclinables. Du point de vue de la décoration, ils sont souvent raccords avec l'iconolâtrie nationale (« *Ganesh et les enfants, à table !* »). Du point de vue de la gastronomie, c'est un peu n'importe quoi. Cela s'appelle la multicuisine.

En Inde, c'est encore autre chose. C'est toute la cuisine indienne, mais aussi chinoise (nouilles), tibétaine (ravioles), népalaise, italienne (macaroni), israélienne (falafel), anglaise (toast, toujours) et même parfois thaïlandaise, coréenne et japonaise. Tout cela ne fusionne pas, non, Dieu nous en préserve, mais se retrouve sur la même carte et souvent élaboré par le même chef, parfois jeune,

voire très jeune, Dieu le garde. On n'en est pas là. Ici, la multicuisine, c'est l'Inde seule mais c'est déjà beaucoup. Trop. Je rêve d'un restaurant indien aux cartes réduites à quelques spécialités. Cela simplifierait la vie du restaurateur et du client. Lequel déserte ces cartes interminables et ces thalis qui le sont parfois autant. Un gâchis ?

« Cuisine indienne et pakistanaise », annonce le Rajwal comme si l'Inde ne suffisait pas. Une manière de se présenter qui n'a aucune chance d'apparaître de part et d'autre de la frontière indo-pakistanaise, mais assez commune en France. C'est la cuisine musulmane de l'Inde, et qui n'a pas une petite place dans l'histoire de la popote nationale. La cuisine moghole. Halal restaurant. En voilà, une spécialité.

On ne peut goûter de la cuisine moghole sans passer par la case halal. Des lecteurs préféreront ne pas passer par la case halal, pour des raisons diverses, d'ailleurs, compréhensibles ou non, nobles ou pas, ils en ont tout à fait le droit. Reste que la cuisine moghole a laissé des traces en Inde et qu'il y est bien difficile de résister aux brochettes d'agneau pimenté servies avec des sauces (non

épicées) menthe, coco, cumin. On ne trouvera pas ça au Rajwal, mais on l'y trouvera un petit peu, sous la forme d'un kefta cuit à la vapeur, un classique de cette cuisine. Le Rajwal nous vient d'Angoulême, capitale mondiale de la cuisine moghole comme chacun sait. Si vous avez de la chance, si vous tombez bien et si vous arrivez à vous dépatouiller de la carte absurde du Rajwal (se laisser guider par les excellents serveurs toujours disponibles pour vous faire perdre cinq minutes ; ne manquer sous aucun prétexte une lecture attentive de la carte des vins), vous pouvez faire un bon repas, carné ou non, avec de bonnes crises de fou rire. N'hésitez pas à demander de faire griller la viande si le mouton vapeur ne vous convient pas. Vous voulez bien manger comme un Persé, un Afghan, un soufi, mais il y a toujours moyen de s'arranger avec les indiens. Les thalis sont bons, les prix raisonnables. Un repas végétarien, tout ce qu'il y a de plus hindou, vaut 15 euros.

Le Madura, 55, rue Huguerie, Bordeaux. 05 56 79 33 75.

Le Rajwal, 17, rue des Faussets, Bordeaux. 05 56 44 25 97.



PAPY
FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

OUVERTURE
DU MARDI AU SAMEDI MIDI
ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

REJOIGNEZ-NOUS SUR **FACEBOOK**
ET SUR **PAPYFAITDELA RESISTANCE-BX.FR**



LA CAGETTE
CANTINE FRAICHE
Fondée en 2012

8 Place du Palais | Tél : 09 80 53 84 35
33000 Bordeaux | www.lacagette.com

EDMOND
— PURE BURGER —

 | **158** | Cours Victor Hugo
BORDEAUX

SUR PLACE OU À EMPORTER

TRAM B : MUSÉE D'AQUITAINE

05 56 77 59 45

www.edmond-burger.com
Rejoignez-nous sur 

My little café



21 rue de la Vieille Tour
33000 BORDEAUX
05.40.71.52.24
Facebook : My Little Café

Le Bistromatic
bar et cuisine du marché

47 rue Fondaudou 33000 Bordeaux - 05 57 77 10 01

la brebis au comptoir
vin, fromage et compagnie.



09 52 22 13 97
9 rue Gaspard Philippe
Place Canteloup
Saint-Michel, Bordeaux

   @brebiscomptoir

ATELIERS

Hip hop

Initiation au hip hop pour les enfants de 7 à 12 ans. Pratiquées sous forme chorégraphiée, les techniques de street dance leur permettent de développer sens du rythme, de se dépenser et d'avoir le plaisir de danser en groupe sur une musique rap et R'n'B.

Section hip hop, Union Saint-Jean, Maison de quartier, 97, rue Malbec, Bordeaux. www.unionsaintjean.org ou contact@unionsaintjean.org

Handisports

Quelques adresses pour pratiquer du sport même si on n'a pas les mêmes conditions physiques que les autres.

Association sportive des sourds de Bordeaux, 07 81 35 50 91. president@assbordeaux.fr

Bordeaux étudiants club Pessac, 05 56 37 48 48. info@bec-bordeaux.fr

Club athlétique municipal de Bordeaux-Caudéran, La Bastide, 05 56 02 38 38. contact@cam-bordeaux.com

Guyenne handi-nages Handisports, sports nautiques, Bordeaux, 06 08 91 96 01. nathalie.briaux@orange.fr

Les Léopards de Guyenne Handisports, La Bastide, 06 07 30 25 26. leodeguyenne@wanadoo.fr

Pelote basque

La section pelote basque du BEC existe depuis 1912 ! Adresse : 14, avenue Jean-Babin, Pessac, 05 56 37 48 48. www.bec-bordeaux.fr ou omnisports@bec.u-bordeaux2.fr

Couture

Reprise des ateliers dès le 3 septembre ! Et des nouveautés pour les Little Sew : de nouveaux créneaux, le mercredi de 16 h à 17 h 30 ou le samedi de 10 h 30 à 12 h pour les 4-6 ans, et le samedi de 13 h 30 à 15 h pour les 7-10 ans. Les tarifs ? 8 € adhérent et 12 € non-adhérent ; au trimestre : 75 € et 120 €. Et le goûter ou apéro des enfants est inclus.

Sew & Laine, 5, cours de l'Argonne, Bordeaux. Infos : 09 53 38 91 73.

A comme artiste

Depuis dix ans, le **CAPC** propose des ateliers en lien avec les expositions. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas à chaque session, pour faire évoluer leur projet personnel. Pour les artistes en herbe, de 7 à 11 ans, les mercredis de 14 h à 16 h 30 (sauf pendant les vacances scolaires), sur inscription au trimestre, 31 € par session. 05 56 00 81 78/50.

Au **musée des Douanes**, les bambins pourront partir à la

découverte d'un œuf mystère, ou fouiller les colis transportés dans le ventre des navires, mais seulement pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi, de 16 h à 17 h. Le tarif est de 5 € par enfant et inclut une entrée gratuite pour un accompagnateur adulte. 05 56 48 82 82.

Au **musée des Beaux-Arts**, on trouve des visites-ateliers autour des collections permanentes ou des expositions temporaires, des cours de dessin et des rendez-vous thématiques (l'année dernière autour du conte, des chevaliers et des princesses...). Pour les enfants, de 3 à 14 ans.

Infos et réservations : 05 56 10 25 25 ou i.beccia@mairie-bordeaux.fr.

La programmation à petits pas

Le Node s'est attelé à faire découvrir aux enfants l'art de la programmation. Autant dire qu'ils y passent tout le samedi après-midi à créer leur propre jeu ou BD animée en ligne. Les bambins (8-14 ans) devront s'équiper d'un ordi portable, d'un parent et d'un goûter...

Node, 12, rue des Faussets, Bordeaux. contact@nodebordeaux.org

PESTACLES



© Christophe Goussard

Rock'n'roll à tous les étages

Ah, on ne s'en lasse pas de ce trio ! Beaux, jeunes et fougueux, ils racontent plus de 50 ans avec leurs instruments-jouets (mini guitares électriques, batterie de poche, piano jouet, toucan sifflet et micro Hello Kitty). Blowmaster, Speedfinger et Bongostar : ce sont les Wackiiiiiiiids pour un concert explosif qui surfe sur les tubes interplanétaires des grandes stars du rock. De mamie à papa, en passant par tonton, tout le monde y trouve son compte. C'est du bon rock'n'roll et ça dégourdit les esgourdes !

Les Wackids, mercredi 24 septembre, 15 h, Espace culturel du Bois-Fleuri, Lormont. 05 57 77 07 30.



D.R.

Un bébé de bois

BabyWood est un spectacle pour les bébés (10 mois). Il raconte l'histoire de Lily Bouton, une enfant-bois un peu réticente à l'idée de faire son entrée dans le monde. Hop !

une coccinelle passe par là, et Lily Bouton sort du ventre de sa maman. Zou ! direction la nature, les insectes. Portée par un ukulélé, Lily Bouton découvre le monde.

BabyWood, samedi 8 novembre, 10 h, Rocher de Palmer, Cenon. Réservation obligatoire : 05 56 74 80 00.

Dans le cadre du Festi Family : ateliers, spectacles, exposition, bar à jeux avec la ludothèque de Cenon (du 27 octobre au 8 novembre).



D.R.

Le retour de Rick le cube

Il a bien grandi, depuis ses dernières aventures, le petit Rick. L'odyssée du petit cube blanc continue, avec force vidéos, musiques acoustiques et électroniques, bruitages. Et tout le monde y trouvera son compte. Un mélange de musiques et de nouvelles technologies d'une finesse rare.

Rick le cube et les mystères du temps, ciné-concert, mardi 7 octobre, 10 h, Le Galet, Pessac. Infos : 05 57 93 65 40. www.pessac.fr



© Daniel Michélon

Petou quoi ?

Petouchok ! Une fantaisie burlesque qui joue sur les clowneries tout en interprétant Mozart ou Rachmaninov. Les trois personnages, Paï, Cookie et Panipopokek, tiennent en outre des discours alambiqués où se mélangent l'italien, l'allemand, le crypté gromelot et des bribes de français ; un babillage qui s'avère absolument irrésistible...

Petouchok ! Spectacle pour toute la famille, dès 4 ans, mercredi 15 octobre, 14 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan. Infos : 05 56 97 82 82. www.lepingalant.com

LIVRES

Des super héros dans l'agglomération

Il rythme depuis dix ans les saisons, marque le début de l'automne. Lire en Poche, salon dédié aux petits formats, a lieu cette année les 3, 4 et 5 octobre à Gradignan. Lire en Poche proposera cette année une incursion inédite dans le secteur jeunesse, avec l'arrivée remarquée du manga et des super héros. Lire en Poche propose aux enfants

(les aînés, hein) de créer leur propre super héros à partir des personnages de Marvel préférés, dont Spider-Man, Iron Man et Wolverine, de se lancer dans une chasse aux poches, de rencontrer des auteurs de mangas. Les tout-petits, eux, sont accueillis par des professionnels du Centre communal de l'enfance de Gradignan. Dans leur escarcelle : tapis de feutrine, kamishibai, boîte à chansons, histoires à plusieurs voix, origamis...

Au menu, également, atelier calligraphie, papiers recyclés, lectures, rencontre avec Domitille de Pressensé et son héroïne tout de blanc et de rouge « Émilie », musique avec Agnès Doherty... Tous ces auteurs seront également présents sur les stands des librairies pour dédicacer leurs albums.

Lire en Poche, du 3 au 5 octobre, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.lireenpoche.fr

SUR GRAND ÉCRAN



D.R.

Des toiles pour les cinéphiles en herbe

La P'tite uni po ? Mais keskecé ? Une sorte d'école du spectateur, pour les plus de 7 ans. Un mercredi après-midi par mois, au cinéma, les cinéphiles en herbe pourront découvrir des films de toutes les époques commentés par des professionnels du cinéma. Et même leur poser des tas de questions sur leur métier et leur passion. Cette année, les projections seront suivies d'une rencontre en salle, puis d'un goûter dans le hall du cinéma. Bonne nouvelle : les parents sont obligés de les accompagner...

Programme : à noter, cet hiver, le ciné-concert poétique *En plein dans l'œil* sur Georges Méliès par Alcoléa & Cie, qui ravive le noir et blanc du cinéaste ; le premier documentaire de l'histoire du cinéma : *Nanouk, l'Esquimau*, de Robert Flaherty, sur la vie quotidienne de Nanouk et de sa famille, Esquimaux de la région d'Ungava ; *La Belle et la Bête*, de Jean Cocteau, présenté par un chef opérateur. En couleur, on rencontrera *Jason et les Argonautes* de Don Chaffey, *L'Argent de poche* de François Truffaut. Côté animation, éclairage sur le dernier film du studio Aardman, *Shaun le mouton*. Plus quelques avant-premières...

Cinéma Jean Eustache, 05 56 46 00 96, place de la V^e-République, Pessac. www.webeustache.com

asylum

Solutions 3d pour l'architecture et l'immobilier



Hôtel Villas & Spa / Agence François Leclercq



Le Nid / Ilot Vernière / Architecture Environnement P.M.



Médiathèque / Rue Royale Architectes

**Images et Films 3D
Maquettes Virtuelles
Visites Immersives
Réalité Augmentée**

*L'exigence de qualité
pour vos futurs projets*

Bordeaux • Paris • Lyon • Marseille
www.asylum.fr **05 24 07 80 33**

BORDEAUX TROTINETTES TROPHY

SAMEDI
27 SEPT
2014
9H30 - 16H30
QUAIS DE BORDEAUX



UNE COURSE POUR FAIRE DE VOS ENFANTS DES HÉROS
EN FAVEUR DE LA RECHERCHE CONTRE LE CANCER PÉDIATRIQUE



Inscriptions & renseignements:

Agence Le Paradis C'est Ici

T. 05 57 22 33 18

www.bordeauxtrottinettetrophy.fr

[facebook.com/bordeauxtrottinettetrophy](https://www.facebook.com/bordeauxtrottinettetrophy)



Invité par Danièle Martinez à investir la Base sous-marine, Georges Rousse déploie toute l'ampleur de son savoir-faire et l'intelligence de sa réflexion sur l'espace et la peinture dans trois remarquables et imposantes propositions éphémères qui apportent un éclairage vivifiant sur son processus de création. Complétée par une exposition de photographies, qui retrace l'étendue et la densité de son parcours, cette manifestation est une occasion unique de pénétrer au plus près de la démarche d'un artiste majeur d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Didier Arnaudet



© Georges Rousse

L'ESPACE À LA LUMIÈRE DE SON IMAGINAIRE

Peinture, sculpture et photographie, espace, lumière et mémoire, figure, volume et écriture, couleur, ligne et architecture : Georges Rousse convoque différentes techniques, approches et sensibilités. Il s'approprie un espace et l'implique dans une proposition de peinture ou de sculpture. Il photographie ce qui n'existe que sous une forme éclatée et en donne une image unifiée. La méthode est ainsi faite d'épisodes distincts (l'appropriation du lieu, l'acte pictural, la finalité photographique). Cependant, ces épisodes se mettent en rapport, ils échangent leurs informations, leurs ressources et leurs résonances, se confèrent une sorte de proximité inattendue, féconde et d'intelligibilité réciproque. L'avantage de la méthode, c'est qu'elle permet de déclencher et d'organiser des niveaux insaisissables de réalité, de solliciter et de régénérer des incandescences imaginaires oubliées. Son mérite n'est pas seulement d'ouvrir des possibilités d'observation, de découverte, mais aussi d'imposer des points d'arrêt, d'interrogation et de relance.

Comment tout cela a-t-il débuté ? Quels ont été les éléments déclencheurs qui ont fondé votre pratique artistique ?

Depuis mon plus jeune âge, l'appareil photo ne m'a jamais quitté. Étudiant en médecine à Nice, j'ai décidé d'apprendre chez un professionnel les techniques de prise de vue et de tirage, puis de créer mon propre studio de photographie d'architecture. Mais la passion m'a poussé à dépasser ce stade professionnel pour me confronter à une dimension artistique. Je ne suis pas passé par une école des beaux-arts. Je n'avais aucune

formation, aucune connaissance de l'histoire de l'art. Je me suis donc laissé guider par les rencontres, les découvertes. *Carré noir sur fond blanc*, de Malevitch, a été un choc fondateur. Que faire après ce carré noir sur fond blanc ? Ensuite, c'est l'exposition « Un certain art anglais », en 1979, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui proposait une sélection d'artistes britanniques des années 1970. Je prends alors connaissance des œuvres de Richard Long et Hamish Fulton. Ces artistes interviennent directement dans le paysage. Ils utilisent la photographie comme mémoire et ils se qualifient

La photographie devait rester mon outil et le bâtiment mon sujet.

pourtant comme des sculpteurs. Ce passage de la photographie à la sculpture m'a intéressé. Je pouvais donc m'inscrire à la fois dans l'espace et l'image, associer peinture, sculpture et architecture. Il suffisait d'imposer un point de vue. L'œuvre achevée est toujours la photographie prise du point de vue à partir duquel est construit et déconstruit l'espace.

Comment s'effectue ce basculement du Land art à ce jeu d'illusion entre plan et volume ?

J'ai réalisé quelques œuvres de Land art, mais cela ne me convenait pas. C'était en dessous de ce qui existait. La photographie devait rester mon outil et le bâtiment mon sujet. J'étais aussi attiré par l'acte pictural. Il fallait donc faire avec tout ça. J'ai cherché un dispositif qui me permettrait de répondre à toutes ces préoccupations. Mon enfance a aussi joué un rôle important. Mon père était militaire. Nous avons vécu dans des villes de garnisons frontalières. Les terrains de jeux,

c'étaient des fortifications abandonnées, ouvertes à toutes les incursions. Nous partions avec des lampes de poche pour aller explorer leurs souterrains. Dès que j'ai eu un appareil photo, j'ai souhaité capter l'étrangeté de ces espaces monumentaux, l'incidence de la lumière sur leur architecture mise à nu par le temps et les dégradations, leurs perspectives mêlant le vide et le plein, leurs reliefs et leurs ombres.

Début des années 1980, vous peignez des personnages apparaissant dans des lieux désaffectés, voués à la destruction. Ces lieux imposaient-ils cet intérêt pour la figuration ?

La figuration, c'est une sorte d'apprentissage du lieu, de la photographie et de cette relation particulière de la peinture à l'espace à travers la photographie. C'est le chemin nécessaire pour devenir peintre. L'appareil photo me donne à voir des perspectives comme les peintres de la Renaissance. J'ai beaucoup regardé les tableaux du xv^e siècle. Ils m'ont appris à maîtriser les perspectives et à organiser la peinture dans l'espace. Après deux années de peinture figurative, j'ai arrêté parce que, pour moi, c'était fini, je ne me voyais pas peindre des personnages sur des murs tout le restant de ma vie. J'ai souhaité aborder l'espace différemment, faire évoluer mon travail. En 1982, j'ai été invité par le CAPC à réaliser une série de photographies dans des anciens greniers inoccupés de l'Entrepôt Lainé, avant qu'ils ne soient réhabilités. J'ai recouvert avec des craies de couleur certaines zones d'un mur, du plafond, mais aussi d'une table, et le point de vue photographique a construit un parallélépipède, une singulière colonne, comme une sculpture immatérielle.

Pourquoi ce choix des volumes et des motifs géométriques vous conduit-il à designer votre intervention comme sculpture ?

Ce choix de l'abstraction, de la géométrie, c'est celui de l'art moderne – je pense à Mark Rothko, Barnett Newman –, de la spatialisation de la peinture. Pour moi, ce sont des figures visibles, identifiables, dont vous pouvez appréhender la matière, la texture, mais vous ne pouvez pas les saisir dans leur réalité physique, car elles n'existent pas, elles ne sont que le résultat d'un dessin. Je les considère comme des sculptures immatérielles, liées à un désir de construire, dont la présence est toujours forte dans ma démarche, et que j'ai mis en pratique quelques années plus tard en intégrant une architecture sans fonction, lorsque l'espace est trop grand ou pour créer des murs supplémentaires. J'ai ainsi produit des excroissances qui transforment la réalité du lieu.

Vous vous situez au croisement de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et de la photographie, mais dans une sorte de stratégie qui consiste à contrarier ces registres. Pourquoi un tel positionnement ?

Pour moi, ce n'est pas une stratégie. Je vois le monde à travers un appareil photo, et cet appareil photo, puisque c'est un procédé optique, guide toutes les lignes vers un point de fuite et, assez rapidement, je n'ai pas voulu me soumettre à ce point de fuite. J'ai voulu imposer un autre point de fuite permettant à l'esprit de se dégager d'une contrainte. J'ai donc été amené à gérer ce conflit entre mon point de vue et celui de l'appareil photo, et c'est peut-être ce qui fait l'étrangeté de mon positionnement. Vous dites que je me situe entre plusieurs techniques. Non, pour moi, ce qui m'intéresse, c'est la relation de la peinture à l'espace. Cette relation, je la traite par le biais de l'appareil photo, car j'ai considéré dès le début que l'image photographique était plus intéressante que la réalité. J'essaie simplement de résoudre un problème de peinture dans un espace.

Quel rôle faites-vous jouer à la lumière ?

La lumière est nécessaire à la photographie. C'est une donnée fondamentale dans mon travail. Elle est réelle, restituée ou capturée. Je vais la chercher dans les matières, les couleurs, les embrasures, à travers les murs et les miroirs. J'essaie de l'amener ailleurs, d'y trouver autre chose qui donne naissance aux émotions. C'est quelque chose qui doit interroger, inlassablement. Comme un index pointé sur le lieu, vers la couleur. Tout ce qu'il y a à voir est là, dans cette lumière. Je pense à ce film d'Andreï Tarkovski où, d'un seul coup, il n'y a plus rien, seulement un brouillard épais, humide, qui se mêle à la terre, comme une immense interrogation.

Vous avez aussi utilisé les mots ?

J'ai toujours écrit, surtout des notes, sur les lieux, l'art, l'histoire, le temps, la solitude, la mort. Les mots m'ont toujours accompagné. J'ai aussi beaucoup ouït de poésie. J'aime tout particulièrement André du Bouchet, qui, en quelques mots dans le blanc du papier, est capable de cerner une situation et de nous projeter dans les multiples sollicitations de l'univers. Je me suis demandé si je pouvais être aussi efficace que le poète avec quelques

mots, en me concentrant sur cette économie de moyens. J'ai ainsi tenté d'exprimer mon rapport à l'espace non plus en y créant une figure, un motif ou un volume, mais en reportant un mot dans le lieu même.

Quelle importance accordez-vous à la littérature ?

Je me suis rendu compte que quand je vais dans un pays j'ai besoin de lire la littérature de ce pays. C'est une façon pour moi de comprendre comment les gens perçoivent l'espace et d'éviter ainsi de plaquer un concept dans un endroit où cela paraîtrait anachronique. Un de mes premiers voyages a été le Japon. J'ai lu *Éloge de l'ombre*, de Jun'ichirō Tanizaki, et j'ai pu saisir la qualité de l'espace dans la maison japonaise traditionnelle avec des petites ouvertures qui permettent d'avoir plusieurs relations avec l'extérieur. Un grand toit nous protège de la pluie et de la chaleur, et nous conservons un contact étroit avec tout ce qui nous environne. À peine étais-je descendu de l'avion que le conservateur m'a proposé d'intervenir dans une maison qui devait être détruite dans les prochains jours. J'avais déjà des images dans la tête et cela a été facile pour moi de faire quelque chose de noir et blanc.

Que proposez-vous à la Base sous-marine ?

J'ai pris possession cet été de trois espaces de ce bâtiment. Dans l'immense salle visible de la passerelle d'entrée, j'ai inscrit trois formes simples, géométriques et noires (carré, cercle, triangle), et ainsi posé les bases de mon vocabulaire et de mon processus de création pour donner aux visiteurs les caractéristiques de ma démarche et lever une

partie du voile sur la conception de cette surface qui apparaîtra étrangement plane sur la photographie. Un point unique permet de percevoir la perfection de ces propositions. Une deuxième installation occupe la salle des plots, où un grand cercle rouge englobe cet espace et perturbe les repères entre les données existantes et la dimension ajoutée, imaginée. Dans la salle des carrelages, j'ai introduit une structure en bois, peinte en rouge, inspirée par le concept de bunker archéologique de Paul Virilio. La présence d'un triangle sur la façade s'affirme comme une incision, une possibilité d'échappée. C'est une manière de sortir de cet espace, de créer mon propre espace à l'intérieur de cet espace. Je ne vois pas ce bunker comme une architecture militaire, mais comme une sorte de lieu poétique, un lieu de méditation. Enfin, un ensemble de soixante photographies grand format est présenté, articulé autour des différentes étapes de mon parcours.

Quel regard portez-vous sur cette architecture ?

Ce qui me frappe, c'est bien sûr la démesure du lieu. Mais, au-delà de son histoire et de sa puissance envoûtante, je suis assez fasciné par la question de son détournement. Cette Base sous-marine est devenue un lieu culturel, et la résonance fictionnelle l'emporte sur l'aspect militaire, même s'il renvoie encore



Base sous-marine 2014 © Georges Rousse



Lyon, 1997. © Georges Rousse



CAFC, 1962. © Georges Rousse

à des souvenirs douloureux. J'ai donc aussi joué sur cette question du détournement. D'autres éléments ont été pris en compte. Danièle Martinez m'a parlé de son départ à la retraite, après une dizaine d'années à la direction de la Base sous-marine. Une page va se tourner. Une transition va se faire. Mon bunker évoque le passage d'un état à un autre. Et puis il y a quand même une situation internationale de plus en plus préoccupante. Si je fais un bunker, c'est aussi en écho à cette période d'une extrême tension.

« Espace(s) : métamorphoses poétiques », Georges Rousse, du 13 septembre au 14 décembre, Base sous-marine, Bordeaux.
www.bordeaux.fr

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Keep A Breast • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Bibliothèque Bordeaux • Conseil général de la Gironde • Communauté urbaine de Bordeaux • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijeaux • My Little Café • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième (Éil • Jolie Julie • Bar Chez le Pépère • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Armunia Mundi

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaup • Doda • École Bernom • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte, 392, bd Wilson Palais de justice / Cours Pasteur Irem • L'univerre • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • Boulangerie San Nicolas • La Ronde des pains • Workshop • Lago Store • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Zazie Rousseau • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Dédicace • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Restaurant Le Noailles • Le Bellini • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Chez Elvis • Bistro rue de Saige • Espace Mably • Monsieur Madame • Bistro Puy Paulin • Villa Tourny • Hôtel Le Régent

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Restaurant Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Restaurant Le Petit Commerce • Bar La Comtesse • Librairie La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • Restaurant La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • Le Géant des beaux-arts • Librairie BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • Jabu • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • The Graduate Store • Belle Campagne • Librairie La Mauvaise Réputation • Bar Wato Sita • Bar Chez Fred • Restaurant La Cagette • Art & Vins • Agence Moonda • Restaurant Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Le Bistro Régent

Quai Richelieu

Le Grand Bar Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Kartell • Docks Design Cinna • Restaurant Perdi Tempo • La Cabane

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • Le Capharnaüm • Association La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • Restaurant L'Artigiano • Restaurant Le Santosha • Edith Concept Store • Restaurant Chez Ducoin • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Bar-tabac Le Chabi • Bar PDG • Bar L'Oiseau Cabosse • O'Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • Pub The Blarney Stone • Edmond Burger • Restaurant CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Marché des Capucins • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

Bar L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Restaurant Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Guinconces

École ISBM • Galerie D. X • Galerie Cortex Athletico • École Esmi • CAPC • Galerie Xenon

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Goethe Institut • Bistro de l'Imprimerie • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale, rdc, entrée droite • Icart • Efap • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Café Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • Pub The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Angès • Restaurant The Pearl • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rez-de-chaussée • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe

Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Restaurant Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Bar Ice Room (Hangar 19) • Prima Musica (Hangar 19) • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant

Cours du Médoc / Raveziez

Boesner • Galerie Tatry • Rolling Stores

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

École de danse, 31, rue de la danse • Cocci Market, rue François-de-Sourdis • Le Lucifer • Ophélie • Le Johnston • Jsa • Université bibliothèque BX II Médecine • Les Caprices d'Augustin

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • The Noods • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest

CUB

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier de Feydeau

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-

Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Maison de la presse • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistro du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • V and B • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser

Pessac

Accueil général Bx 3 université • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'histoire de l'art Bx 3 • Arthothem, asso des étudiants en histoire de l'art Bx 3 • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tadoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • Bar La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villenave-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Restaurant Le Pitey • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • La Maison des jeunes • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal

Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso à Talaris • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'information

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Clauouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepreme

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haitza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord

AILLEURS EN GIRONDE

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Bar Chez Freedom • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

La Réole

Cinéma Rex

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Sainte-Eulalie

Happy Park • Mairie

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Boulangerie • Restaurant Amélia Canta

Théâtre

Lignes de faille

Nancy Huston /
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé

Bruno Boëglin /
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party

Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne

Witold Gombrowicz /
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani
[*Le Banquet*]
5 décembre 2014
[*Le Retour*]
11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige

Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque

Jean Racine /
Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire

Molière /
Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation

Imre Kertész /
Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal

Nicolas Bouchaud /
Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur

Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman /
tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse

Karin Serres /
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle

Les Hommes Approximatifs /
Mariette Navarro /
Caroline Guiela Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme

Voltaire /
Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Dptyque Agnès hier et aujourd'hui

Molière /
Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf

Henrik Ibsen /
Julie Bérès
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne

Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinérama

Opéra Pagai
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen

Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra

Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne- as estátuas também sofrem

Marlene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss

Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra

Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi

Sébastien Ramirez /
Honji Wang
24 mars 2015

Vader

Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal

Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut

Aurélien Bory
5 & 6 février 2015



TNBA

Renseignements 05 56 33 36 80
du mardi au samedi, de 13h à 19h

Abonnements de 8 à 21 € / par spectacle

Tarif général de 8 à 25 € / par spectacle

Programme & billetterie en ligne

www.tnba.org

Théâtre du Port de la Lune

Direction Catherine Marnas

Place Renaudel - BP7

33032 Bordeaux Cedex

Tram C - Arrêt Sainte-Croix



LIGNE ROSET CHANGE !

VERSUSMOBILI s'installe à Mérignac
et redonne une nouvelle vie à la collection Ligne Roset
dans un espace entièrement rénové.

ligne roset®

214 avenue de la Marne
33700 MÉRIGNAC
05 56 12 02 12
contact@versusmobili.com
Tram A - arrêt Pierre Mendès France